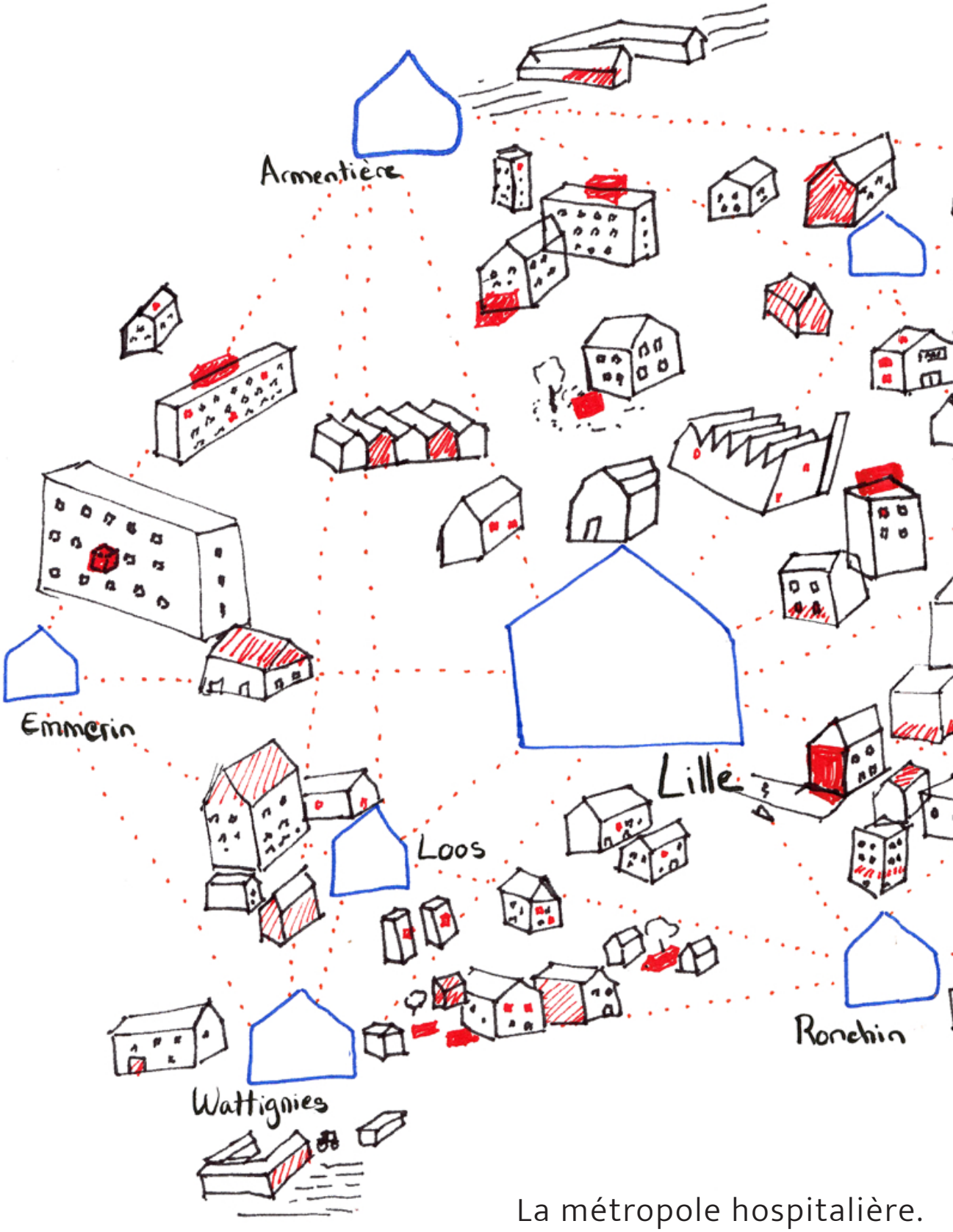
Architecture d'urgence

Les leçons d'une pratique humanitaire
comme réponse à l'urgence locale.

Travail de fin d'études 2020-2021
Marion Pelé



La métropole hospitalière.

Architecture d'urgence

Les leçons d'une pratique humanitaire comme réponse à l'urgence locale.

La métropole hospitalière.

«Comment proscrire l'hébergement d'urgence au profit d'habitats dignes, diffusés dans nos villes ?»

Travail de fin d'études présenté par Marion Pelé, en vue de l'obtention du diplôme d'architecte.
Année académique 2020-2021

Enseignant référent
Dimitri Fache

Experte
Sarah Van Massenhove

Enseignants d'atelier
Chloé Salembier - Dimitri Fache
Olivier Camus - Quentin Wilbaux

LOCI
Bruxelles
Louvain-la-Neuve
Tournai
faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Je remercie tout d'abord Dimitri Fache pour son engagement, ses précieux conseils et sa bienveillance durant ces deux années de travail.

Je remercie également Sarah Van Massenhove pour ses conseils et d'avoir pris de son temps pour m'apporter un regard extérieur. Tu m'as également permis de rencontrer Christophe Thomas et son association les Ch'tites Maisons solidaires, que je remercie de m'avoir intégré à cette expérience humaine, et pour toutes les rencontres que tu as pu m'apporter, une ressources précieuse dans ma recherche.

Je remercie les professeurs de l'atelier fair-e pour les discussions qui ont nourri le développement du projet.

Je remercie Dominique Deparis et son association Shakti Népal, avec qui l'aventure a commencé sur le thème d'un projet humanitaire au Népal.

Je remercie ma famille, mes ami.e.s pour leur présence et leur motivation.

Enfin, je remercie Joey pour son aide précieuse, son écoute quotidienne qui m'a donné la force d'aboutir ce projet.

« Tous les architectes pensent construire pour la société, pour les gens. Même les étudiants en architecture, si on les interrogeait sur ce qui fonde leur expression personnelle, répondraient presque à coup sûr vouloir donner une nouvelle forme aux lieux dans lesquels les gens se rassemblent. Mais dans la société contemporaine gouvernée par une économie globalisée, l'architecture est faite et défaite par des forces considérablement plus puissantes que le sens moral et la bonne volonté de l'architecte»

Toyo Ito - L'architecture du jour d'après

Avant-propos.

Ce travail de fin d'études, m'offre la possibilité de questionner l'architecture. Outre que sa dimension bâtie l'architecture est un art capable d'agir sur notre société. La dimension humaine de ce métier m'est apparue au fil de mes études et m'a amené à en questionner le fondement.

C'est par le biais de l'architecture d'urgence que l'on retrouve cette dimension bâtie et humaine primaire. Le besoin de s'abriter, le besoin de l'autre.
Mais sommes nous obligés de parcourir la planète pour découvrir cette facette de l'architecture ?
Les maux de notre planète sont nombreux et sont également visibles à l'échelle de nos territoires.

Bien que ce travail porte sur l'architecture d'urgence, le lecteur ne doit pas s'attendre à une recherche « traditionnelle » autour de ce thème, mais un travail basé sur ses enseignements qui s'ancre dans un territoire connu, et dont l'urgence n'a que le caractère politique du mot qui lui est attribué. Ainsi l'idée est de ne pas trouver une réponse à la crise, mais se positionner dans un débat de société: le non-logement en France.

Table des matières

Avant propos 007

Introduction 010

Methodologie 014

PARTIE 1 : Le droit au logement, une urgence architecturale et une dignité humaine. 016

Chapitre 1 - Urgence et Architecture 018
1.1 Urgence.
1.2 Urgence partout, pour tout.
1.3 L'abri, constante vitale.

Chapitre 2 - Architecture de l'urgence 022
2.1 Architectes de l'urgence.
2.2 Le respect du contexte et de la culture: EDC -Shigeru Ban Ban le village de Krinda.
2.3 Une architecture vectrice de liens: EDC- Toyo Ito, la maison pour tous.
2.4 Reconstruire ensemble: EDC -Streetlight Tagpuro.

Chapitre 3 - Les non-habitants, une situation d'urgence. 030
3.1 Vers l'urgence de nos territoires.
3.2 Le non-logement et ses invisibles.
3.3 TOUS sans-domicile un jour ?
3.4 Hébergement et habitat, une définition fondamentalement différente: l'inefficacité des institutions.
3.5 L'habitat pour tous.

Synthèse PARTIE 1 : L'inhospitalité de nos villes, l'urgence de nos territoires. 043

PARTIE 2 :Un territoire d'opportunités, vers une métropole hospitalière 045

Chapitre 4 - La Métropole Européenne de Lille . 046
4.1 Territoire d'inégalités: les situations d'urgences.
4.2 Un potentiel urbain généreux: les espaces vacants.
4.3 Exploiter les ressources urbaines et solidaires.

Chapitre 5 - Une Métropole Hospitalière 057
5.1 Un pas vers l'habitat.
5.2 Le bénéfice d'une mixité d'usages entre habitats et équipements: Etudes de cas.
5.3 Un programme solidaire métropolitain.
5.4 Le grand hôtel et ses réceptions: un réseau solidaire.
5.5 Un stratégie contextuelle.

Synthèse PARTIE 2 : L'habitat pour tous, un vecteur de rénovation urbaine. 076

PARTIE 3 : Un quartier basé sur le bien commun et le vivre ensemble. 078

Chapitre 6- L'approche d'une échelle locale. 080
6.1 Roubaix, ville aux 1000 visages.
6.2 Les fermes urbaines, une réponse locale.
6.3 Le Pile: observation d'un quartier.
6.4 Convaincre les habitants.
6.5 La maison du Pile, un pavillon comme symbole du quartier.

Chapitre 7- L'approche d'une échelle locale. 104
7.1 Le terrain d'étude.
7.2 Un grand plan directeur, synonyme d'une rénovation urbaine solidaire.
7.3 Valoriser l'habitat ouvrier .
7.4 L'ilot lanière.
7.5 Expérimenter l'habitat collectif.
7.6 L'habitat communautaire: la réponse à l'urgence du non-logement.

Synthèse PARTIE 3: Un quartier pour et par ses habitants - ma réponse à l'urgence. 150

Conclusion. 152

Bibliographie. 156

Iconographie. 160

Annexes. 164

Introduction.

Urgence, est un terme banalisé. Instauré dans notre quotidien, ce qui est défini urgent devient une banalité. *L'urgence climatique, l'urgence sanitaire, l'urgence sociale, l'urgence du logement ....* Que se cache t-il dernière ce terme, où est la vraie urgence? Paradoxalement, l'urgence ne semble pas compatible avec l'art de bâtir, alors de quelle manière l'architecture peut-elle résoudre une situation d'urgence?

L'architecture d'urgence est assimilée à une intervention humanitaire mise en place en raison des conditions de vie précaires des populations, ou suite à une catastrophe naturelle laissant des milliers de réfugiés. L'étude de cette discipline nous montre la capacité de l'architecte à offrir rapidement un habitat, mais pas seulement. Elle nous enseigne une architecture plus juste, respectueuse de ses usagers, du contexte culturel et de l'environnement. Un regard que je pose aujourd'hui sur le métier d'architecte.

L'architecture entre pleinement dans la question des problèmes actuels de notre époque, qu'ils soient sociaux, écologiques, et techniques. L'architecte doit être capable de répondre à des urgences, comme le mal-logement, les difficultés à être ensemble, les problèmes de nos villes...
Comprendre les usages, les interpréter et les retranscrire, en gardant à l'esprit l'échelle de la ville, son territoire, sa culture, sont les points directeurs de cette recherche.

Ce travail se développera en trois parties convoquant des échelles de réflexions différentes. Il tentera de comprendre les clés de la résolution de l'urgence par l'architecture, pour les retranscrire sur nos territoires.
Il se positionne dans un débat de société, qui est l'accès au logement pour tous, et tente d'y offrir une réponse par le biais de l'architecture.
Il sera question de traiter l'habitat et non l'hébergement qui ne propose pas une solution de développement pour l'individu.

Dans un premier temps, il sera essentiel de comprendre le sens littéraire du mot urgence pour en comprendre l'influence dans la pratique de l'architecture.
Si la résorption de l'urgence par l'architecture se caractérisera par la mise à l'abri d'un individu, comme un besoin vital, l'enseignement de la pratique de l'architecture d'urgence nous apprendra qu'elle doit également être soucieuse du développement de cet individu en l'impliquant dans le projet de manière participative, mais aussi lui offrir des lieux permettant de retrouver une situation dite normale dans un caractère extraordinaire.

La recherche vise à s'établir dans le territoire français, *mais où est l'urgence ?*
Si l'urgence se trouve être la mise à l'abri de tout Homme, il n'est pas nécessaire de parcourir la planète.

Le travail s'appuiera sur l'urgence du logement en France, une problématique surprenante dans un pays développé qui pourtant ne permet pas à tous ses habitants de bénéficier d'un habitat décent.
Les institutions mises en place montrent que nos villes tentent de résorber ce problème, cependant, les solutions d'urgence proposées relèvent d'avantage de l'hébergement que de l'habitat.
Cette recherche propose de ne pas stigmatiser ces personnes dans l'urgence d'un logement, mais de les insérer dans la ville par l'habitat, et la solidarité, des vecteurs propices au développement.

Comment proscrire l'hébergement d'urgence au profit d'habitats dignes, diffusés dans nos villes ?

Dans un second temps, il sera essentiel de se positionner dans un territoire réduit pour tenter d'apporter une solution locale à l'habitat pour tous.
Ce travail s'établira dans la Métropole Européenne de Lille qui s'avère être un territoire d'opportunités. Un travail de cartographies et une étude importante de nombreux rapports va mettre en lumière un territoire inégalitaire marqué par son passé industriel.

Ces opportunités urbaines permettront d'insérer l'habitat pour tous, des tentatives dans ce domaine existent, la visite d'un centre de logements temporaires permettra d'identifier l'importance du vivre-ensemble.
Le développement d'un individu en marge de la société ne passe pas uniquement par son habitat, mais aussi par son inclusion sociale au sein d'une communauté.
Le monde associatif est porteur d'initiatives et l'étude de trois références architecturales vont permettre de comprendre l'importance de créer de véritables lieux de vie à l'échelle d'un quartier, favorisant la mixité et la solidarité, des termes porteurs d'inclusions.

Toutes ces clés en main vont permettre de mettre en place un programme à l'échelle de la métropole. Une vision idéale d'un territoire hospitalier pour les non-habitants, et semblera également porteur de rénovation urbaine sur le territoire.
La recherche s'attardera ensuite à hypothétiser trois orientations de projets mettant en place ce réseau d'hébergements et d'équipements solidaires.

En quoi l'inclusion de personne en situation d'urgence peut-elle participer à la dynamique d'un quartier ?

La dernière partie de ce travail visera à établir une expérimentation dans ce réseau par le biais d'un projet d'architecture dans la ville de Roubaix et en particulier dans le quartier du Pile.

Un travail basé sur l'observation participante, une immersion dans ce quartier permettra de comprendre au mieux les enjeux sociaux et urbains de celui-ci. Il se révélera être un quartier précaire et déserté offrant le potentiel d'expérimenter l'habitat par la réhabilitation du patrimoine bâti de la région: l'habitat ouvrier.
Le projet visera à fabriquer « le Pile de demain » de manière participative avec les habitants, et s'organisera autour d'une grande rénovation urbaine permettant l'insertion d'équipements solidaires et d'habitats.
Comment permettre l'accession au logement pour ces personnes en marge de la société?
Ce travail en et sur offrira une réponse architecturale à l'urgence de manière locale, en déterminant une vie de proximité et ses services qui favoriseront le développement d'un individu.

Méthodologie.

Ce travail de recherche en et sur, a commencé par l'étude de la discipline de l'architecture d'urgence, à travers des écrits et des études de cas, pour ensuite définir l'urgence de nos territoires comme le non-logement.
La recherche se positionne dans la Métropole Européenne de Lille. Pour en comprendre les enjeux, un travail cartographique a été nécessaire, ainsi que la rencontre de nombreux acteurs (associations, services de la ville) a été déterminante quant à l'orientation du projet.

Une première stratégie directrice se met en place dans le territoire, il est ensuite question d'en développer une branche, pour proposer un projet d'architecture répondant à la problématique.

Une immersion dans le quartier du Pile a permis des rencontres répétées et régulières avec les habitants. Des discussions qui ont défini le projet à mettre en place dans ce quartier.



Le pile de demain

Architecture d'urgence



Le service projet
de la ville

La fabrique
des quartiers

Les habitants



Le Pile, observation participante



Urgence du
non-logement en France



Le grand hotel



Le Territoire
La Métropole Européenne de Lille



Agence de développement et d'urbanisme
Lille Métropole

Les Ch'tites Maisons
Solidaires

Aréli

PARTIE 1 : Le droit au logement, une urgence architecturale.

La première partie de ce travail cherche à définir le lien entre urgence et architecture, pour en poser le constat sur nos territoires.

Comprendre la signification première du mot urgence est essentiel pour en déterminer son influence dans l'architecture. Sa signification littéraire va permettre d'établir le premier enjeu de l'urgence en architecture.
Mais, l'apprentissage des architectes de l'urgence va suggérer que l'élimination du caractère urgent d'une situation ne se cantonne pas uniquement à en rompre le caractère immédiat.

Par l'étude de trois interventions d'architecture de l'urgence nous allons pouvoir comprendre les enjeux d'une discipline qui va au-delà de l'architecture. Le caractère sociologique de cette recherche prend donc son sens.
La résolution d'une situation urgente ne passe pas uniquement par l'acte construit, mais convoque l'humain.

Les enjeux et les enseignements posés, un vaste champ de recherches s'ouvre, et le choix d'orienter celle-ci vers l'urgence du non-logement sur notre territoire devient évident.
Si l'architecture d'urgence s'associe à une architecture humanitaire intervenant dans le monde, nos territoires sont également touchés par ce fléau : le droit au logement.

Il est ensuite question de poser le constat de cette urgence en France, à l'aide d'une documentation importante, mais également par des entretiens avec les acteurs sociaux. Un constat assez critique envers les institutions qui ne savent pas répondre de manière pérenne à cette situation. Les atouts et les faiblesses de ces institutions permettent de se positionner dans le débat en tant qu'architecte, et ce constat va permettre d'établir une problématique afin d'orienter le projet architectural.

«LE 21e SIÈCLE SERA UN SIÈCLE DE MIGRATIONS MASSIVES,
SANS RÉFÉRENCE DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ», PAUL VIRILIO



Fig 1 - Les invisibles

Chapitre 1: Urgence et Architecture.

1.1 Urgence

Dans le dictionnaire courant, l'urgence est définie comme un fait qui requiert une action, une décision immédiate. Sa terminologie latine « *urgare* », signifie « qui ne peut attendre ». [1]

L'urgence tient donc dans la nécessité d'agir rapidement, par une action appropriée et pour répondre à une certaine situation. Ce qui implique nécessairement une notion de temps, qui est un facteur d'influence, *s'il n'y a pas nécessité d'une action rapide, parle-t-on d'urgence ?*

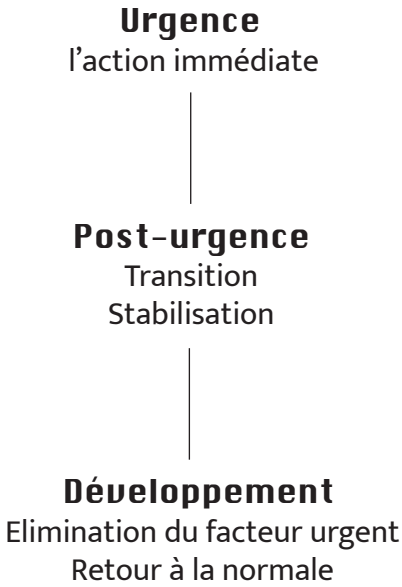
Le terme urgence apparaît dans le domaine médical, lorsqu'on parle du pronostic vital d'une personne qui est engagé. L'urgence se rattache donc à une atteinte de l'intégrité physique d'une personne. Elle a un caractère immédiat qu'il est nécessaire de résoudre en un temps très court.

De nos jours, l'urgence n'est pas seulement le cas du destin vital d'un individu, on retrouve ce terme dans une dimension plus collective: les incendies, les pandémies, les guerres, les catastrophes naturelles, des situations qui ont un enjeu humanitaire fort. C'est pourquoi il est difficile de définir le caractère urgent d'une situation.

La notion de danger permet d'en évaluer le caractère, le danger est la situation ou l'état qui menace l'intégrité physique d'une personne. Il y a danger lorsque l'Homme est exposé à un risque, ces deux notions sont indissociables et admettent une urgence.
Plus le danger sera grand, plus le caractère urgent d'une situation sera admis.

L'urgence requiert une mise en sécurité immédiate, une résolution, mais s'inscrit dans la durée. Le facteur temps étant essentiel, une temporalité permet l'élimination du facteur urgent.
De manière générale, on pourrait instaurer 3 phases dans le processus d'intervention en urgence, quel qu'en soit le domaine:

1 Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)



1.2Urgence partout, pour tout.

« L'urgence ne constitue plus une temporalité extraordinaire. Elle s'impose comme la modalité temporelle ordinaire de l'action en général » Z. Laïdi[2]

C'est un fait de société, dans nos modes de vie qui tournent de plus en plus vite, où la nécessité d'avoir quelque chose immédiatement prédomine, l'urgence prend un caractère ordinaire et s'installe dans notre quotidien. Dans l'imaginaire et le langage courant ce terme s'est d'une certaine manière banalisé, le caractère immédiat de la situation n'est plus mis en avant, mais devient une situation établie. La plupart des mesures d'urgence considérées comme transitoires finissent par devenir durables.[3]

Ce fait de société questionne: Quelle est la réelle urgence?

La crise sanitaire que nous vivons a stoppé ce quotidien et doit éveiller les consciences. Nous vivons dans l'urgence, elle est universelle, les changements climatiques, la raréfaction des ressources, causant la démultiplication des populations réfugiées, menacent notre espèce et devrait être traité dans toutes nos disciplines.

Dans quelles mesures l'architecture est-elle concernée par l'urgence ?

2 LAÏDI Zaki, *L'urgence ou la dévalorisation culturelle de l'avenir*, Esprit, Urgences démocratiques,n°2, février 1998, p.8.

3 BREMOND Piu, GERARDIN Élisabeth, et GINESTET Julia,E*n quoi l'urgence sociale interroge-t-elle les pratiques professionnelles?*,Empan, vol. n46, n.2, 2002, p 130

1.3 L'abri, constante vitale.

Dès la préhistoire, la condition homéotherme de l'homme, c'est-à-dire sa nécessité de maintenir la chaleur de son corps à 37ºC, l'a mené à construire un abri pour se protéger du climat environnant et ainsi améliorer sa qualité de vie personnelle et se protéger du danger.

Selon Philippe Rham, l'architecture existe pour que l'on ait moins froid en hiver et moins chaud en été, pour se mettre à l'ombre et à l'abri du vent. L'architecture n'est donc pas fondamentalement une « construction sociale », faite de signes ou de symboles culturels, mais bien une construction physiologique qui protège l'homme des excès climatiques. [4]

On peut donc dire que la protection physiologique de l'homme face au danger est l'architecture, l'abri, l'habitat.
Si l'homme se retrouve privé de son habitat, son intégrité physique est mise en cause, il se retrouve en danger dans son environnement et n'a plus de protection: on peut donc parler d'une urgence, car le facteur danger est évoqué.

L'évolution de l'abri à l'habitat

Au cours des transformations techniques et sociétales, l'Homme a cherché à améliorer sa condition de vie, l'abri n'a plus le simple rôle de protection, mais devient un marqueur social.
L'habitat devient individuel, et le titre de propriété met en exergue ce côté individualiste repoussant les limites du raisonnable. Un individu est capable de posséder plusieurs habitats pour en jouir seul, alors qu'un autre peut se retrouver dans l'incapacité de s'abriter.

Si on considère la définition première du mot habiter, celle-ci le définit comme « occuper habituellement un lieu »[5]. Une personne sans abri habite l'espace public, mais n'est pourtant pas mise à l'abri dans son environnement.
Une urgence ?

L'habitat se traduit comme une constante vitale de l'Homme, « la rue tue »[6], non seulement, car l'intégrité physique d'une personne est mise en danger, mais également, car elle est en marge de la société, considérée comme sans-habitat.

4 RAHM Philippe, *Histoire naturelle de l'architecture, Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments*, Paris, Pavillon de l'arsenal, 2020, P9
5 CNRTL
6 Fondation Abbé Pierre, https://www.fondation-abbe-pierre.fr/laruetue/



Fig 2- Un abri ?!

Chapitre 2: Architecture de l'urgence.

2.1 Architectes de l'urgence

Le premier chapitre nous enseigne que l'urgence en architecture se caractérise avant tout par la mise à l'abri d'un individu.
La discipline de l'architecture d'urgence intervient dans le cas où il y a la nécessité d'abriter une personne, ou une population. Une pratique généralement associée à une action humanitaire, intervenant à la suite d'une catastrophe naturelle, ou humaine, laissant des personnes réfugiées.

Dans une société, qui, comme nous l'avons vu, est bouleversée par l'urgence climatique, mais aussi de par nombreux conflits humains, le travail des architectes de l'urgence n'a jamais été aussi important.

Observer l'action de ces Hommes de l'humanitaire permet de comprendre les enjeux d'une branche de l'architecture humaine et sociale.
Outre la mise à l'abri, qui s'effectue par le travail des ONG[7], cantonnées à l'installation de camps d'urgence et de distributions alimentaires, l'analyse de trois interventions d'architectes, va ouvrir la voie à la mise en place d'un projet d'architecture participative, frugale et solidaire applicable sur nos territoires.

La difficulté de l'intervention d'urgence en architecture est la notion de temps, l'urgence remet en question les équilibres, bouscule les organisations et oblige à tout réinventer.
Dans l'urgence, l'architecte doit être réactif et concevoir dans un temps imparti très court, tout en répondant aux mêmes exigences de qualité, si ce n'est plus, car il a également le devoir de sécuriser dans la durée la population sinistrée.
Il n'est donc plus question de réaliser la maison qui fera rêver les commanditaires, mais de reconstruire au plus vite des habitats adaptés et adaptables qui permettront à la population de se relever. L'architecte doit donc être « psychologue », être à l'écoute, et ne pas s'imposer dans la reconstruction, mais trouver sa place pour comprendre les sinistrés et les aider à se reconstruire.

7 Organisation Non Gouvernementale



Fig 3 - Les architectes de l'urgence - construire avec les habitants

2.2 Le respect du contexte et de la culture.
Etude de cas -Shigeru Ban Ban le village de Krinda, Sri Lanka, 2004.

« Non à l'assistanat, oui au partenariat ! Pas besoin d'oeuvrer à la place de la population locale(...) De donner des leçons de développement. L'action des architectes est nécessaire contextuellement, la réussite des missions repose sur l'implication des populations et l'appropriation des projets.»

Frédéric Nantois [8]

Dans l'architecture d'urgence l'implication de l'habitant est une notion importante. L'architecte est face à une communauté dont il ne connait pas nécessairement les coutumes locales, les modes de vies, les modes de construction. Pour Patrick Colombel, fondateur des Architectes de l'urgence, l'écoute, le réconfort, les discussions avec ces personnes qui ont été choquées, parfois même traumatisées par ce qu'elles ont vécu[9] sont primordiaux dans la démarche de projet. Cette capacité d'écoute permet de mettre en place une relation de confiance entre architectes et sinistrés pour reconstruire au plus juste.

Dévasté par le tsunami provoqué par le séisme de Sumatra en 2004, le village de pêcheurs musulmans de Kirinda nécessitait une totale reconstruction. L'architecte Shigeru Ban apporte son soutien, le projet de reconstruction se fait dans une démarche d'échanges avec les sinistrés. L'architecte s'est attaché à connaître leurs besoins avant de mettre en œuvre un projet de reconstruction.

Une intention particulière a été portée aux coutumes et aux besoins des habitants, ce qui a guidé la conception de ce projet de village. Ils souhaitent: disposer d'une structure commune au centre du village, un espace de vie ouvert permettant à la famille de se retrouver dans l'habitat, une douche et un sanitaire privatif.

Ban et les locaux mettent en place des habitats comprenant deux chambres, un coin sanitaire et une pièce de vie ouverte sur une cour couverte. Cette cour permet d'agrandir l'espace intérieur tout en protégeant l'habitant du soleil. Se pose alors la question de l'intimité et de l'articulation des espaces. Dans le respect de la tradition musulmane, l'architecte a intégré une cloison coulissante à cet espace extérieur afin d'assurer l'intimité des femmes.

Enfin, la structure a été réalisée à partir de briques traditionnelles sri lankaise afin que les habitants puissent prendre part à la construction, de même que le mobilier, fait à partir de bois local.

8 NANTOIS Frédéric, *L'engagement humanitaire par l'architecture*, in D'architectures, n159, no- vembre 2006, p 43
9 COULOMBEL Patrick, *Architectes de l'urgence, un nouveau métier de l'humanitaire*, s.l, Éditions L'Harmattan, 2007

On observe ici l'intention particulière porté aux coutumes et à la culture locale. Le travail de terrain est essentiel et permet d'appréhender au mieux les besoins pour offrir une réponse architecturale adéquate. La reconstruction a pu s'effectuer très rapidement, grâce à l'utilisation de matériaux locaux et l'implication des habitants, ce qui a laissé peu de place à une situation d'urgence comblée par de l'habitat temporaire. L'intervention de l'architecte a permis à la communauté de s'impliquer au plus vite dans la reconstruction de son village.



Fig 4 - Les cloisons coulissantes permettent d'augmenter l'espace de vie des habitants, en le prolongeant à l'extérieur; une articulation entre espace privé et semi-public.



Fig 5 - Un petit espace intime pour cuisiner, pour manger à l'abri et se retrouver, établit dans une communauté.

2.3 Une architecture vectrice de liens.
Etude de cas - Toyo Ito, la maison pour tous, Japon, 2011

L'être humain est capable de vivre dans des sociétés dépassant le milliards d'individus, et avec le développement des moyens de communication, il est possible d'entrer en contact avec n'importe qui à l'autre bout de la planète. Malgré tout, dans sa nature l'Homme se développe au sein d'une communauté plus restreinte et y développe ainsi un cercle social limité.
Le sociologue Pierre Bourdieu, dans sa théorisation des pratiques sociales, définit l'habitus comme l'ensemble des manières de faire, de voir, d'agir. Comme l'ensemble des dispositions inculquées, intériorisées par les individus, de tel qu'il tente de les reproduire aux situations dans lesquelles il se trouve.
Le rôle des socialisations primaires (enfance, adolescence) et secondaires (âge adulte) est très important dans la structuration de l'habitus. On peut donc en comprendre la nécessité d'un individu de rester dans ce cercle social, et l'envie de reproduire son quotidien dans une situation extraordinaire.

En 2011 un puissant séisme touche le Japon. L'architecte Toyo Ito se rend dans un camp de logements temporaires, installé dans un parc pour héberger les réfugiés de cette catastrophe, dans l'arrondissement de Miyagino à Sendai.
Horrifié par la qualité de ces habitats préfabriqués, et les plaintes de leurs habitants, il imagine le concept de la maison pour tous, qu'il développera dans plusieurs villes touchées par le séisme.

Outre le fait d'être mis à l'abri dans un habitat impersonnel, les habitants souhaitent trouver un lieu pour se réunir, plus personnel, plus agréable que les allées de graviers entre ces baraquements. Ils espèrent trouver dans la « Maison pour tous » un espace pour discuter avec son voisin, et quelque chose comme un poêle à bois autour duquel se réunir pour parler. [10]

La première maison pour tous voit alors le jour, sur la base d'un principe structurel simple et rapide à construire avec les habitants. Elle se compose d'un grand espace polyvalent, accueillant et ouvert sur l'extérieur, le poêle à bois devient le foyer de ce camp de baraquement. La vie reprend son cours, les allées se fleurissent et des liens se forment davantage entre les habitants.

Le travail de Toyo Ito nous enseigne que dans une situation d'urgence, si la « re »construction de l'habitat est nécessaire pour un individu, se développer au sein d'un cercle social est essentiel. Une personne déracinée par le traumatisme qu'elle vient de subir, peut davantage se renfermer sur sa situation si elle n'est pas admise au sein d'un environnement social connu.
Un lieu pour tous semble donc une réponse architecturale pour le réfugié, et ainsi organiser la reconstruction autour d'un espace commun.

10 ITÔ Toyo, *L'architecture du jour d'après*, Tokyo, Les impressions nouvelles, 2012, p65



Fig 6 - La maison pour tous de Miyagino. La vie reprend son cours, les allées se fleurissent. La surélévation de la coursive permet de l'habiter, les habitatns s'installent pour echanger.;

« Dans un gymnase abritant les sinistrés j'ai interrogé trois vieilles femmes. Ces habitantes du quartier d'Unosumai, voisines de longue date, vivaient en s'entraidant. Lorsque je leur ai demandé comment elles souhaitaient être installées à l'avenir, elles m'ont toutes les trois répondu: « Nous ne voulons pas aller dans des logements provisoires, parce qu'ici nous pouvons prendre nos repas ensemble et discuter toute la journée » Et elles ont ajouté: « Nous avons des terrains dans la montagne, si vous pouvez y construire des logements, vous avez carte blanche, à condition que nous puissions habiter ensemble » »

ITÔ Toyo, *L'architecture du jour d'après*, Tokyo, Les impressions nouvelles, 2012, p45

2.4 Reconstruire ensemble

Etude de cas - Streetlight Tagpuro, Eriksson Furunes, Leandro V. Locsin Partners, Philippines, 2016

Hassan Fathy[11] comprend, et théorise l'importance de construire avec les citoyens, la démarche participative dans un projet est essentielle au bon développement de celui-ci. L'architecture doit répondre à des besoins culturels et sociaux, pour permettre à une communauté de se développer et de s'approprier son environnement bâti. Ainsi l'architecte a le rôle de conseiller, et d'apporter son expertise sur la construction tout en travaillant en cohérence avec les habitants.

En 2013, un des typhons les plus puissant à avoir jamais frappé notre planète, a dévasté les régions centrales des philippines. Les architectes, Eiksson Furunes, Sudarshan Khadka et Jago Bosse, se rendent au village de Seawall. Petit village de 200 ménages, dont la population devait décupler selon les plans de relocalisation initiés par le gouvernement de la ville. Cette croissance démographique ne tient pas compte des infrastructures fournissant les nécessités de base telles que l'eau, l'assainissement et l'électricité. La tension et les conflits augmentaient dans la région, car plusieurs familles n'avaient pas le sentiment d'appartenir à leur nouvelle maison et à la communauté.

Ici la problématique pour les architectes est de savoir comment travailler ensemble, afin d'utiliser collectivement le processus de programmation et de conception pour construire quelque chose d'approprié à la situation actuelle, et apaiser les tensions.
Une série d'ateliers ont été organisés avec la communauté pour concevoir les nouveaux bâtiments, définir leurs fonctions, et leurs programmes. Mais aussi pour apprendre davantage sur les techniques et matériaux locaux déjà présents sur place.
Chacun apporte sa part de connaissance au projet. À travers des dessins, et des maquettes à grande échelle, les participants ont su développer un langage commun pour s'exprimer, négocier des idées et des solutions qui comptaient pour eux en tant que communauté.

A mi-chemin entre les enseignements précédents, une fois de plus l'architecte se positionne comme un conseiller, un médiateur. Cette expérience a permis de lier le village dans un but commun, chacun a apporté son savoir à la communauté. Le centre est aujourd'hui perçu comme un symbole du village, ou tout habitant peut s'identifier et se retrouver.

11 FATHY Hassan, *Construire avec le peuple*, 4ème ed.,s.l, Sindbad Paris, 2016



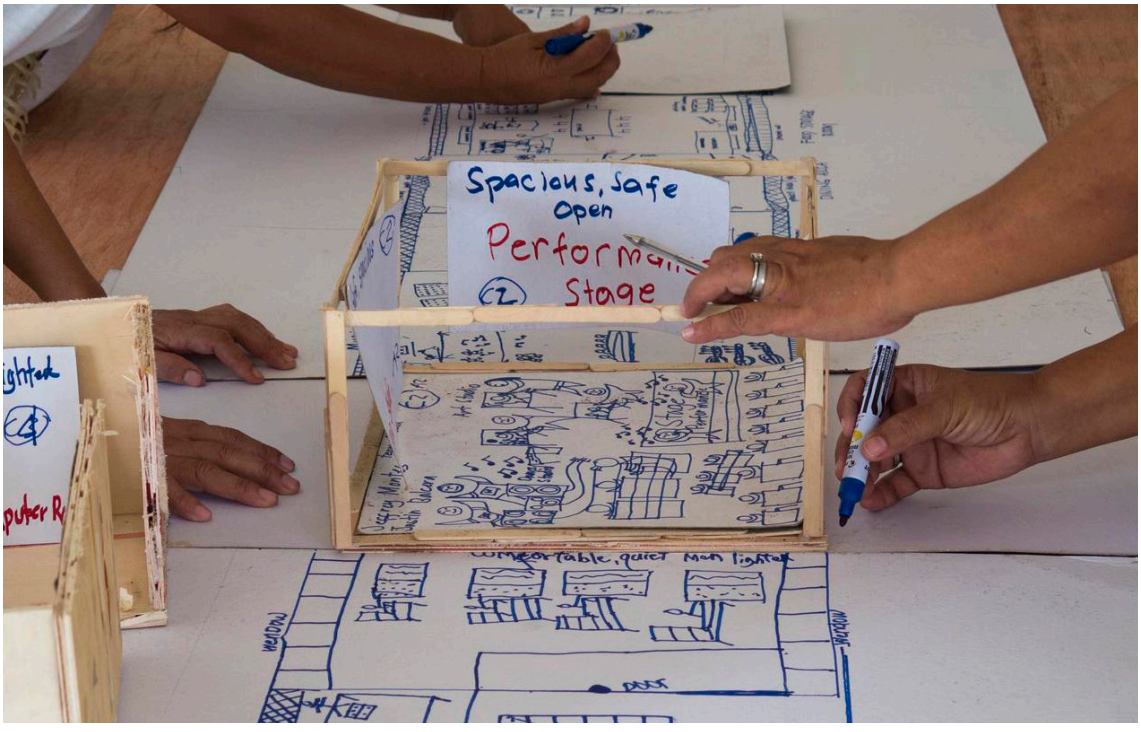


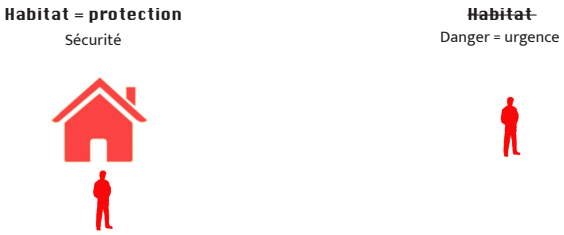
Fig 7 & 8- Concevoir ensemble pour lier la communauté

Chapitre 3: Les non-habitants, une situation d'urgence

3.1 Vers l'urgence de nos territoires

Le chapitre précédent a permis de positionner le rôle de l'architecture et l'architecte, dans une situation d'urgence et d'en tirer des enseignements.
Si une situation d'urgence est le besoin d'un abri, le champ de recherches théoriques, géographique et social, s'élargit considérablement, et peut être multiple. Ne serait-ce qu'au sein de nos territoires.

Si on considère que l'homme utilise l'architecture, l'abri, pour se protéger, lorsque celui-ci en est privé, on peut notifier une situation d'urgence.
Le rapprochement peut paraître naïf, banal, tant il est finalement logique. Lorsqu'on observe l'intervention des architectes au sein des ONG, leur rôle est de fournir un abri rapide pour mettre en sécurité une population.
Ce schéma, très simple, presque banal, ne remet-il pas en cause l'intervention des architectes d'urgence uniquement en cas de sinistres ?
Pourquoi l'architecture d'urgence se cantonnerait-elle uniquement au simple statut d'architecture humanitaire.



La mise à l'abri n'est pas le seul facteur qui va permettre à l'individu de se développer. D'autres disciplines telles que la sociologie prennent part à ce sujet complexe.
L'Homme a une capacité sociale importante, il a besoin d'évoluer au sein d'une communauté. C'est ce que l'on ressent davantage chez un individu qui est en situation d'urgence, celui-ci doit avant tout trouver un abri, mais aussi s'épanouir au sein d'un cercle social, retrouver des habitudes et pour ainsi se reconstruire.

Une approche personnelle sous forme de carte mentale a permis d'appréhender les sujets que touche l'urgence en architecture. Si on doit en déduire quelque chose: c'est que l'habitat est un droit, une dignité universelle, mais surtout une urgence silencieuse sur notre territoire.
L'habitat une protection, un marqueur social qui permet de se placer dans la société. Si on considère que l'habitat d'urgence est une réponse immédiate au problème, pourquoi ne le serait-il pas également pour des personnes privées de logements même sans être victimes d'un sinistre.
La recherche se positionne donc dans un fait de société, l'urgence du non-logement en France, un problème banalisé, tant il n'est que déplacé et rarement traité. L'idée n'est évidemment pas de résoudre ce problème avant tout politique, mais d'offrir une réponse architecturale et sociale sur l'habitat pour tous, en mettant en oeuvre les enseignements tirés dans la pratique de l'architecture d'urgence.



Fig 9 - Reflexion autour du terme urgence, ouverture de la recherche
Document réalisé dans le cadre de l'atelier de recherche En & sur

3.2 Le non-logement et ses invisibles

Aujourd'hui en France, on estime qu'au moins 300 000 hommes, femmes et enfants sont privés de domicile, dont 27 000 seraient sans abri[12]. Un nombre qui a doublé en moins de 10 ans et qui avec la crise sanitaire risque d'augmenter considérablement.
La crise que nous connaissons engendre une crise économique qui fait augmenter le nombre de ménages sous un avis d'expulsion, et ajouter a cela l'arrivée massive de réfugiés politiques et climatiques, la France devient un des exemples dans le domaine de l'urgence du logement. Une grande puissance mondiale dans l'incapacité d'offrir un logement décent, une dignité, à ses habitants.

On observe dans cette situation une urgence dans son sens banalisée, car ce sujet brûlant du non-logement et des migrants en France fait débat. Nous ne manquons pas de dispositifs d'urgences (que nous évoquerons par la suite), mais qui ne font que déplacer le problème pour une certaine durée, et qui ne le résout pas.

La ville est inhospitalière, dans le sens où «elle considère ces personnes vulnérables comme des inhabitants destinés à l'inhabitable modulaire, temporaire, transitoire, jamais inscrit dans la ville comme l'une de ses vitales composantes.»[13]
L'espace public, lieu premier de l'habiter pour tous, tend à bannir les « indésirables »[14], par l'installation de dispositif anti-sdf dissuadant de s'installer à long terme. Elle repousse ces personnes loin de son centre et favorise la création de camps illégaux, ces villes à part entière.

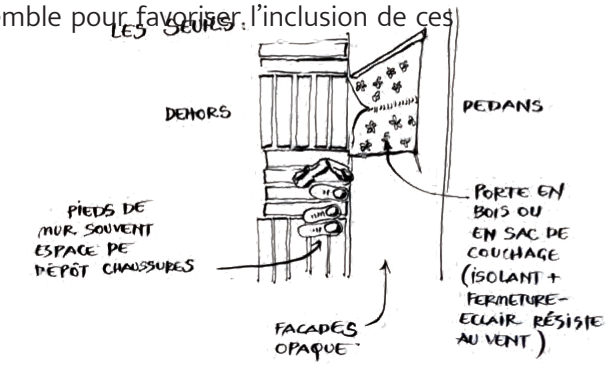
Les invisibles

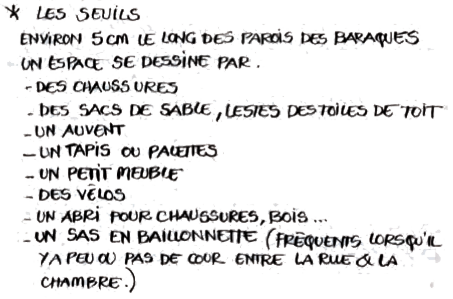
Charlotte Cauwer[15], architecte engagée dans le collectif PEROU[16], étudie le développement urbain et social de la jungle de Calais. Ville aux abords de la ville.
Pour développer un semblant de dignité, ces personnes ont su créer des logements, des rues, des boulevards et des commerces avec le peu de moyens mis à leur disposition et la menace d'une expulsion qui guette au quotidien. Ces installations sont un exemple en matière de vivre ensemble. L'organisation des abris se fait généralement autour d'espace commun, et traite la

12 ROBERT Christophe (dir), *L'état du mal-logement en France 2021*, Fondation Abbe Pierre, rapport annuel n26, février 2021
13 BERTHOUMIEU Maëlle pour PEROU, *Faire société: les hôte du très grand hotel*, Médiapart - Mai 2020, page consulté le 5 Octobre 2020
14 Daniel Terrolle, *« La ville dissuasive : L'envers de la solidarité avec les SDF »*, Espaces et sociétés, n°116-117, (2004), p. 147
15 CAUWER Charlotte, *Ce que nous ne savons pas reproduire*, s.l, s.d
16 PEROU : Pôle d'exploration des ressources urbaines
Association loi 1901 fondée en septembre 2012, le PEROU est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question.

limite du seuil d'une manière remarquable.
Pourtant ce que nous considérons comme un sujet brûlant, délicat à traiter est une mine d'or pour nous, citoyens en mal de collectif. C'est une leçon puissante de vie collective, avec son organisation particulière, qui a su développer sa propre économie basée autour du commerce, de l'échange, du don, à son échelle.

Pour l'architecte, c'est un exemple irrémédiable d'habiter. Construire à partir de rien des espaces où se développent des rues publics, collectives, privées, jusqu'à la chambre partagée.
Observer cette assiduité de l'Homme à organiser son habitat et son cercle social est source d'inspiration. Si l'idée de cette recherche est d'offrir un logement décent aux non-habitants, il est essentiel de comprendre l'importance de la relation sociale et du vivre ensemble pour favoriser l'inclusion de ces personnes en marge de la société.





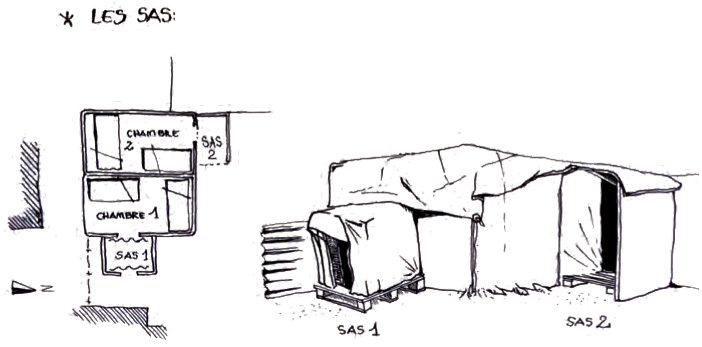


Fig 10 -Pensées naturelles de l'espace

3.3 TOUS sans-domicile un jour ?

« Tout le monde a besoin d'aide, sauf les riches peut-être, et encore si ça se trouve il y a aussi un 115 pour eux mais je ne connais pas le numéro »
Djibi, 14 ans - Un jour ça ira, film de Stanislas Zambeaux, 2018

Nous sommes tous vulnérables face à l'habitat, prenons par exemple la récente tempête Alex qui a frappé le sud-est de la France, laissant ainsi des dizaines de ménages sans logements. Ils ont été relogés dans des institutions pour une durée temporaire, une situation qui crée un inconfort pour ces personnes. Un inconfort permanent qui guette les personnes sans-habitat, accumulant ces séjours temporaires au sein des institutions sans trouver de réelles solutions permanentes, sans avoir d'habitat propre.

La définition d'une personne sans domicile selon l'INSEE est *« une personne qui un jour donné, la nuit précédente, dormi dans un lieu non prévu pour l'habitation, ou eut recours à un service d'hébergement »*[17] . Cette catégorie de personnes sans-domicile regroupe donc des situations très différentes. Mais aucune base de données ne permettent de recenser ces individus, il est très compliqué de dénombrer précisément l'ensemble des personnes dormant un jour sans abri, sachant que les situations ont toutes un degré variable d'urgence et qu'il est parfois difficile de percevoir ces sans-domicile dans l'espace public.

La présente recherche ne vise donc pas à se focaliser sur un profil de personne en particulier. L'enjeu ici est de répondre à une urgence du non-logement en France. *Qui est touché ?*
Toute personne peut donc un jour se retrouver sans domicile, les facteurs sont nombreux: problèmes financiers, problèmes familiaux, addictions, sinistres... Bien évidemment, le pourcentage de personnes en situations précaires touchées par cette demande de logement est bien plus élevé.

Le projet s'adressera donc aussi bien à des personnes sans-abri, qu'à un ménage monoparental, ou encore un ménage ayant perdu son habitat suite à un sinistre. Il n'est pas question de stigmatiser la situation de personne précaire en créant un énième centre d'hébergement d'urgence. L'idée est de tirer parti des enseignements de l'architecture d'urgence, du vivre ensemble rencontré au cours de nos études, et d'expériences, pour offrir une réponse à l'urgence du logement pour toutes personnes pouvant un jour se retrouver sans domicile.

17 DECOUPIGNY Didier (dir), *Les personnes sans domicile et les personnes vulnérables vis-à-vis du logement dans la Métropole Européenne de Lille*, Novembre 2019



Les sans domicile

- Statuaires (disposant de papiers)
- Les expulsés

- N'ont jamais occupé de logement, ou ont perdu leur logement. -> problèmes familiaux, financiers, hospitalisation, incacérration (...)



Les exilés

- Les réfugiés
- Les non statuaires
- Les demandeurs d'asile

- Contexte politique / économique ; climatique du pays d'origine -> migration



Les mal logés

- En situation précaire
- Vivant dans des habitats insalubres

- Sinistre (incendie, dégats des eaux...), catastrophes naturelles (innondation, seisme, glissement de terrain, vents violents...), catastrophe humaine (explosions..)



Les avec domicile

- Possèdent un logement
- Zone à risque

- Marchant de sommeil, logements insalubres, liste d'attente trop longue pour accéder aux logements sociaux

Sans domicile
Situation d'urgence

3.4 Hébergement et habitat, une définition fondamentalement différente: l'inefficacité des institutions

Héberger: Accueillir (chez soi) provisoirement / Offrir un abri provisoire / Se trouver quelque part un certain temps[18]

Habiter: Occuper habituellement un lieu / Avoir sa demeure dans un lieu / Vivre dans un espace qui offre les conditions nécessaires de vie et développement[19]

Les dispositifs d'urgence[20] proposés en France, se cantonnent majoritairement à de l'hébergement provisoire au sein d'institutions.
Pour espérer obtenir une place dans ces institutions, une personne sans-domicile doit faire appel au 115, le numéro unique mis en place par l'Etat qui centralise toutes les demandes de logements. Un processus à renouveler chaque jour, autant dire un casse-tête notamment pour les personnes les plus précaires qui n'ont pas toutes l'accès au téléphone.
Le manque de place et un parcours administratif compliqué découragent certaines personnes et favorisent le phénomène de sans-abrisme.

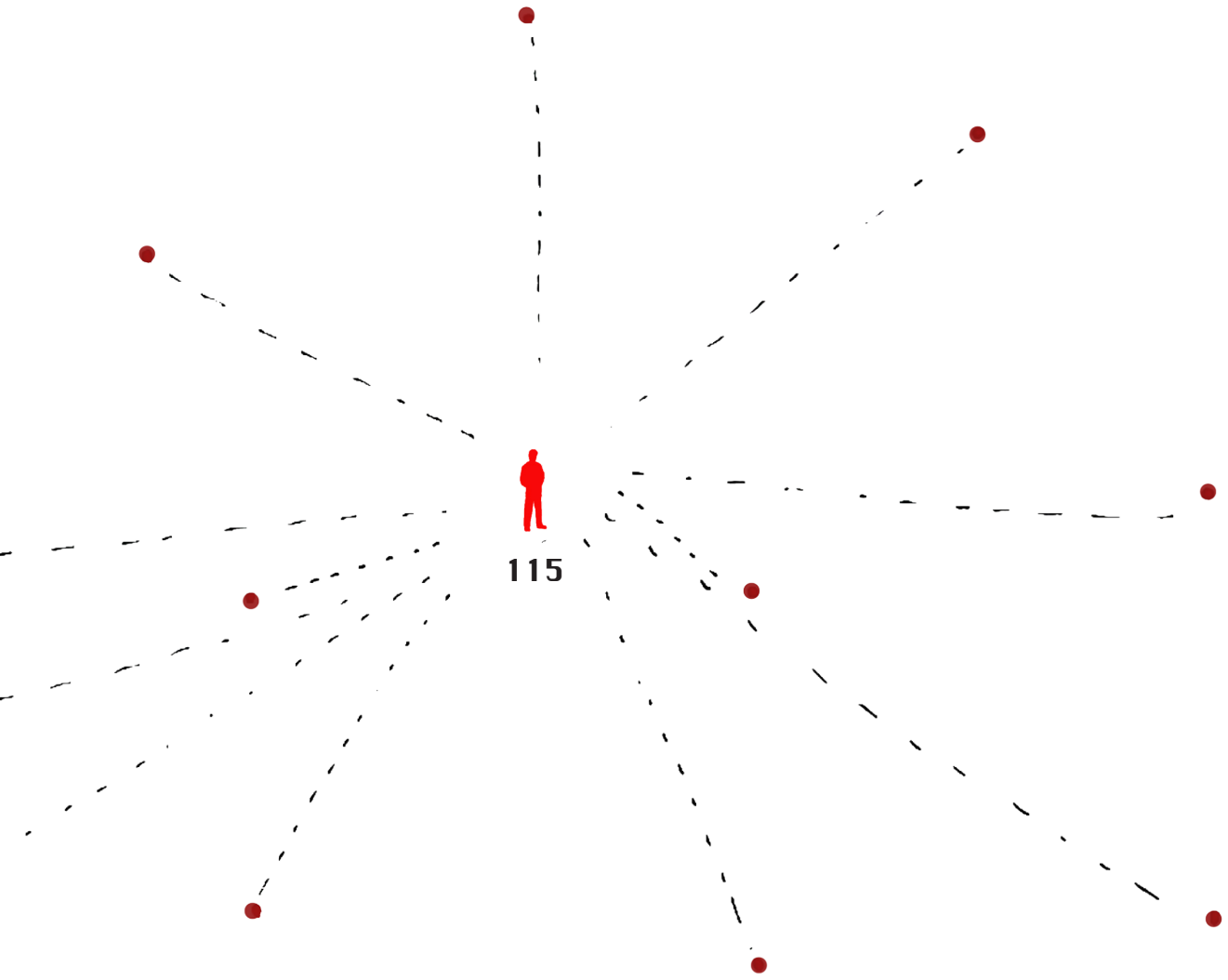
Certains de ces centres étant fermés la journée, on ne pas parler ici d'habitat. Une grande partie des utilisateurs les décrivent comme insalubres, impersonnels et ne s'y sentent pas en sécurité. Fournir un abri oui, mais dans quelles conditions ? Une situation qui s'éternise pour certaines personnes et décourage.

L'Etat Français alloue des enveloppes budgétaires pour aider les institutions et associations à développer l'hébergement d'urgence. On observe donc la construction de nouveaux centres, la réutilisation temporaire de lieux vacants, pour créer des structures d'accueils variées, gérées par des associations ou fondations. L'accès à ces structures se fait selon les critères personnels et administratifs d'un individu, ce qui a pour conséquence la multiplication de ces institutions avec leurs propres règles.

C'est à ce stade que la différence intervient entre hébergement et habitat, l'hébergement prend un caractère temporaire et n'a pour but que de répondre à une situation urgente sur une courte durée. L'individu passant par cet hébergement doit se voir proposer un habitat qu'il sera s'approprier dans les meilleures conditions.

18 CNRTL
19 Ibid
20 Description en Annexe 4 p 174

CENTRE D'HÉBERGEMENT D'URGENCE
CENTRE D'HÉBERGEMENT ET DE RÉINSERTION SOCIALE
ACCEUIL DE NUIT
ACCCEUIL DE JOUR
FOYER POUR MIGRANTS
FOYER POUR MINEURS
FOYER POUR TRAVAILLEURS
LOGEMENTS TEMPORAIRES
LOGEMENTS ACCOMPAGNÉS
....



• L'escalier vers le logement

Dans l'espoir d'obtenir ce logement personnel, l'individu doit franchir un système sous forme de pallier et passer d'institution en institution. En effet, l'accès entre les différentes phases de protection et d'intégration jusqu'au retour à la « vie normale », se fait grâce à des passerelles entre différents établissements, l'autonomie de l'individu doit lui permettre un passage vers la phase suivante. Mais ce changement fréquent d'hébergement fragilise davantage sa position, et marque une instabilité sociale.

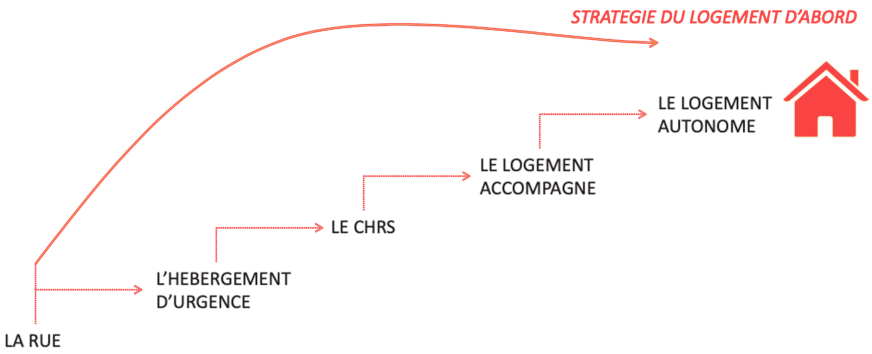


Fig 11 -Le système théorique des palliers

De plus, ces paliers sont théoriques, très peu de personnes arrivent à les franchir en raison du manque de places. Ne serait-ce que le premier palier, espérer obtenir un hébergement pour la nuit.

Ce système montre ses limites, il met à l'abri un certain nombre de personnes vulnérables par l'hébergement, mais l'instabilité ne leur permet pas de se placer dans la société à travers un habitat.

Le film documentaire, *un jour ça ira*, sorti en 2018, de Stanislas Zambeaux permet de suivre le quotidien d'un groupe d'adolescents dans le centre d'hébergement l'Archipel tenu par l'association Aurore en plein coeur de Paris. Le centre a été créé dans d'anciens bureaux, ainsi qu'un espace éducatif dans une ancienne église attenante. On y suit la vie du jeune Djibi qui occupe ce centre avec sa mère depuis quelque temps.
Le centre et ses travailleurs sociaux, ont à coeur d'aider ces enfants à s'insérer et proposent de nombreux ateliers pédagogiques stimulants pour eux. Lors d'un concours d'écriture, cet adolescent ne peut que mettre en avant sa vie qui ne tient que dans une valise, qu'il traîne partout de centre en centre dans l'espoir d'avoir une maison. Il exprime les difficultés pour lui de s'intégrer dans une école, tant il est amené à changer de centre régulièrement.



Fig 12 -Affiche du film documentaire *Un jour ça ira* de Stanislas Zambeaux et couverture du journal LIbération du 25 mai 2016

La mise à l'abri d'un individu passe par une stabilité au sein d'un habitat, mais également au sein d'un cercle social. L'écoute, l'entraide, le partage sont avant tout des notions essentielles à l'insertion. Les associations intervenantes dans ce domaine l'ont bien comprise, mais le manque de moyens en institutions accentuent leur difficulté à intervenir.
En terme d'architecture, les structures ne sont généralement pas adaptées à l'hébergement, et bien peu nombreuses. Les chambres sont surchargées, il n'y a pas d'appropriation des lieux, tant il est impersonnel. Pourtant, dans ce film, on observe un esprit collectif entre les occupants du centre. Un élan de solidarité entre ces habitants qui témoignent de leurs désirs de vivre ensemble, et d'appartenir à une communauté.

Charlotte Cauwer[21], témoigne de la facilité remarquable qu'ont ces personnes à vivre ensemble. Lors de la réhabilitation d'une tour de bureaux à Paris en foyer de travailleurs migrants, celle-ci s'exaspère d'entendre les élus locaux dire « les pauvres, ils ont une cuisine commune, ils devraient avoir leur propre cuisine ». Nous devrions prendre exemple sur ce mode de vie en commun, sur cette envie de partage. Tirer les enseignements d'une manière de vivre qui reviens au fondement de l'Homme, vivre en communauté, partager, échanger, troquer, aider, et éliminer le caractère personnel de nos modes d'habiter.

21 Entretien réalisé le 9 Novembre 2020

3.5 L'habitat pour tous

« Q : Tu penses que c'est adapté à tout le monde ? Avec le regard que tu as sur ce que tu as vu quand tu étais à la rue ?
Jacques : Non. Parce qu'il y a des personnes pour qui c'est jouable d'entrée de jeu. Mais pour les personnes qui sont à la rue, le monde leur appartient. Ton appartement il fait 200 000 m2. Les remettre dans un logement qui fait 20 m2 ça peut être perturbant, voire destructeur. Moi, j'ai connu une personne qui était à la rue pendant plus de 5 ans, qui était suivie par une assistante sociale et compagnie. À un moment, on lui a trouvé un appartement thérapeutique.
(...) Et cette personne n'a jamais dormi dans son lit, elle a toujours dormi par terre.
Q : Ce serait quoi la solution pour ce genre de personnes justement ?
J : Une structure comme ici [maison-relais]. Il faut une étape transitoire entre les deux. Mais, il faudrait des personnes qui soient capables de détecter les personnes qui pourraient passer directement de la rue à l'appartement. Je pense que 8 personnes sur 10 ont besoin d'un lieu de transition de type CHRS ou pension de famille pour reprendre des marques, pour reprendre des habitudes. C'est-à-dire se lever à heure fixe, se coucher à heure fixe, les repas à heure fixe. Reprendre un fonctionnement lambda. »

Jacques[22]

En 2017, l'État a mis en place la stratégie du logement d'abord qui vise à faciliter l'accès direct au logement des personnes sans domicile, sans passer par l'hébergement et son système en palier.
Un vaste plan de financement pour la construction de logements sociaux est lancé, afin d'élargir le parc de logements qui est encore insuffisant pour mettre en place cette initiative.
Est-il réellement insuffisant, pourquoi construire encore de nouveaux logements sociaux, marqueur de classe sociale, et en périphérie des villes, alors qu'elles regorgent d'espaces vacants?

À la différence des institutions, on parle ici d'habitat et non d'hébergement. Cet habitat, diffusé dans la ville, permet à ces personnes de s'insérer naturellement dans la société sans être stigmatisées.
Mais du point de vue social, cette stratégie nécessite un très gros investissement en matière de suivi. Des personnes ayant vécu à la rue depuis plusieurs années ne sont peut-être pas dans la capacité d'habiter un logement directement et ont besoin de passer par une phase transitoire pour s'insérer et réapprendre à habiter dans un milieu construit.

22 DECOUPIGNY Didier (dir), *Les personnes sans domicile et les personnes vulnérables vis-à-vis du logement dans la Métropole Européenne de Lille*, Novembre 2019

C'est ici que l'architecte peut intervenir, en proposant des logements adaptés à la mise en place de cette stratégie.
Fournir un logement, oui, mais adapté au réapprentissage de l'habiter, qu'il soit individuel pour les personnes le demandant, ou collectif, voir partagé pour ceux qui ont la crainte de la solitude.
L'habitat collectif, organisé autour du vivre ensemble serait un moyen de lutter contre la marginalisation de ces personnes et permettrait de les intégrer dans un cercle social.

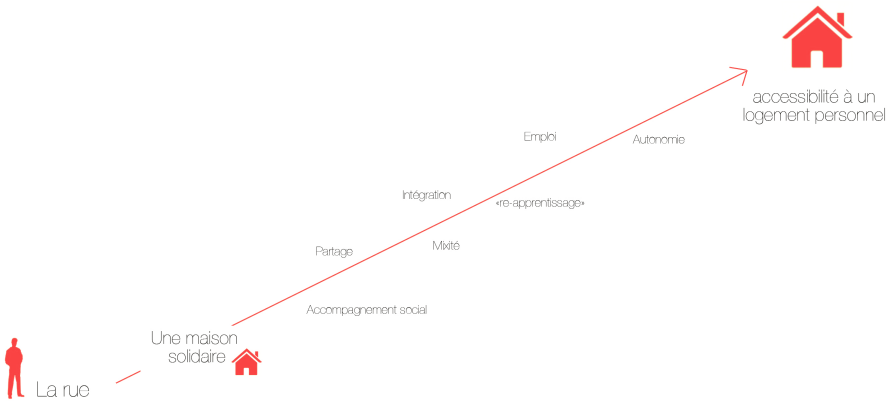
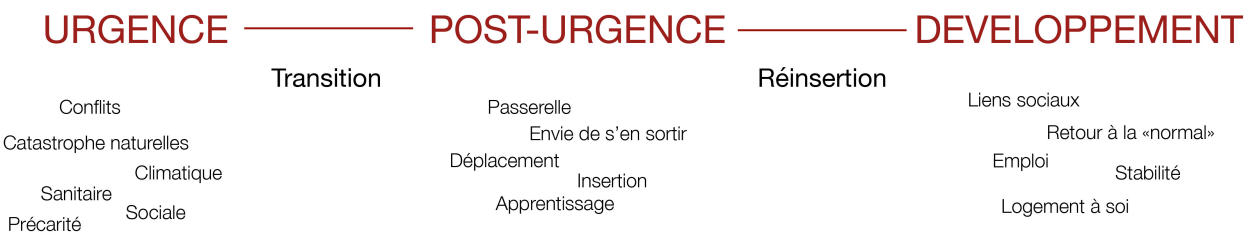


Fig 13 -Schéma théorique et personnel du logement d'abord;

La stratégie du logement d'abord montre un intérêt pour cette recherche architecturale, et en nourrit la problématique:

Comment proscrire l'hébergement d'urgence au profit de l'habitat inséré dans le tissu de la ville?

Un projet d'architecture, social, ambitieux, et d'une certaine manière utopiste pourrait permettre de pallier ces craintes quant à l'intégration directe de l'habitat, tant celui-ci serait adapté au réapprentissage du quotidien pour ces personnes n'ayant plus habité depuis longtemps.
Une réponse à l'urgence dans un contexte local, précis, pourrait être un moyen d'aider à l'inclusion au sein d'entités multiples dans le territoire, et ainsi contrer les inégalités stigmatisant les classes sociales.


URGENCE
POST-URGENCE
DEVELOPPEMENT
Transition
Réinsertion
Conflits
Catastrophe naturelles
Climatique
Sanitaire
Sociale
Précarité
Passerelle
Envie de s'en sortir
Déplacement
Insertion
Apprentissage
Liens sociaux
Retour à la «normal»
Emploi
Stabilité
Logement à soi

Synthèse PARTIE 1 - L'inhospitalité de nos villes, l'urgence de nos territoires.

Cette première partie de la recherche permet d'identifier la relation entre architecture et urgence et d'en poser les bases.

La définition première, et littéraire du mot urgence pose le constat simple que l'urgence en architecture est la mise à l'abri. L'étude du travail des architectes dans l'urgence nous révèle que cette discipline bouscule l'organisation classique du projet.
L'habitant, fragilisé, est au coeur de celui-ci et doit prendre part à sa conception. Un projet qui doit être attentif à un contexte local et s'ancrer dans une culture précise.
L'architecture d'urgence se révèle soucieuse de l'humain et de son environnement, elle s'établit de manière rapide et avec peu de moyens.

Si, on l'a s'assimile principalement à l'architecture humanitaire, intervenant dans le monde suite à une catastrophe. Il n'en existe pas moins une crise silencieuse du logement sur nos territoires. L'habitat est un droit, et c'est une urgence pour l'architecte de le concevoir.

L'architecte étant le premier concepteur de l'habitat, il se doit de questionner nos modes d'habiter. Fournir davantage de logements sans densifier la ville, et en offrir un meilleur cadre de vie aux usagers. Le sujet de l'habitat n'a jamais été aussi brûlant, renforcé par la crise sanitaire qui vulnérabilise davantage l'individu face à son logement. Cette crise nous a montré les faiblesses de nos manières d'habiter, illustrées par un exode massif des villes lors des confinements que nous avons vécu.

Si globalement, il faut retenir une chose de cette première étude, c'est qu'une réponse à l'urgence ne passe pas uniquement pas l'habitat construit, mais aussi par l'environnement social d'une personne.
C'est pourquoi pour la suite de cette recherche, il est important de définir un territoire sur lequel intervenir. Cette urgence s'établit à l'échelle nationale, même mondiale, il est donc nécessaire de l'aborder à une échelle territoriale et de se positionner dans un contexte local.

Le dernier chapitre a permis de poser un constat critique d'une urgence architecturale sur nos territoires: lutter contre l'hébergement provisoire, qui n'est pas une solution de développement, en faveur de l'habitat pour tous.

La recherche s'ouvre donc sur l'augmentation du parc de logement dans l'optique de s'inscrire dans la démarche du logement d'abord en permettant aux non-habitants d'intégrer une communauté au sein de nos villes.
Passer de l'invisible au visible, ces personnes sont une ressource humaine considérable dans nos territoires.



Fig 14 -La ressource des espaces vacants

PARTIE 2 : Un territoire d'opportunités, vers une métropole hospitalière

Si la réponse à l'urgence du logement s'avère être l'habitat pour tous, nous avons vu qu'un contexte social et propice est essentiel pour résorber une situation d'urgence et transiter vers une étape de développement.
L'architecture d'urgence nous a également enseigné l'importance pour l'architecte de travailler dans un contexte local et dans le respect de la culture.
C'est pourquoi cette recherche s'attache dans un premier temps à étudier l'échelle d'un territoire, pour en définir ses problématiques.

Ici, le cas de la Métropole Européenne de Lille est étudié. C'est un territoire connu, (l'urgence est partout et aussi chez nous), mais aussi où le taux de précarité est élevé, une situation remarquable dans le tissu urbain.

Les opportunités spatiales que nous offre la ville vont permettre de mettre en place une réponse à l'habitat pour tous diffusé dans le territoire: à l'image des Ch'tites maisons solidaires, une association qui a marqué ce travail.

La visite d'un centre de logement temporaire, ainsi que l'étude de trois références, vont mettre en exergue l'importance d'une mixité sociale, mais surtout l'apport bénéfique d'équipements solidaires.

Cette deuxième partie vise à établir une stratégie sur le territoire afin de développer une expérimentation architecturale à une échelle locale.
La recherche vise à démontrer qu'une revalorisation de l'habitat permet non seulement d'offrir un logement à ceux qui n'en ont pas, mais aussi de redynamiser un quartier et résorber ses problématiques sociales et urbaines.

Chapitre 4 - La Métropole Européenne de Lille

4.1 Territoire d'inégalités: les situations d'urgences.

La recherche s'ancre dans le territoire de la Métropole Européenne de Lille. D'après les recensements de l'INSEE, c'est un territoire où l'inégalité sociale est fortement marquée, mais également où le taux de précarité est au-dessus de la moyenne nationale: le résultat de son histoire économique et sociale.

On observe particulièrement un taux de précarité élevé dans les communes de Lille, Roubaix et Tourcoing. Ces villes sont portées par l'intensification des activités du secteur textile, et connaissent un essor démographique soutenu au début du XIXe siècle. La demande de main-d'œuvre a attiré des ouvriers venus d'ailleurs, entrainant la construction de nombreux quartiers ouvriers, qui se sont concentrés autour des usines en densifiant le tissu urbain. Ils marquent l'apparition de typologies d'habitats typiques de cette époque: l'habitat ouvrier, et les courées en coeur d'ilot.
Face à la crise du textile, les grandes familles industrielles reconvertissent leurs capitaux dans le secteur du tertiaire. L'industrie textile s'éteint à petit feu pour laisser, à partir des années 1950, de plus en plus de familles ouvrières dans l'incapacité de se reconvertir, et plongeant dans une précarité aggravée.

Grande agglomération la plus inégalitaire de France, Lille incarne les risques d'un développement urbain peu soucieux du destin des classes populaires.[23]
La tertiarisation a fait naître de nouvelle ville telle que Villeneuve d'Ascq, apportant des offres d'emploi qualifiées et ainsi une nouvelle catégorie sociale de population. Ce qui aujourd'hui encore, marque une forte inégalité au sein du territoire.

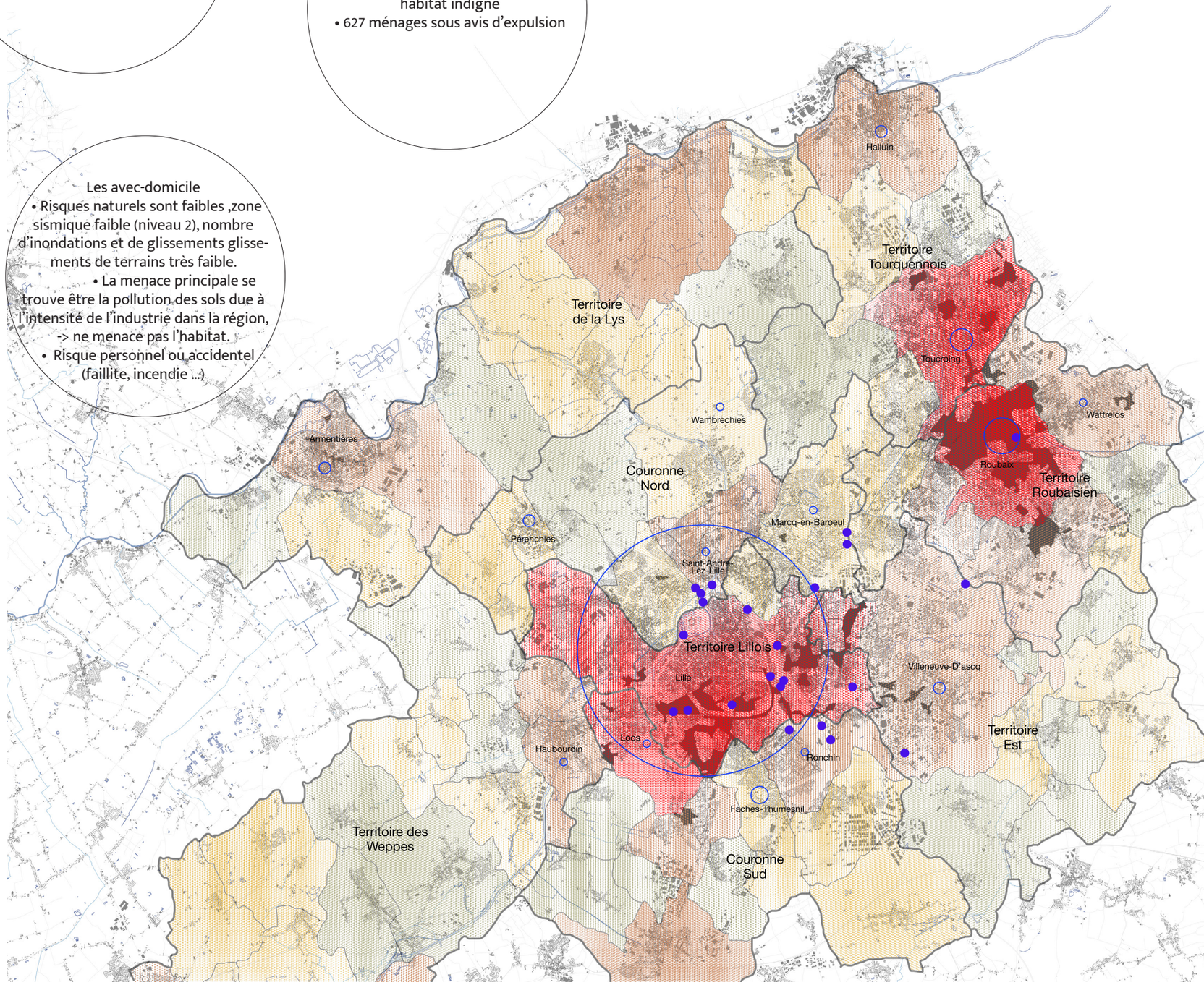
Les quartiers ouvriers se paupérisent, et sont de plus en plus vétustes. Ces petits habitats anciens se dégradent et deviennent ce qu'on appelle des habitats indignes, insalubres (absence de chauffage ou d'isolation, sanitaires qui fonctionnent mal, excès d'humidité, garages ou caves transformés en logement par des marchands de sommeil.)
Aujourd'hui, ces logements sont en majorité démolie pour laisser place à de nouveaux habitats plus aptes à recevoir le confort moderne. Cette approche née des politiques de rénovations urbaines pose question[24]. Ces habitats ouvriers sont le patrimoine du territoire, c'est un potentiel bâti à valoriser pouvant répondre à l'urgence du non/mal-logement présent dans la métropole.

23 DEGEYTER COLLECTIF, *Étude sociologique de Lille* , s.l, La Découverte, juin 2017
24 LACATON Anne, VASSAL Jean-Philippe, France Culture, 27 mars 2021

Les sans-abri
• 2281 personnes, et 1381 ménages se déclarant à la rue, en campement ou en squat.
• 70% sont de nationalité étrangère, hors union européenne, •
• attirées par la proximité de Paris, de l'Angleterre et la Belgique

Les Mal-logés:
• 9000 Logements considérés comme habitat indigne
• 627 ménages sous avis d'expulsion

Les avec-domicile
• Risques naturels sont faibles ,zone sismique faible (niveau 2), nombre d'inondations et de glissements glissements de terrains très faible.
• La menace principale se trouve être la pollution des sols due à l'intensité de l'industrie dans la région, -> ne menace pas l'habitat.
• Risque personnel ou accidentel (faillite, incendie ...)



Indice de précarité sociale (IPS)

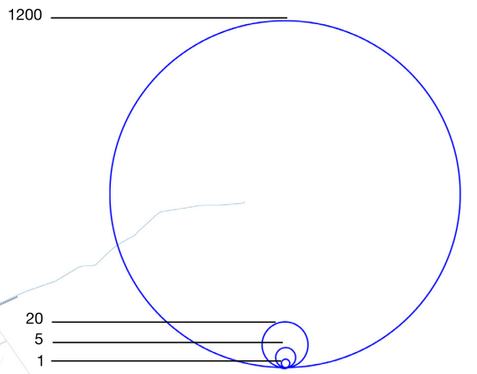
Déterminé en fonction du revenue médian, du taux de non emploi 25-64ans, du taux de familles <4 enfants, du taux de familles monoparentale

1
2
3
4

Sources INSEE - DGI, revneus fiscaux des ménages 2016

Quartier Politique de la Ville

Campements illégaux (réfuigiés, roms)



Nombres d'appels reçu par le 115 pour une demande d'hébergement d'urgence, sur une durée d'un mois.

Sources : CMAO, SIAO, appels au 115 du 1er au 30 mars 2019

Fig 15- Les inégalités présentes dans le MEL et situations représentant un urgence du logement
source :
DECOUPIGNY Didier (dir), Les personnes sans domicile et les personnes vulnérables vis-à-vis du logement dans la Métropole Européenne de Lille, Novembre 2019
BOISSON Bertrand, Document d'information communal sur les risques majeurs, Ville de Lille, Octobre 2019

95% des appels au 115 pour l'obtention d'un hébergement sont situés à Lille. Facteur régulier, les personnes sans-abri sont concentrées dans les centres des grandes villes en raison de la présence des institutions et des services. Mais aussi pour leur visibilité dans l'espace public, premier lieu d'une ressource financière. Mais quel accueil ? La politique de la ville comme parmi tant d'autres, souhaite résorber le problème du sans-abrisme et de la mendicité dans ses rues, d'ailleurs lauréate d'un prix au Pic d'or 2020, créé par la fondation Abbé Pierre dénonçant les dispositifs urbains anti-SDF, Lille obtient le prix du dispositif le plus fourbe.

La surreprésentation, dans l'espace public, de certaines catégories de personnes sans domicile se transpose à l'échelle de quartier ou encore plus précisément dans certains lieux précis.
Le parvis de la gare Lille Flandres est particulièrement occupé par un jeune public bénéficiant des services de l'accueil de jour, et lieu de distribution du Secours populaire. La rue Faidherbe est majoritairement occupée par des personnes de culture Rom. Le secteur des « Portes », le long de la ligne de métro, attire des personnes sans-domicile toxicomanes à cause de la facilité à y obtenir des produits psychotropes. Et la friche Saint-sauveur, est le point de fixation des exilés, majoritairement Ouest-Africains.
On peut élégamment souligner l'installation de campements illégaux autour de Lille intra-muros. Les délaissés urbains (dessous de pont, friches...), ont permis à un millier de personnes de culture Rom de s'installer.



Fig 16 - Le squat 5 étoiles*, rue de Valencienne à Lille



Fig 17- La situation des sans-abri: document réalisé à la suite d'une maraude et une observation personnelle

4.2 Un potentiel urbain généreux: les espaces vacants

La ville et son bâti sont la principale ressource pour permettre l'habitat pour tous. Il n'est pas opportun d'observer des bâtiments vacants, délaissés dans le coeur même des grandes villes.
Ces espaces sont le potentiel même d'une mise à l'abri pour les non-habitant. On trouverait aujourd'hui 35 000 logements vacants au sein de la métropole européenne de Lille.

Métropoles	Nantes	Bordeaux	Rennes	Lille	Toulouse	Strasbourg	Lyon	Nancy
Part des logements vacants	5,4%	5,5%	5,9%	7,0%	7,1%	7,2%	7,4%	9,3%

Source : Insee 2015

Fig 18-Part de logements vacants dans huit métropoles françaises

D'après le tableau ci-dessus, le taux de vacance des logements à Lille n'est pas très différent de celui d'autres métropoles françaises, même si la ville se positionne dans le haut du classement.
Ce qui est en revanche marquant dans le territoire, c'est la concentration de ce phénomène au sein de quartiers précis. Les logements vacants se trouvent principalement dans les 4 pôles principaux de l'industrie, Lille, Roubaix, Tourcoing et Armentière. Le déclin de l'industrie manufacturière a provoqué la fermeture des usines, souvent concentrées autour de voies d'eau ou d'infrastructures ferroviaires qui ont laissé peu à peu place à des grandes friches industrielles; de grands vides urbains.

De même, les ouvriers coupés de leurs ressources générées par cette industrie se paupérisent ou quittent leur habitat, laissant place à des quartiers précaires, où le bâti datant en partie de la première moitié du XXe siècle devient vétuste. L'habitat ancien, obsolète[25], devient un frein au développement des quartiers, et le marché immobilier n'est pas en mesure d'adapter ces espaces vacants aux besoins actuels et futurs.
Pourtant, si l'architecture d'urgence nous apprend une chose, c'est qu'il est aisé de construire rapidement un habitat avec les ressources présentes dans le territoire. Une construction simple, participative, et résiliente. Les ressources bâties et inexploitées de nos villes peuvent répondre à l'urgence du logement.

Les dynamiques de renouvellement urbain diffèrent au sein de la Métropole. La vacance à Lille a fortement diminué grâce à la tertiairisation, un fait notamment observé par la construction d'Euralille qui a permis de résorber un délaissé urbain situé entre la ville et sa ceinture routière, et la création de nombreux emplois tertiaires. La transition économique du territoire n'a pas bénéficié à Roubaix, Tourcoing et Armentière, qui ont vu leur vacance aug-

25 DECOUPIGNY Didier (dir), Une approche renouvelée des lieux vacants dans la métropole lilloise, Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole, Avril 2019

menter en continue, notamment dans le parc résidentiel privé.

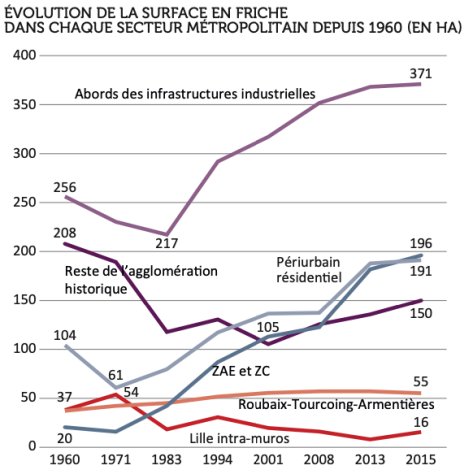


Fig 19- Évolution de la surface en friche dans chaque secteur métropolitain depuis 1960 (en HA)

Le phénomène de vacance dans ces centres urbains génère un sentiment d'omniprésence et a des effets dévastateurs sur le cadre de vie et l'attractivité. Il se caractérise généralement par des habitats murés, des petites dents-creuses parsemées, ce qui rend inefficaces les outils classiques de l'aménagement urbain.

Un travail d'acuponcture urbaine pourrait permettre de résorber la vacance: une urgence pour nos villes. La mise en place d'un réseau d'habitat d'inclusion, le remaniement de l'espace public, mais aussi l'insertion de nouveaux lieux d'échanges, de partages, d'opportunités sociales créeraient ainsi une richesse économique et sociale à l'échelle d'un quartier. La réponse à l'urgence du logement pourrait permettre de redynamiser certains quartiers de la métropole en exploitant sa richesse bâtie et urbaine.

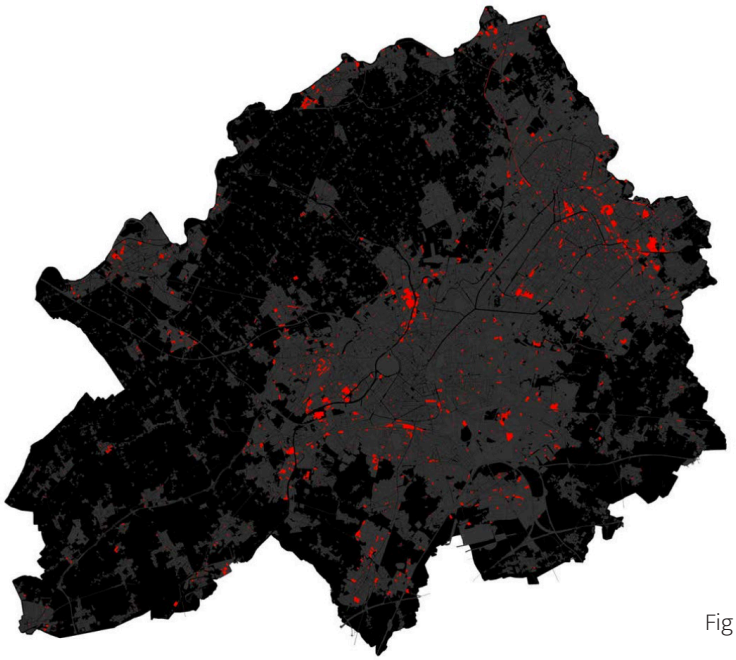
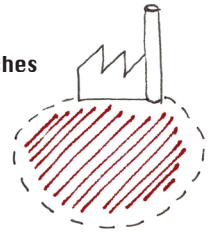
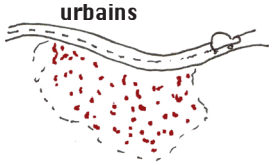


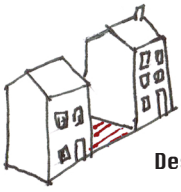
Fig 20 -Friches et délaissés urbains en 2015



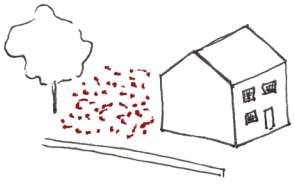
Des friches

Les délaissés urbains



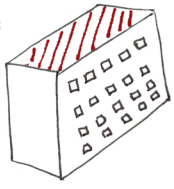


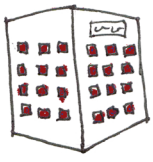
Des dents creuses



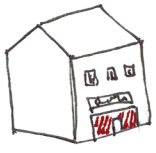
Des jardins inexploités

Des toits





Des bureaux inoccupés

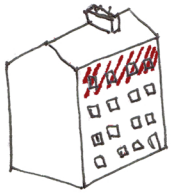


Des commerces vacants



Des pièces non utilisées

Des étages vides



Des dépendances

DES VACANCES
À IDENTIFIER
À OBSERVER
À AJUSTER
À AMÉNAGER
À EXPLOITER
À COHABITER
....

4.3 Exploiter les ressources urbaines et solidaires.

Si, la ville propose une richesse de bâtis vacants à exploiter, sa richesse humaine est également un point fort à souligner. Une majorité de la population ne se sent pas impliquée par cette problématique d'urgence, pourtant de nombreux citoyens se mobilisent pour constituer un réseau d'hébergement pour permettre à ces personnes d'habiter dans le diffus, et ainsi s'intégrer à un quartier sans être stigmatisé. Ces initiatives sont portées par de nombreuses associations telles que UTOPIA56, PEROU, les Ch'tites maisons solidaires, Quatorze ...

Au début de l'année 2018, portée par le collectif les Petits Dej' Solidaires et les habitants du quartier de la Chapelle à Paris, l'association PEROU entame une recherche-action visant à faire l'archive des mouvements de solidarité existants. Le résultat de cette recherche met en avant un réseau d'hébergement solidaire mis en place dans le quartier, un réseau qui exploite les espaces vacants, allant du canapé chez un particulier, en passant par la chambre d'amis, la dépendance inoccupée, ou tout simplement un local vacant. Si ce réseau volontaire permet d'héberger dans le diffus des personnes sans-domicile, mais aussi de créer des rencontres, des opportunités, du partage, il est souligné qu'un lieu commun, un espace solidaire manque à cette initiative: la réception du grand hôtel[26]. Celle-ci se dessine naturellement dans l'espace public en faisant de la cour du Maroc[27] le lieu central pour se retrouver, et organiser des événements tels que des petits déjeuner solidaires.

Les jardins inoccupés, les toits inexploités, l'espace public délaissé... sont autant de ressource potentiel pour augmenter le nombre d'habitats et de créer la Métropole Hospitalière.
L'apport de ce travail effectué par l'association montre l'élan d'hospitalité que peut offrir nos villes et ses habitants, et offre ici l'opportunité de créer un contre-centre d'hébergement inscrit dans le tissu urbain et dont l'infrastructure s'avère être, en tout premier lieu, l'hospitalité. Exploiter la ville et ses espaces vacants est une opportunité comme réponse à l'urgence du logement.

26 BERTHOUMIEU Maëlle, *Publication rassemblée*, PEROU, Paris, Octobre 2020
27 Situé dans la 19eme arrondissement de paris, cet espace public réaménagé récemment fait l'objet d'un projet de solidarité guidé par le travail de Maëlle Berthoumieu articulant réseau d'hébergement et espace public.



Fig 21 -Exploiter la vacance

Une réponse porteuse de projet pourrait être par le biais de l'urbanisme alternatif[28] , c'est une approche de plus en plus expérimentée en France pour lutter contre la vacance dans les villes, en s'appuyant sur l'occupation conçue à l'origine comme temporaire dans le but de réactiver un lieu.
L'occupation temporaire est souvent un principe utilisé pour occuper des espaces par des usagers n'ayant pas forcément les moyens de s'insérer dans le marché immobilier classique. Il se base sur la participation citoyenne, pauvre en ressources financières mais riche en capital social et économique.[29]

• Les Ch'tites maisons Solidaires - utiliser le sur-confort de la ville.

La rencontre et l'implication dans l'association Ch'tite maisons solidaires a permis d'observer les offres innovantes d'habitats solidaires, au sein de l'agglomération lilloise.
L'association portée par Christophe Thomas, prend de l'ampleur et compte de plus en plus d'hôtes solidaires: tout le monde n'est pas dans la capacité d'ouvrir son logement à une personne dans le besoin, mais dédier une partie de son habitat pour un usage temporaire touristique devient une alternative. Le principe étant de mettre à disposition son sur-confort, c'est-à-dire les espaces en trop chez-soi, pour le tourisme, le revenu permettant de loger des personnes sans-domicile. Une véritable économie solidaire qui se met en place.

Gagnante du budget participatif de Lille, l'association dans son désir d'aller plus loin et toujours dans un esprit de solidarité a mis en place le projet Lil' Pouss. Comme le fait également l'association Quatorze et un Toit vers l'emploi, ils projettent d'installer un écoquartier de Tiny House sur des friches prêtées par la MEL pour une durée déterminée. Cet habitat alternatif permet de reloger des personnes rapidement dans le diffus urbain, mais attire également des personnes à la recherche d'un autre mode de vie. Des micro-logements axés autour de la mixité.
Le projet vise à investir d'autres friches, une opportunité dans l'hypothèse de ce grand réseau de logements à mettre en place. Ce micro habitat, rapide à construire[30] sur le principe de l'urbanisme transitoire, crée un événement dans le quartier, intrigue, intéresse et sensibilise les habitants, les incitants à imaginer ensemble leur quartier de demain.
Dans le principe du temporaire, l'installation de ces habitats ne doit pas impacter le terrain sur lequel ils se trouvent, ils sont donc autonomes en eau, électricité, et dispose d'un microsysteme de phytoepuration individuel dans le but de pouvoir être déplacé et aller porter son message dans un autre quartier.

28 Annexe 2, p 72
29 Op.cit ,DECOUPIGNY Didier, p50
30 Dans le cadre du projet Lil' Pouss' les Tiny House sont construites pas des écoles favorisant la réinsertion professionnelle telles que l'EPPED et l'école de la seconde chance E2C.

Ces micro-habitats déplaçables, pourraient être une première solution contre les centres d'hébergement d'urgence. Ils pourraient répondre rapidement à une mise à l'abri de l'individu, en s'insérant dans un quartier.

Urgence
Habitat temporaire

Post-urgence
Insertion sociale, professionnel, reaprentissage

Développement
Installation pérenne dans le quartier



Fig 22 -Un pavillon inspiré de la yourte se positionne au centre des habitats permettant l'installation d'un espace de vie commun.

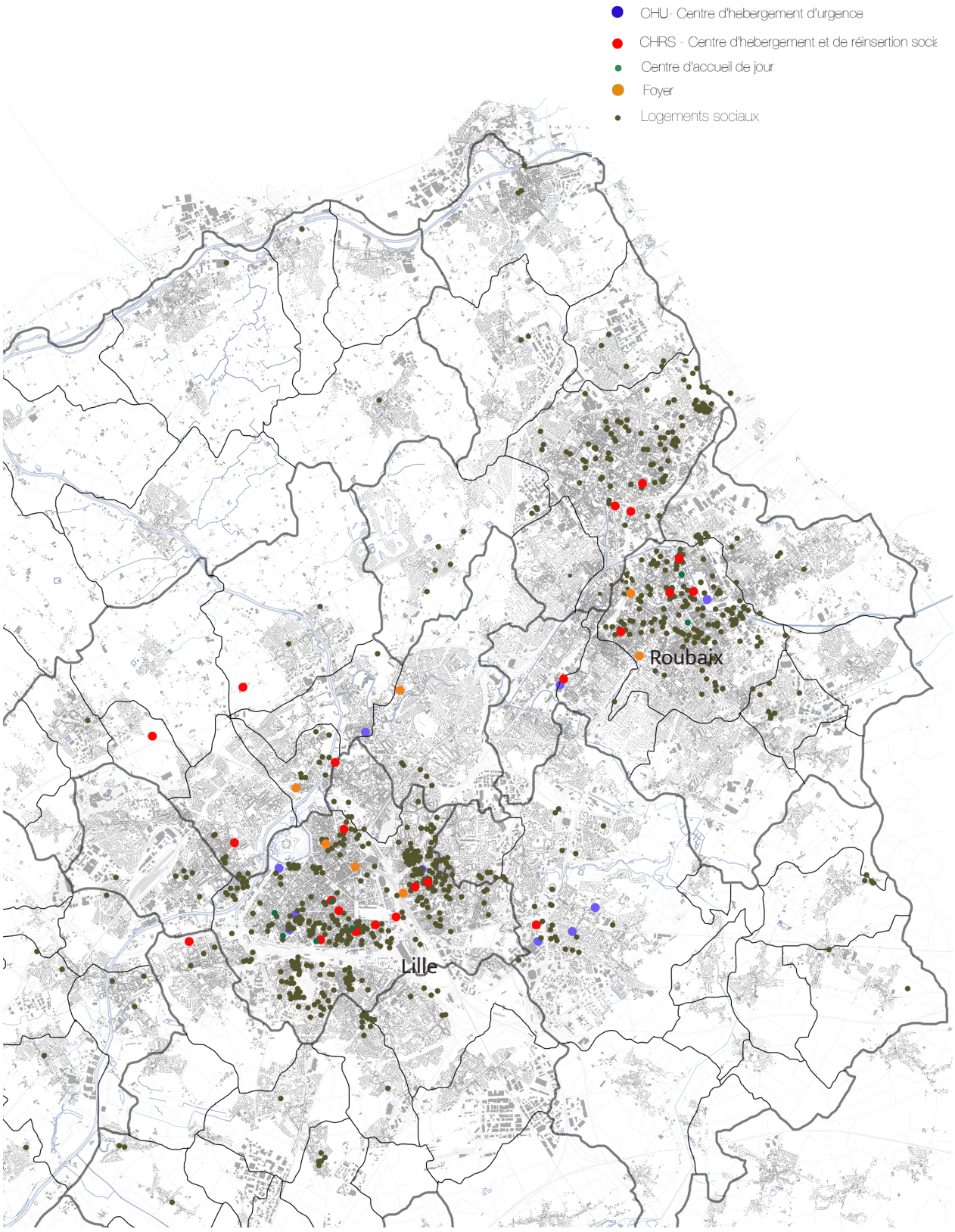


Fig 23 -L'hébergement institutionnalisé de la métropole

Chapitre 5 - Une Métropole Hospitalière

5.1 Un pas vers l'habitat

Le territoire de la Métropole Européenne de Lille propose de nombreux hébergements et institutions déjà évoqués précédemment.
En 2019, un financement de l'Etat a permis d'augmenter de 39% les places d'hébergement d'urgence à Lille, soit, un nombre d'hébergements supérieur à la demande recensée au pré du SIAO. Une situation qui montre l'inefficacité de ces institutions mise en place.
Comment expliquer que de nombreuses personnes soit encore en situation précaire face au logement ? Leur nombre est-il encore sous-estimé? Il faut bien évidemment prendre en compte que le nombre de demandes de logements sociaux est également conséquent. Mais pourquoi après un tel financement, la MEL recense encore un nombre trop important de personnes sans-domicile ?

Si on parle d'architecture d'urgence, on peut faire un parallèle critique de ces institutions qui ne sont qu'une réponse de mise à l'abri, tel les camps temporaires installés par les ONG. Or, nous avons vu qu'une solution plus durable mais surtout plus sociale doit être envisagée.

Comme évoqué précédemment, l'insertion sociale, professionnelle et personnelle au sein de l'habitat est essentielle, pour cela le contexte environnant est déterminant. L'individu doit être en capacité de s'approprier son habitat. Or, ces centres d'hébergement, et ces logements temporaires sont impersonnels. Souvent régis par des règles, l'habitant ne peut pas s'approprier son espace et la question de l'intimité est peu traité. Encore une fois, la limite entre hébergement et habitat est visible.

La transition entre urgence et post-urgence est le facteur déterminant d'une inclusion réussi, et ne passe pas uniquement par l'habitat.

• Visite d'une résidence de logements temporaires.

Dans la Métropole Européenne des alternatives à l'hébergement d'urgence et aux institutions voient le jour.

Areli est un bailleur social implanté dans le Nord qui est spécialisé dans le logement temporaire. Ayant eu l'opportunité de visiter un de ces centres, j'ai pu observer cette initiative d'offrir un logement privé ou partagé dans le but d'aider à s'insérer dans la société. Mais en tant qu'architecte, et après tous les constats fait précédemment, notamment qu'une réponse à l'urgence ne passe pas uniquement par l'habitat, j'ai pu en déduire l'importance de créer des logements basés sur le vivre-ensemble et sur la mixité.

Ce centre était à l'origine un foyer de travailleurs migrants, aujourd'hui, il permet à des personnes sans domicile dont les profils sont variés: sans-abri, réfugiés, personne en rupture familiale...d'obtenir un logement pour une période maximum de deux ans.
Cet hébergeur à la particularité de ne pas passer par le 115, et offre plus de 800 places d'hébergement temporaire dans la région, sur candidature. Dans cette résidence, les logements vont du T3 sous forme de colocation au studio indépendant.
Ces logements temporaires, doivent permettre une phase de transition plus stable pour arriver à l'habitat autonome.

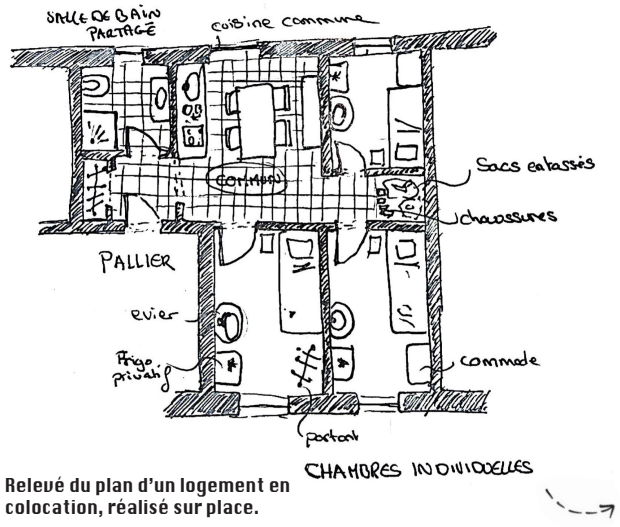
Cependant, la visite de ces logements renforce la réflexion sur le manque d'appropriation. Si la notion temporaire n'évoque pas réellement l'habitat, ils doivent tout de même être accueillant, doivent permettre de s'y sentir bien, et ne pas empêcher les occupants de s'approprier les lieux personnellement. Le passage de transition par ces logements doit permettre à l'individu un réapprentissage de l'habiter.
Lors de la visite d'une colocation, j'ai remarqué la faible part des parties communes qui se cantonne uniquement à une cuisine et une table. L'espace n'est pas propice aux interactions, et la résidence ne comporte pas d'espace commun outre que les paliers pour permettre aux occupants de se retrouver.
Les occupants restent principalement dans leur chambre, espace d'intimité, qui finalement s'organise comme un micro-logement avec son évier et son petit espace cuisine.

Le manque de vivre-ensemble, de communauté se fait ressentir par des soucis de citoyenneté comme le jet d'ordures par les fenêtres, ce qui donne lieu à des règles strictes.

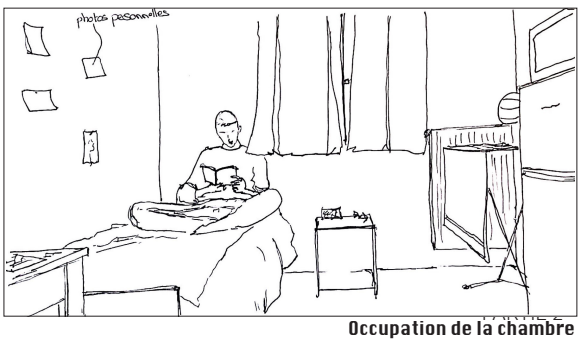
L'individu hébergé, rejette son habitat, tant il ne lui permet pas de se sentir existant. Cette mise à l'abri est bénéfique et lui permet d'effacer le facteur danger, cependant, il a besoin d'un contexte favorable pour développer sa socialisation et ainsi s'insérer par étapes dans la société: habitat, emploi, cercle familial, liens sociaux ... En terme d'architecture, cela se traduirait par la mise

en commun d'espace favorisant le partage, les interactions, mais aussi la mixité sociale.

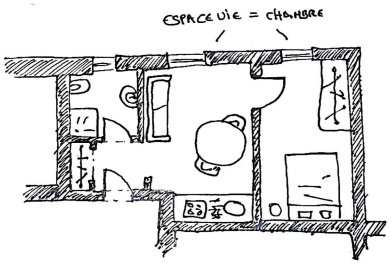
Une mixité entre hébergement et équipement solidaire, permettrait-elle de répondre à cet enjeu?
L'étude de 3 références mixant hébergement, habitat et programme solidaire va permettre de comprendre les clés de la réussite d'un projet d'insertion. L'analyse de ces références dégagera des hypothèses programmatiques en vue du projet d'architecture.



Relevé du plan d'un logement en colocation, réalisé sur place.



Occupation de la chambre



Relevé du plan d'un logement individuel, réalisé sur place.

Fig 24 -Un manque d'espaces communs

5.2 Le bénéfice d'une mixité d'usages entre habitats et équipements: Etudes de cas

Aujourd'hui la grande problématique de nos villes serait le manque de vivre ensemble. Dans une société de plus en plus individualiste des espaces d'opportunités, de rencontres, mais aussi de solidarités voient le jour pour palier d'une certaine manière à l'espace public inhospitalier.

Freespace, lors de la 16e exposition internationale d'architecture de la biennale de Venise, Yonne Farrell et Shelley McNamara définissent ce terme comme un lieu d'opportunités, un espace démocratique, non programmé et libre pour des utilisations encore non définies, de sorte que les bâtiments créent de nouveaux moyens de partage et d'engagement avec les personnes au fil du temps, en citant comme exemple le projet mis en place par les grands voisins.

L'étude de 3 références architecturales mais aussi sociales vont mettre en lumière l'importance d'une mixité programmatique quant à la réussite de l'inclusion par l'habitat.
Des lieux qui font oublier la situation de ces personnes, qui élimine l'urgence et porte à imaginer leur futur, à l'image des maisons pour tous de Toyo Ito[31].
L'analyse de ces références dégagera des hypothèses programmatiques en vue du projet d'architecture.[32]

31 Chapitre2 - 2.3 :Une architecture vectrice de liens: EDC- Toyo Ito, la maison pour tous.
32 Tableau compratif Annexe 6, p188

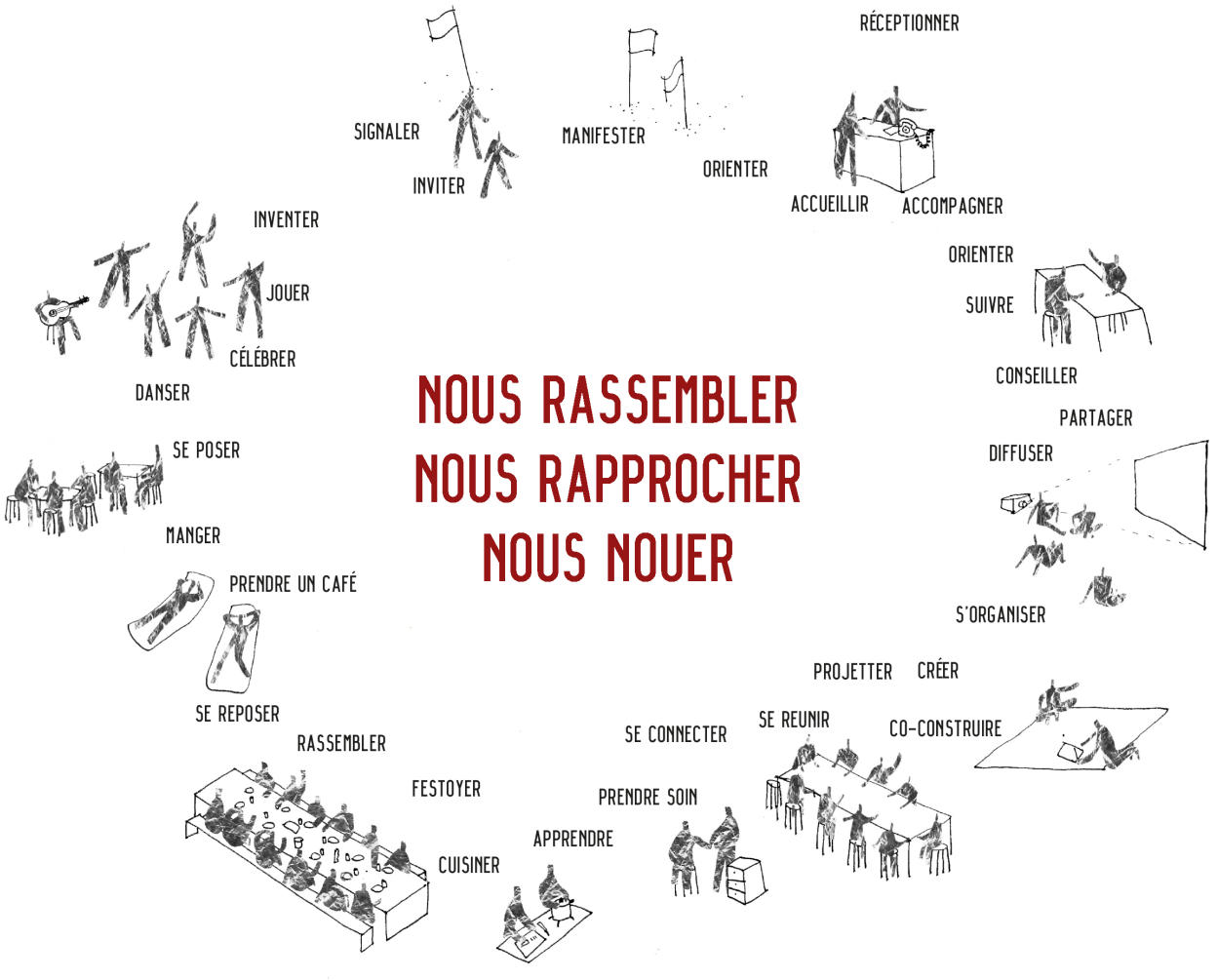


Fig 25 - Les qualités d'un projet solidaire

•Le microcosme social - Les grand voisins, Paris

Les grands voisins, est un programme innovant, qui a permis de mettre en lumière le bénéfice d'une mixité sociale et d'usage au sein d'un centre d'hébergement.

Situé dans le 14eme arrondissement de Paris l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul va être démoli et remplacé par un écoquartier d'ici 2023. En 2014, la mairie de Paris accorde alors l'occupation temporaire des lieux jusqu'en 2020 aux associations Aurore, Yes We Camp et Plateau Urbain qui ont pour but de favoriser l'insertion et la mixité sociale.
La superficie du lieu est conséquente, il s'étale sur 3,4 hectares de sol dont 52 000m2 de bâtiments, fragmentés par plusieurs cours, véritable lieu de vie du site.
L'ambition des coordinateurs est de créer un centre d'hébergement pour travailleur migrant, pour mineur isolé, et un accueil de jour pour sans-abri, mais aussi de créer une mixité, un partage, avec l'implantation de locaux dédiés à des start-up innovantes, des artistes ainsi que des équipements ouverts au quartier. 100 personnes sont accueillies au sein des hébergements, et 90 créateurs, artisans, artistes, entreprises travaillent sur le site.

Le projet se décrit comme un microcosme social, permettant à chacun d'y trouver son intérêt. Les ateliers implantés ont permis à certains réfugiés de trouver un emploi, le café suspendu permet aux visiteurs de venir se détendre dans l'écrin d'une cour accueillante loin du tumulte de la ville. Le camping urbain installé par Yes We Camp permet d'offrir des hébergements touristiques à bas prix, attirant notamment une jeune population, et les espaces de séminaires sont attractifs pour les entreprises, tout un programme conçu autour de la solidarité.
Ce projet temporaire est une véritable opportunité d'insertion et de mixité social. Coordonné par les associations, un système de gouvernance particulier y est mis en place, des cercles sont organisés pour laisser la parole aux occupants du site, sous forme de groupes de réflexion et de travail autour d'un thème particulier.

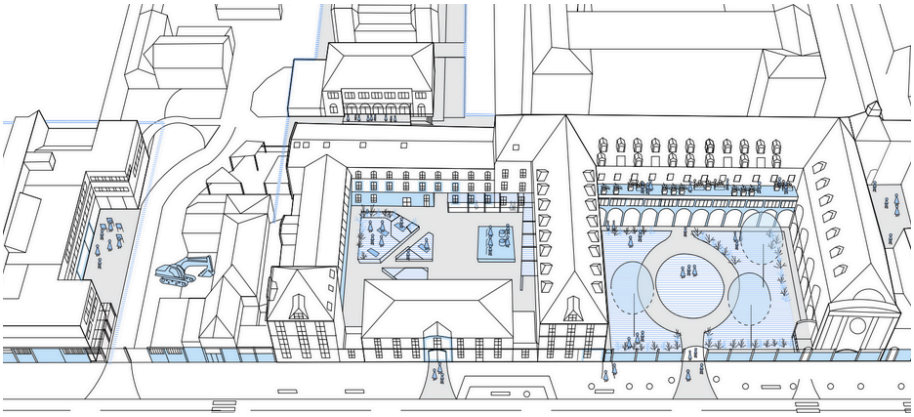


Fig 26 - Un écrin d'accueil

L'urbanisme transitoire[33] permet d'occuper temporairement des espaces vacants de la ville, de l'animer, et de créer de nouvelle opportunité d'usage, ici basé sur la solidarité. La mairie met gratuitement à disposition le bâtiment, à condition que les associations l'entretiennent et prennent en charge les frais de fonctionnement.
Ainsi, ce projet temporaire a permis de créer un lieu unique au coeur de Paris, un espace de convivialité, de création, de partage, mais surtout de mixité, qui a favorisé l'insertion de personnes sans-domicile. Ce qui renforce le constat fait précédemment, la réussite d'un hébergement passe par la création d'une mixité d'usage et donc d'une mixité sociale. Les personnes hébergées dans ce centre ont pu bénéficier d'équipements solidaires mis à leur disposition, mais aussi, de s'inscrire dans un contexte social avec les travailleurs du site et les visiteurs. Un espace ou règne en permanence la joie, le partage, la solidarité, un mélange de culture extraordinaire qui offre des rencontres et des créations improbables. Une parenthèse dans la ville qui a sensibilisé ses habitants à l'existence de ces invisibles.

33 Développement en annexe p...







Fig 27 - Freespace

Restaurant commun
Bar / salle des fêtes, lieux convivial ouvert à tous
repas à prix libre
Comptoir, restaurant d'insertion expérimental
Boutiques éphémères d'artisans modes, céramique, chocolaterie, pâtisserie ...
La ressourcerie
Troc de vetements
boutique de seconde main

Epicerie
Produit locaux et bio

Coopérative de bien être
atelier Yoga, détente ...
Atelier cuisine
Equipe de thérapeute
Coiffeurs hebdomadaire

Lingerie
Bagagerie

Salle de conférence

Solidarité:
Café suspendu
Troc shoot
Repas à prix libre
L'école des petits voisin
Les frigos solidaires

....

• S'insérer par l'emploi - La ferme du rail, Paris

Si l'inclusion de personne sans-domicile passe par le logement, mais aussi le lien social, se placer dans la société passe également par l'insertion professionnelle. La ferme du rail, a mis en place un centre d'hébergement construit autour du vivre ensemble et de l'emploi.

Sous l'impulsion de l'association Travail & vie, la ferme du rail né du désir d'habitants et associations du quartier de voir grandir un lieu alliant agriculture urbaine et solidarité.
Une exploitation agricole comprenant une serre de production, une champignonnière, et des espaces cultivés en permaculture se combinent avec un centre d'hébergement et de réinsertion sociale ainsi qu'une résidence sociale pour étudiant en horticulture.
Ce programme a pour but de promouvoir l'agriculture urbaine, et l'activité agricole. Les services associés servent de support à des emplois d'insertion destinés en partie, aux personnes hébergées sur place.
Les personnes en insertion sont inscrites dans une démarche participative, il

Logements privatifs
espaces communs
cuisine partagés
détente, jeux

Restaurant de la ferme

Epicerie primeur

Compost public

Atelier, serre,
champignonnière, vergers,
potager en permaculture,
potatger en sac de culture.
...

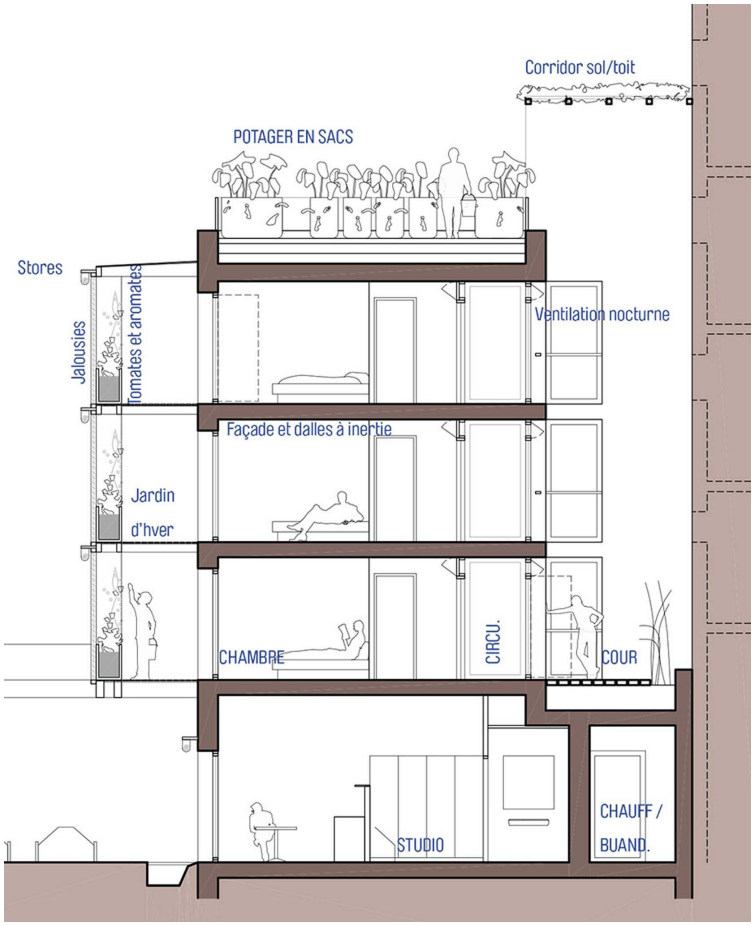


Fig28 - Hébergements, emplois, et vivre ensemble

est prévu de consacrer une partie significative du chantier à l'emploi de ces personnes.
La création d'un restaurant ouvert au public, mais aussi de nombreux espaces communs permet de créer un élan de vivre ensemble, un partage culturel au sein de l'entité.
Les logements individuels s'organisent autour d'espaces communs permettant aux étudiants comme au réfugiés de se retrouver.

Ce projet a visé écologique, a pour but de développer l'agriculture urbaine apportant une alimentation locale. Cette agriculture de proximité serait le moyen de palier à une urgence alimentaire sur nos territoires, et accompagnerait la réponse à l'urgence du logement par une ressource alimentaire et économique au sein d'un quartier. Les personnes accueillies dans ce centre d'insertion sont sensibilisées à cette problématique et y trouve l'intérêt d'une insertion professionnelle ainsi qu'un véritable lieu de vie accueillant et collectif.
La mixité crée avec les étudiants et le public est un réel atout pour faciliter l'insertion de ces personnes. Ici, l'implication des individus dans la construction du lieu, et dans son développement, sont vecteur d'appropriation. L'habitant se développe dans un environnement sain et social qu'il a su se créer.

Ce programme innovant, aux visées sociales, permet ici de répondre à l'urgence liée à l'habitat, mais aussi à une urgence écologique, du point de vue alimentaire. Aujourd'hui, le système alimentaire dans ses réseaux de production et de distribution mondialisés n'apparaît plus comme pérenne. Instaurer une alimentation issue d'une production locale devient nécessaire. Dans le cadre de la recherche, l'installation d'une ferme urbaine pourrait permettre de répondre à une urgence alimentaire pour les personnes vulnérables en insertion, leur offrant ainsi une production locale, mais aussi la création d'emplois.



Fig 29 - Un batiment écologique en plein coeur de Paris.

La structure porteuse du bâtiment est en bois et isolé avec de la paille. Différents matériaux ont été récupérés dans l'optique de s'inscrire dans la démarche du réemploi, par exemple les murets sont réalisés en pierres sèches qui étaient anciennement utilisé pour des trottoirs ou des cimetières parisiens.

• Convaincre et conquérir la ville - Le tripostal, Avignon

Si les associations et les habitants sensibilisés à cette problématique comprennent et incitent la création de ces équipements et hébergements. Il n'en est pas le cas de tous, l'insertion d'un projet solidaire dans le centre des villes effraient parfois les élus locaux, mais aussi certains habitants, c'est pourquoi on observe régulièrement le placement des centres d'hébergement en dehors des centre-villes. Le tri-postal d'Avignon, lui, a permis de convaincre l'opinion publique des bénéfices d'un projet solidaire. Ici l'architecte a eu en premier lieu, un rôle de conseiller, de médiateur, tels les architectes de l'urgence.

L'association pour l'Habitat Alternatif Social, basé à Marseille, a pour objet de défendre, par le droit au logement et le droit à la santé, la dignité des personnes fragilisées. Basé principalement dans le sud de la France, son pôle Vaucluse est installé à Avignon dans l'ancien site du tri postal appartenant à la SNCF. En 2013 une vingtaine de personnes résident dans ce centre d'hébergement improvisé à l'aide de structures temporaires dans la cour. Le bâtiment accueille également des artistes et étudiants en arts pour divers événements. Pourtant, la mairie a pour projet de détruire le bâtiment et d'évacuer l'occupation pour créer un grand parking destiné aux hôtels alentours.

L'association PEROU[34], guidée par Agathe Chiron sur ce projet, en collaboration avec NAC[35] et l'équipe de Patrick Bouchain décident d'investir les lieux pour sauver ce centre d'hébergement et en imaginer le devenir. Il a la particularité de se trouver en centre-ville et offre l'opportunité de créer une mixité d'usage afin de favoriser les interactions sociales.
L'enjeu premier, est de convaincre la mairie de réutiliser ces locaux d'une autre manière, en impliquant un rôle solidaire et de l'hébergement d'insertion, il faut donc frapper fort et marquer les esprits. Avec l'aide de l'architecte Patrick Bouchain, un atelier et chantier participatif est ouvert aux étudiants en architecture pour la création d'une permanence architecturale.
Ce pavillon a pour but de créer un événement marqueur et médiatique sur le site, il est construit en paille avec l'aide d'acteurs locaux et des bénévoles. Convaincre de l'utilité de ce lieu est essentiel, pour cela, il faut que tout le monde y trouve un intérêt. Le projet a donc pour but de créer un pôle culturel, mixé à des équipements solidaires (bains, crèche..), incluant un accueil de nuit ainsi que des logements de réinsertion.

Charlotte Cauwer, accompagnatrice sur ce projet, souligne l'importance d'associer des intérêts communs, les équipements proposés par le lieu bénéficieraient également aux hôtels environnants. Cette programmation vivante a pour but une nouvelle fois de créer un microcosme social favorisant l'interaction, le partage, l'échange permettant la réinsertion des utilisateurs du centre.
Aujourd'hui le lieu toujours en cours de réhabilitation accueille déjà de nombreuse associations solidaires et attractives pour tous, basées autour du bien commun.

34 PEROU = Pôle d'exploitation des ressources urbaines
35 NAC = Notre Atelier Commun

Une permanence architecturale

Restaurant associatif

Accueil de nuit
Logement d'insertion

Crèche solidaire

Espace bien être,
Douche, sanitaire,
salle polyvalente accueillant thérapeutes,
coiffeurs, esthéticiennes.

Ateliers et bureaux partagés coworking
Plateau d'expositions / événements
Reparation de velo
Cyclocompost
Fab lab
Maison de l'environnnement
...





Fig 31 -Convaincre la ville de son hospitalité

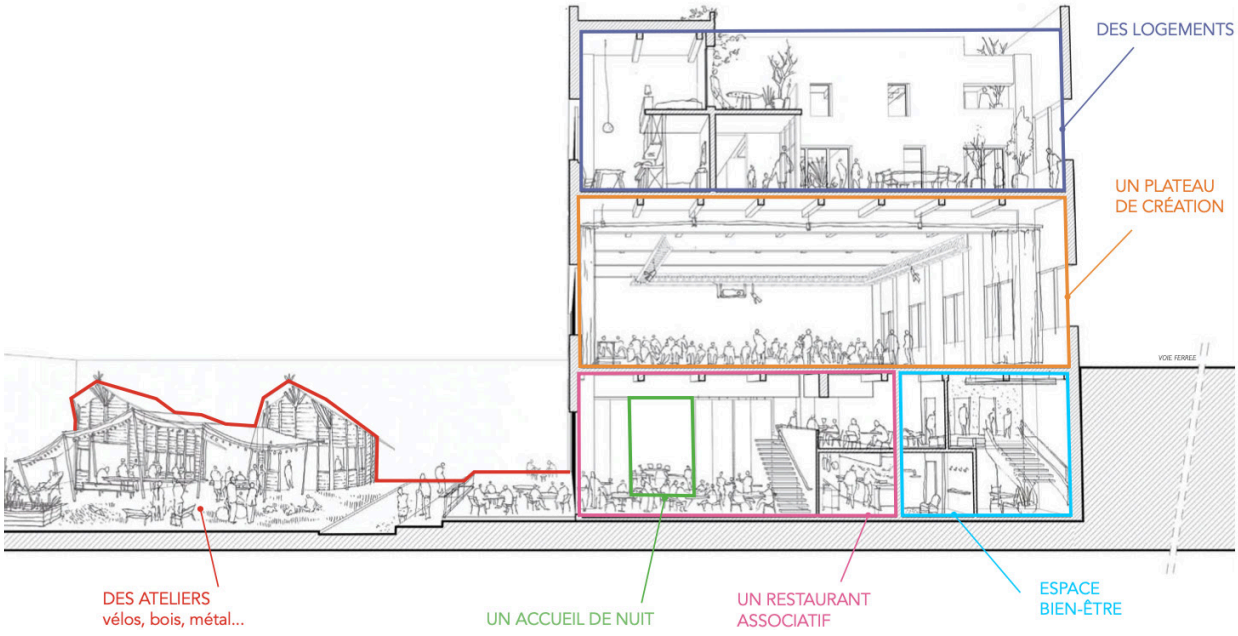


Fig 30 - Une mixité programmatique

5.3 Un programme solidaire métropolitain

Ceux que nos politiques et l'opinion publique considèrent comme les « indésirables » de la ville, sont pourtant porteur de projets et d'ambitions. Ils permettent la création de ces lieux à part entière, des microcosmes solidaires au sein de nos villes où règnent les valeurs humaines. On y chante, rit, partage, travaille, offre, échange, troc, chante, joue...

La présente recherche vise à démontrer que la réponse à l'urgence du logement, par l'appropriation des espaces vacants, pourrait permettre de résoudre des problématiques sociales, urbaines, économiques et environnementales à l'échelle d'un quartier.
Créer des logements adaptés aux besoins de ces personnes en marge de la société, basés sur un modèle résilient, mais aussi, offrir un contexte favorable à l'inclusion par la création de nouveaux lieux de vie, permettrait de créer une mixité d'usage dans l'intérêt de tous.
Le modèle urbain d'aujourd'hui doit tendre vers le concept de la ville quart d'heure: trouver tout ce qui est essentiel à moins de 15 min de chez soi. Une vie de proximité, limitant les déplacements inutiles, le transport étant la source de dépense principale d'un ménage.
Un principe urbain qui serait favorable à l'inclusion de personnes dans l'urgence d'un logement. Un contexte qui pourrait favoriser l'insertion par l'emploi, la mise à disposition d'équipements supplémentaires, et un environnement social propice.

Les 3 références étudiées ont permis de mettre en lumière des exemples d'équipements solidaires favorables à ce développement. Un vaste programme touchant à toutes les problématiques (urbaines, sociales, architecturales, écologiques), qu'il serait judicieux d'éclater à l'échelle de la métropole et ainsi permettre l'installation de la meilleure réponse à l'urgence à l'échelle du quartier.

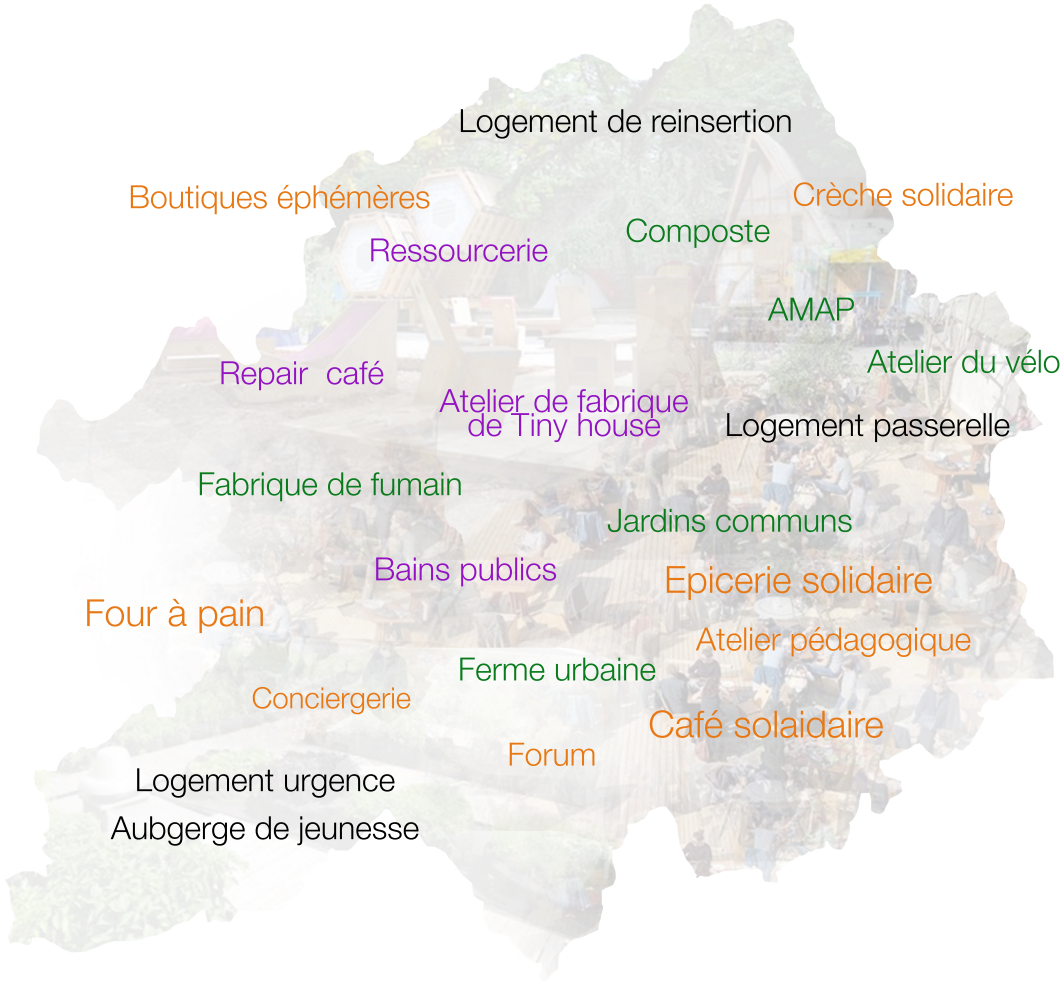
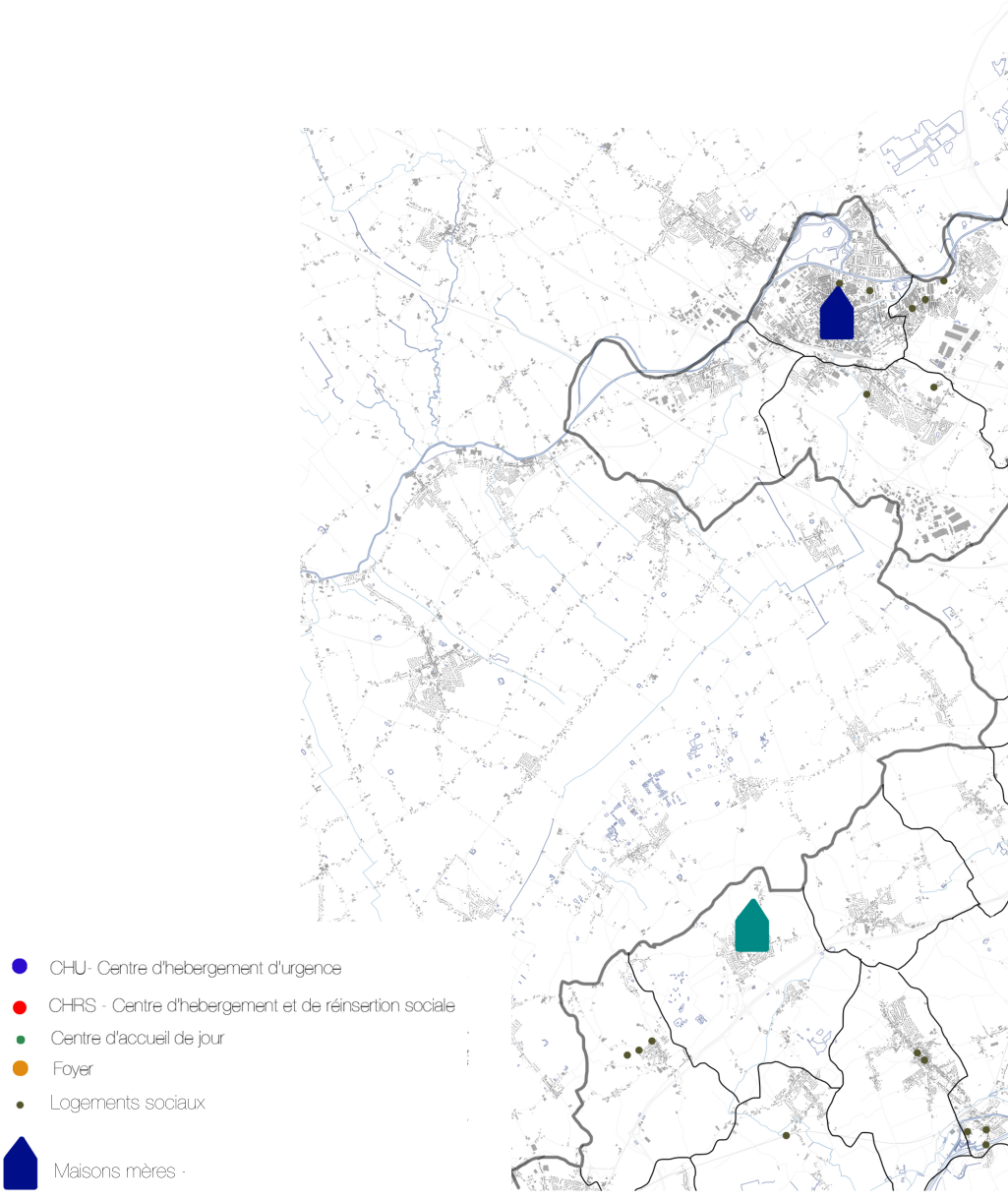


Fig 31 -Un vatse programme à diffuser dans le territoire

Le concept théorique de ce projet serait donc de créer un grand réseau solidaire, géré par des équipements de quartier, appelés ici maison-mère, qui se placeraient comme des satellites dans la métropole. Ce programme accompagnerait la volonté de créer des habitats d'inclusions diffusés dans la ville. Mais ces équipements seraient également le moyen de répondre à une urgence locale. Nous avons observé que le territoire est inégalitaire.
Vecteur de liens, vecteur de mixité, ce serait des lieux pour tous, pouvant permettre la création d'une mixité sociale à l'image des grand voisins, répondant à des problématiques locales et favoriserait donc des usages de proximité.



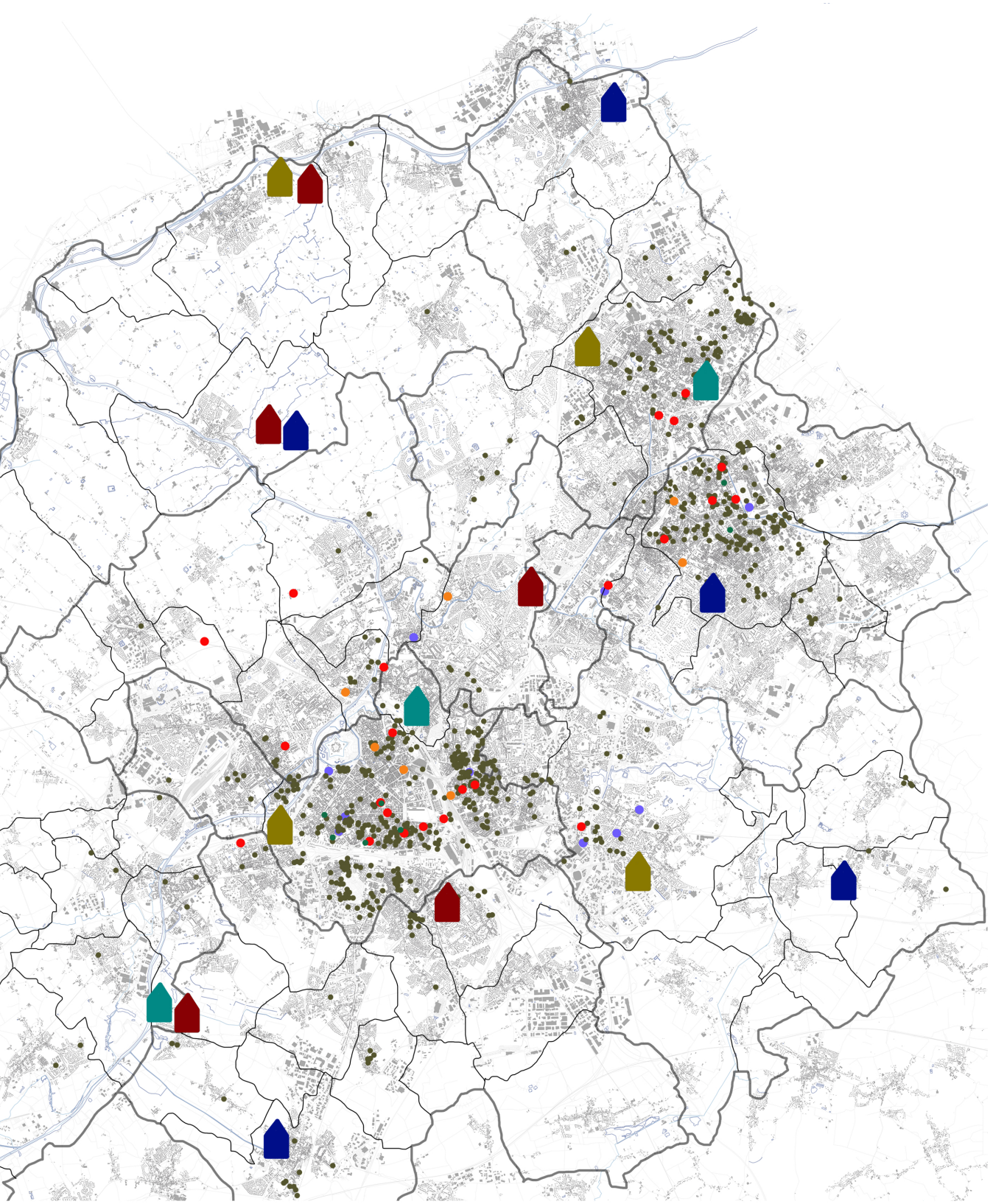
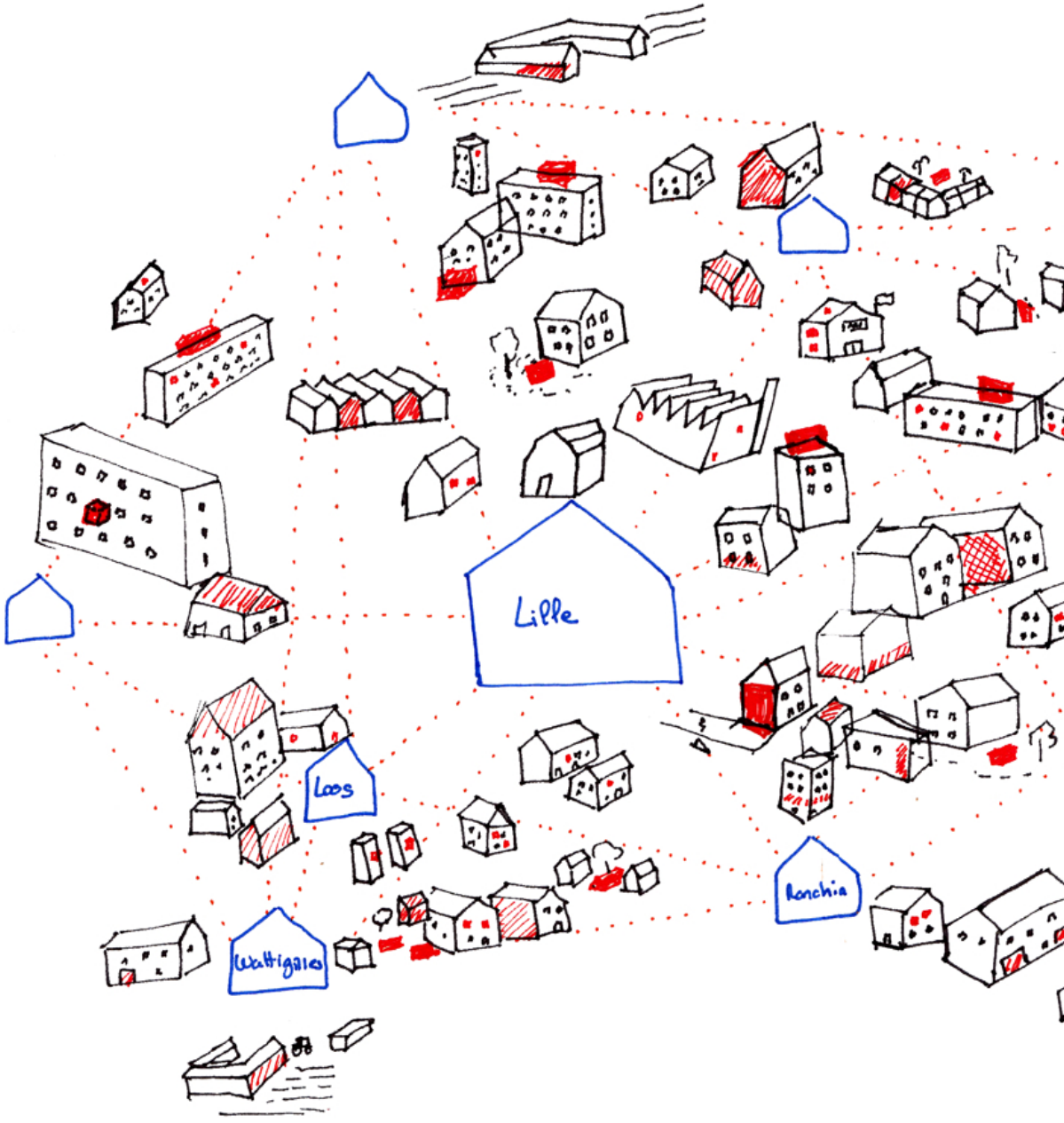


Fig 32 -Réseau d'équipements solidaires - le grand programme


Lille
Loos
Wattignies
Ronchin

5.4 Le grand hôtel et ses réceptions: un réseau solidaire

Les réponses à l'urgence du logement sont multiples et posent un débat de société. Plus qu'une critique, la présente recherche vise à proposer une alternative, une suggestion pour donner à réfléchir et transformer le système dénoncé.

Les espaces vacants offerts par la ville, ces délaissés urbains en partie intraitables, destinés à la destruction, deviennent une opportunité extraordinaire de constituer un réseau d'hébergement transitoire et d'habitats, alimentés par des offres d'équipements solidaires. Des lieux de vie à part entière permettant de répondre à la problématique d'un quartier et de gérer l'urgence localement. Décentraliser la gestion de l'urgence permet de lutter contre les inégalités au sein du territoire et ainsi redynamiser certains quartiers en manque d'opportunités.

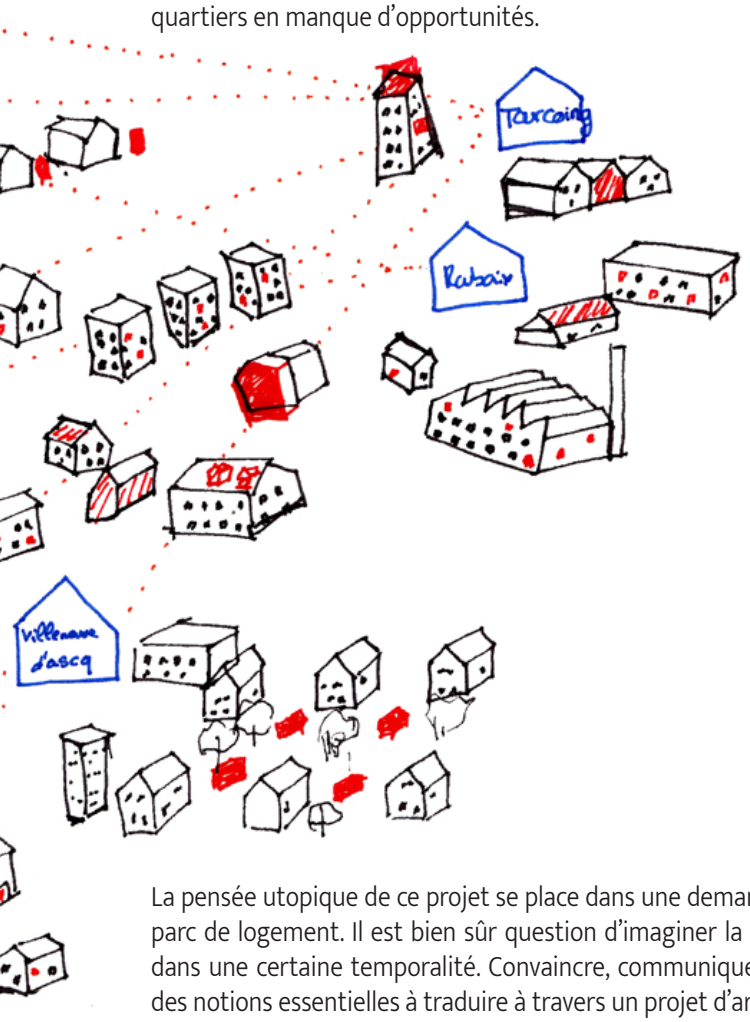


Fig 33 -Le Grand Hotel

La pensée utopique de ce projet se place dans une demande réelle d'augmentation du parc de logement. Il est bien sûr question d'imaginer la mise en place de cette vision dans une certaine temporalité. Convaincre, communiquer, intriguer, sensibiliser, sont des notions essentielles à traduire à travers un projet d'architecture.
Dans le cadre de la vision hospitalière de la Métropole il est maintenant question de se positionner dans un contexte précis pour tenter de répondre au plus juste, par l'expérimentation d'un projet d'architecture, à la problématique posée par cette recherche.

En quoi l'inclusion de personne en situation d'urgence peut-elle participer à la dynamique d'un quartier ?

5.5 Un stratégie contextuelle

La mise en place de ce réseau d'hébergement dépend des caractéristiques précises d'une ville voir même d'un quartier. La métropole est un territoire d'inégalité, la réponse architecturale et sociale à l'urgence du logement ne sera pas la même selon le périmètre d'intervention. C'est pourquoi il est essentiel de lancer une stratégie à l'échelle de celui-ci pour propulser ce réseau basé sur l'hospitalité et un élan de citoyenneté.

3 stratégies se dessinent très rapidement dans des villes aux enjeux urbains, sociaux fondamentalement différents, mais permettant toutes trois une réponse à la problématique de cette recherche: le centre-ville de Lille, une commune périurbaine comme Houplin-Ancoisne, une ville précaire et au passé industriel comme Roubaix.

• Lille - le standard du Grand hôtel

Du point de vue des outils évoqués précédemment comme l'urbanisme alternatif, le centre-ville de Lille offre peu d'opportunités spatiales pour l'augmentation du parc d'habitat mais aussi pour la création de ces maisons-mères.
Cependant Lille, centralité de la région, lieu de préférence pour les personnes sans domicile et exilés, lieu touristique et commercial, offre l'opportunité d'exploiter son espace public pour communiquer autour de ce grand réseau. À travers cette première hypothèse, l'enjeu est de convaincre, de communiquer, une sorte de standard de ce grand hôtel.
Pour cela, le projet pourrait se matérialiser sous forme d'un pavillon itinérant dans la ville, permettant la communication autour de celui-ci, mais qui pourrait également offrir une cuisine solidaire sur le principe du repas au prix libre. Un espace de détente ouvert à tous. Un espace polyvalent permettant aussi bien l'installation un jour d'un salon de bien-être, un autre jour une réunion, ou tout simplement un événement.

• Houplin-Ancoisne - Insertion par l'emploi

Ville périurbaine, au taux de précarité très faible, la commune d'Houplin-Ancoisne, comme parmi tant d'autres, pourrait permettre au réseau de s'établir dans un tissu urbain beaucoup moins dense et offrant de nouvelles opportunités.
Ancienne ville maraîchère, encore partiellement cultivée, cette ville connaît les problématiques des communes périurbaines, « une ville-dortoir ». Une ville avec un marché du travail réduit et dont le principal but est de regrouper des logements, l'activité professionnelle et économique s'exerçant principalement à Lille.
Pourvue d'un contexte naturel agréable avec la présence du parc de la Deûle, cette ville pourrait tendre à développer une économie locale par le biais d'une culture de proximité, l'insertion d'équipements sociaux bénéficiant à tous, la création d'emplois. Un contexte qui pourrait être favorable à la création d'habitat d'insertion pour des personnes sans-domicle.
La mise en place d'un écoquartier solidaire, accompagné d'équipement bénéficiant autant aux habitants du village qu'aux futurs habitants pourrait permettre une mixité sociale, favorisant l'insertion et l'emploi avec par exemple un atelier de fabrication pour

les Tiny-house à mettre en place dans le réseau.

• Roubaix - La solidarité à l'échelle d'un quartier

Ancienne ville industrielle, Roubaix est un territoire fortement marqué par la précarité. La fermeture de ses industries ont laissé place à de nombreuses friches vacantes et des quartiers déserts de plus en plus vétustes, laissant une population ouvrière en partie dans une grande précarité.
Développer ce réseau dans un territoire aussi marqué par la précarité pourrait sembler augmenter celle-ci. Cependant, comme nous le verrons dans la partie suivante ces habitants, dans une forme d'urgence continu, enseignent une véritable économie de la débrouille. Comment faire mieux avec peu?
S'implanter dans un quartier fragilisé et déserté de cette ville pourrait permettre la mise en place d'une véritable expérimentation sociale et solidaire. De plus, l'apport d'équipements solidaire, et la création de ces lieux de vie à part entière renforceraient la dynamique d'un quartier tout en le repeuplant.

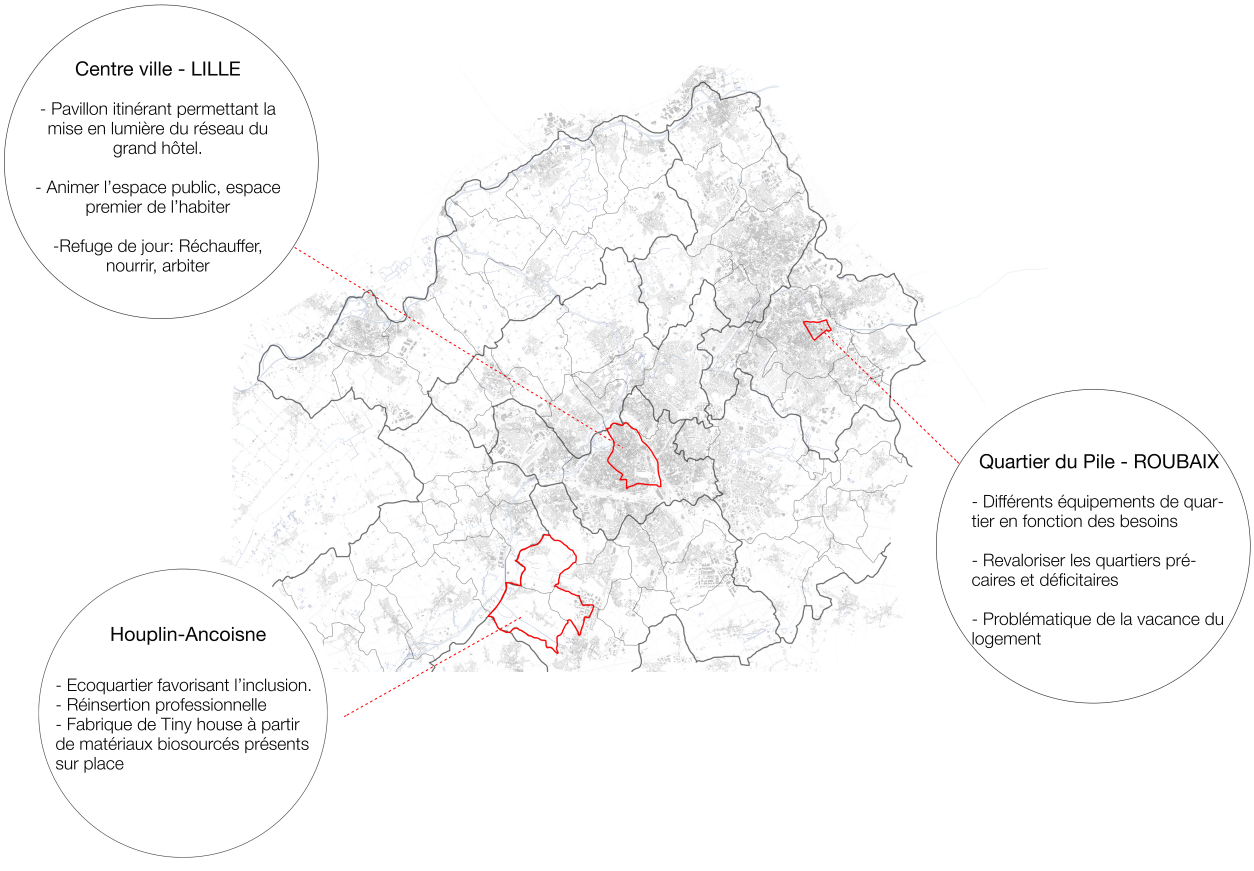


Fig 34-Trois orientations en vue d'un projet d'architecture

Synthèse PARTIE 2 - L'habitat pour tous, un vecteur de rénovation urbaine

La deuxième partie de ce travail a permis de mettre en lumière le territoire étudié.
La Métropole Européenne de Lille est un territoire inégalitaire, aussi bien d'un point de vue social, qu'urbain. L'intensification de l'industrie textile a marqué le tissu de la ville et laisse place aujourd'hui à des quartiers vétustes, précaires et désertés.

L'observation du phénomène de vacance, notamment dans ces villes formées par l'industrie, met en exergue un potentiel bâti et urbain quant à la création d'*habitat pour tous*.
Les espaces vacants et non exploités de la ville sont porteurs d'opportunités de réponses à l'urgence du logement. Il permettent d'imaginer la mise en place d'une Métropole Hospitalière basée sur la solidarité permettant de résorber l'urgence.

L'étude de trois références clés, ont montré la capacité de créer des lieux vecteurs d'une mixité sociale favorisant l'inclusion des personnes en marge de la société. De véritable lieux de vie à part entière qui témoignent du besoin social de l'Homme. Ces lieux sont crées dans les villes par la réhabilitation temporaire d'espaces vacants ou la construction de friches.

S'en dégage alors l'hypothèse de créer un grand réseau d'habitat, un grand hôtel dans la métropole, géré par des équipements de quartiers favorisant l'insertion, et qui permettraient de répondre aux enjeux de l'urgence localement.
L'appropriation de ces espaces vacants permettrait de résorber ce phénomène et de répondre aux problématiques locales. En revalorisant l'habitat et en y apportant des équipements de proximité, la recherche se positionne dans un dynamique de rénovation urbaine favorisant la proximité.
Rendre les espaces publics accueillants, offrir une alimentation locale, offrir des services de proximité, des objectifs propices au développement d'un quartier et d'un individu au sein de celui-ci.

La suite de ce travail en s'attache donc à définir une stratégie d'intervention à l'échelle du territoire. Les problématiques sociales et urbaines étant différentes, il est interessant d'étudier les possibilités d'interventions architecturales, pour envisager d'en développer une comme expérimentation du grand hôtel.

La Partie 3, va s'intéresser à développer un projet dans la ville de Roubaix. Un territoire très marqué par une population précaire dont l'enseignement va nous permettre de mettre en place une véritable économie et une architecture solidaire au sein d'un quartier.

Par quels moyens un quartier déserté et précaire peut-il être vecteur d'un projet permettant l'inclusion de personnes dans l'urgence d'un logement ?

Exploiter l'hospitalité, vivre les espaces vacants, impliquer, intriguer, créer, partager, vivre-ensemble.

PARTIE 3 - Un quartier basé sur le bien commun et le vivre ensemble

Le développement s'attarde sur la mise en place du projet d'architecture dans la ville de Roubaix. Cette ville présente des potentiels urbains, sociaux, techniques et écologiques quant à la mise en place de ce réseau d'habitats et ses équipement solidaires.
La population majoritairement précaire, est l'héritage de son passé. Haut lieu de l'industrie textile, la crise économique a provoqué la fermeture des usines, et 30 000 emplois ouvriers disparaissent au profit du tertiaire, installant un chômage de masse.

La vile possède un très grand potentiel d'espaces vacants composés d'habitats et de friches. L'opportunité de pouvoir expérimenter l'insertion de logements pour tous à l'échelle d'un quartier.
Pour cela la recherche s'intéresse au quartier du Pile. L'étude débutera par une approche sociologique. Cette immersion auprès des habitants va mettre en lumière leurs utilisations de l'espace public et l'économie particulière qui se met en place dans le quartier. Elle révélera également une méfiance envers les pouvoirs publiques, et les projets urbains, un enjeu auquel l'architecture tentera de répondre.

Il sera ensuite question de mettre en place un plan directeur dans le quartier, en exploitant les espaces vacants et en y insérant des équipements solidaires et des habitats.
Pour finir le projet va tenter une expérimentation du logement partagé dans un tissu d'habitats individuels qui présente de gros enjeux de réhabilitation. Un projet d'architecture populaire, soucieux de ses habitants, mais aussi une rénovation urbaine permettant la mise en place d'une vie à échelle locale qui favoriserait l'insertion.



Fig 35- Exploiter les maisons du Plle

Chapitre 6 - L'approche d'une échelle locale.

6.1 Roubaix, ville aux 1000 visages.

Aujourd'hui, Roubaix est la ville la plus pauvre de France, 44,3% de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté, avec un reste à vivre moyen entre 7,64 € et 11,56 € par personne et par jour. Il est aisé de comprendre que le fait de pouvoir disposer d'un petit jardin où cultiver ses légumes de savoir coudre, tricoter ou réparer soi-même sa voiture peut s'avérer nécessaire pour les classes populaires et précarisés.
Y mettre en place un projet solidaire pourrait permettre d'améliorer le quotidien de ces personnes, mais aussi d'insérer de nouveaux arrivants, désireux d'un logement, dans ces quartiers désertés[36].
En effet, Roubaix c'est aujourd'hui près de 5000 logements vacants[37] et des friches industrielles en partie polluées qui témoignent de l'histoire de la ville.

36 Rosa Bonheur Collectif, *La ville vue d'en bas*, Paris, Editions Amsterdam, 2019, p38
37 Données fournies par Max-André Pick, adjoint au Maire de Roubaix, lors d'une réunion publique concernant les nouveaux projets urbains dans la ville tenue le 22 mars 2021

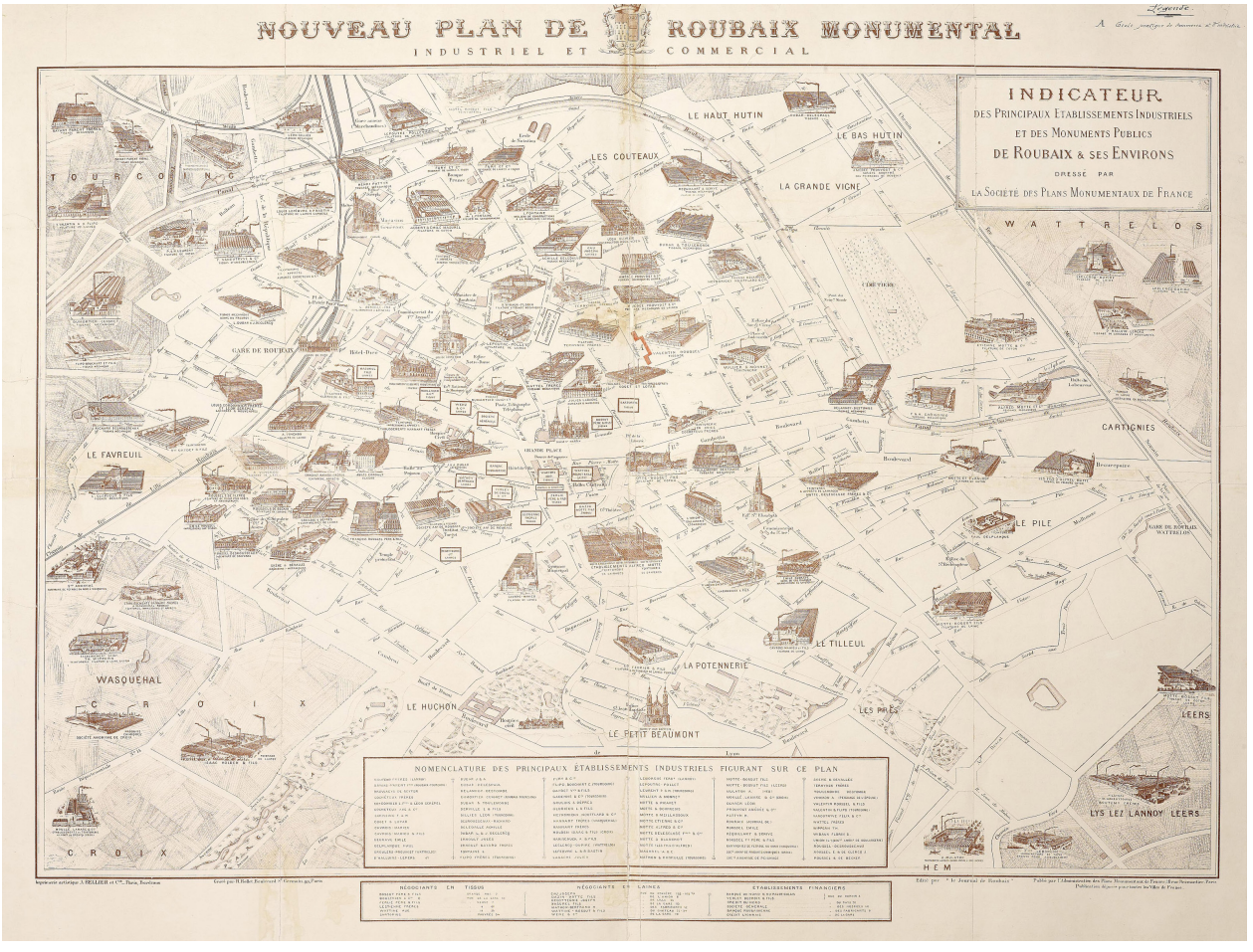


Fig 36- mi XIXe siècle, le développement de l'industrie









Fig 37 - Des rues animées par les commerces, des espace publics vivants, et une communauté soudée.

Appelée ville au 1000 cheminées, Roubaix atteint son apogée au XIXème siècle, l'industrie textile a façonné son tissu. Jusqu'en 1950 l'arrivée massive de main d'oeuvre belge dans un premier temps, d'Italiens, et des ouvriers d'Afrique du Nord ont causé un essor démographique considérable et ont concentré une multitude de petits habitats ouvriers autour de l'immensité des usines détenues par quelques grandes familles. Cette proximité travail et habitat favorise le contrôle sur la main d'oeuvre, un système aujourd'hui dénoncé. Même si la ville était peuplée en majorité par une classe ouvrière, elle n'en était pas moins riche et a offert à ses habitants des équipements innovants tels que le tramway, la piscine, le vélodrome. Ce cadre de vie idéal, a permis aux Roubaisiens de s'épanouir autour d'une économie locale. Les quartiers étaient dynamiques et fort de vivre-ensemble, les commerces étaient nombreux, les bars et estaminets animaient les rues et offraient un cadre de vie attractif.

La mondialisation a causé le déclin de l'industrie textile et les grandes familles se sont reconverties dans le secteur du tertiaire. La main d'œuvre ouvrière de la ville, s'est vue coupé de ses ressources et dans l'incapacité de se reconvertir. Les usines ferment petit à petit, laissant place à de grandes friches industrielles, aujourd'hui encore vacantes, une opportunité urbaine.Les quartiers se désertifient, provoquant la fermeture des commerces, et une baisse massive de la valeur foncière. Ces habitats ouvriers vétustes n'attirent plus, et sont jugés inaptes aux critères de confort actuel.

Roubaix cherche aujourd'hui a redoré son image, elle s'implique davantage dans le domaine tertiaire avec la création de pôles attractifs. La vente en ligne réinvente les grands noms du textile comme La Redoute, attirant une population jeune et dynamique. De grandes écoles se sont installées et font leurs réputations. Une dynamique culturelle se crée avec le musée de la piscine et de la condition publique. À l'image de ville comme Liverpool, Détroit, qui ont connu un revers économique, Roubaix se modernise et souhaite attirer une mixité au sein de ses quartiers.
Ce qui mène à se demander, comment inclure cette classe populaire dans le développement de la ville? Sans en augmenter la valeur foncière, réduire les services alimentaires, et faire disparaitre cet esprit populaire qui règne dans la ville et en fait sa force.

La ville a su d'une certaine manière rebondir à ces problématiques en réalisant des démarches telles que les maisons à 1€ qui tentent de repeupler et de revaloriser les quartiers, en conditionnant le fait de la rénover. Cette initiative permettant l'accession à un bien pour les ménages précaires qui souhaitent accéder à la propriété.
Ce type de démarche est un pas vers l'habitat pour tous dans le diffus et questionne. Si la ville est capable de mettre en vente ses maisons vacantes à ce prix symbolique, nous sommes capable par le biais d'actions associatives ou institutionnelles de rénover ces habitats et d'en permettre l'accès aux personnes dans le besoin d'un logement. La démarche d'un chantier participatif pourrait même justifier cette accession.

Des initiatives citoyennes voient également le jour, comme la ferme urbaine circulaire du Trichon.
Ce projet d'urbanisme transitoire, investi temporairement une partie de la friche du Trichon dans le but d'y développer une ferme urbaine capable d'apporter une alimentation locale au sein d'un quartier populaire.
Un projet qui souhaite concilier « transition écologique » et « quartier populaire », un exemple parmi tant d'autres qui démontre que les espaces vacants des quartiers de la ville peuvent répondre aux besoins; de logement, de lien social, de citoyenneté, et d'alimentation.



Fig 38 - La ferme du Trichon, lieu de cultures et de rencontres

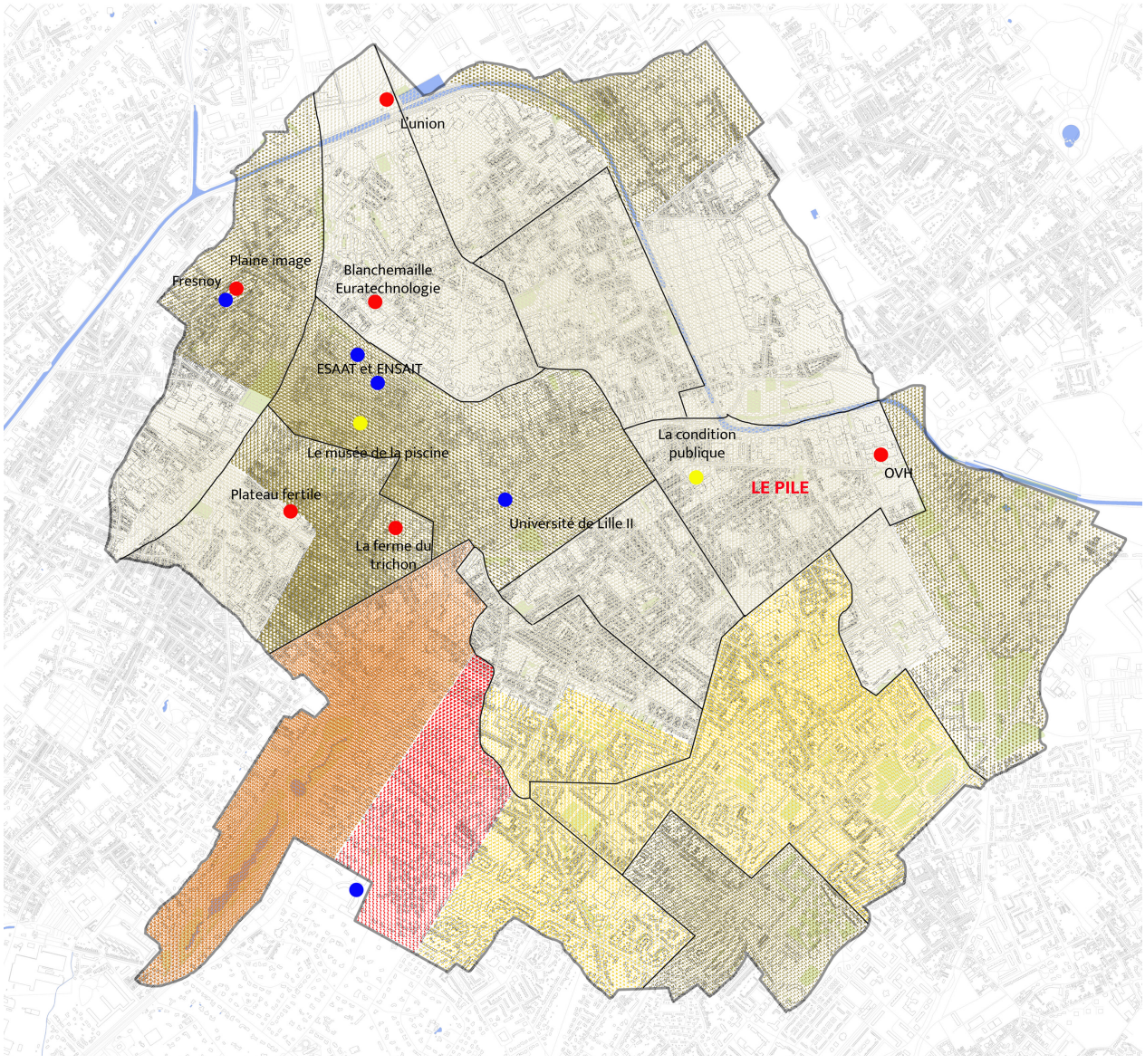


Fig 39 - Une ville précaire et ses pôles attractifs

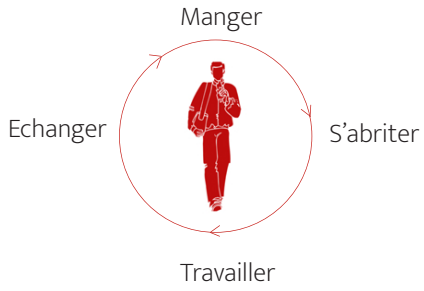
6.2 Les fermes urbaines, une réponse locale.

La ville souhaite se démarquer en entamant sa transition écologique. Dans la continuité de la ferme du Trichon, elle vient de lancer un appel à projet pour réhabilité 15 hectares de friches en fermes urbaines.

L'agriculture urbaine présente des enjeux importants qui prennent place dans la réflexion de ce projet:

- Un enjeu alimentaire : qui permet d'offrir aux habitants une alimentation saine et de proximité, permettant d'en réduire le coût.
- Un enjeu professionnel: la mise en place de ces fermes permet la création d'emploi et pourrait permettre à certaines personnes de s'insérer professionnellement à l'image de la ferme du rail évoqué précédemment.
-Un nouveau cadre de vie: Ville de briques et rues minérales, elle se parerait de végétation et offrirait un cadre de vie agréable à ses habitants.

Travailler sur une alimentation locale permet de résorber une sorte d'urgence alimentaire dans ces quartiers précaires et de créer de la richesse économique et sociale.



Si au premier abord, les classes populaires ne semblent pas concernées par la transition écologique, elles en sont pour le moins un modèle. Il existe à Roubaix et à l'image de la majorité des quartiers populaires toute une organisation collective de la récupération et du recyclage qui ne consiste pas à optimiser les usages du marché mais plutôt à contourner celui-ci afin de moins dépenser voire de produire quelques revenus monétaires[38]. Non sans ironie, ce sont des pratiques écologiques très en accord avec le temps que nous vivons.

Roubaix est également la première ville à répondre à l'appel à projets lancé par le ministère de l'Ecologie en faveur du Zéro Déchet.
Elle organise une sensibilisation de masse notamment dans les écoles, par l'animation d'ateliers. Chaque semaine environ 500 enfants y participent.
Ainsi que par la transformation temporaire de l'ancien couvent des clarisse, en maison de l'économie circulaire et du zéro déchet, nouveau lieu de vie à part entière dans le quartier de l'Hommelet.
Pourtant, non sans ironie, un visiteur découvrant Roubaix vous dira qu'il s'agit d'une ville sale, où les trottoirs sont jonchés de dépôts sauvages, certes, mais ces initiatives

38 Rosa Bonheur Collectif, *La ville vue d'en bas*, Paris, Editions Amsterdam, 2019, p44

mettent bien évidemment du temps à se développer et les habitants eux-mêmes ne sont pas insensibles à la propreté de leurs rues.

Le choix de développer la stratégie dans cette ville semble donc évident, en pleine dynamique écologique et sociale, la ville pose également des problématiques telles que le mal logement, la vacance du logement, mais aussi le sans-abrisme avec la présence d'un grand-centre d'hébergement d'urgence.
Des enjeux qui réunissent toutes les conditions pour expérimenter la création d'habitat pour tous, bannissant le terme urgence, et permettant à un individu de se développer au sein d'un contexte local, social, et solidaire. La ville se découpant en plusieurs quartiers, il serait donc intéressant de se concentrer sur un de ceux-ci en particulier pour créer ce contexte solidaire à son échelle.

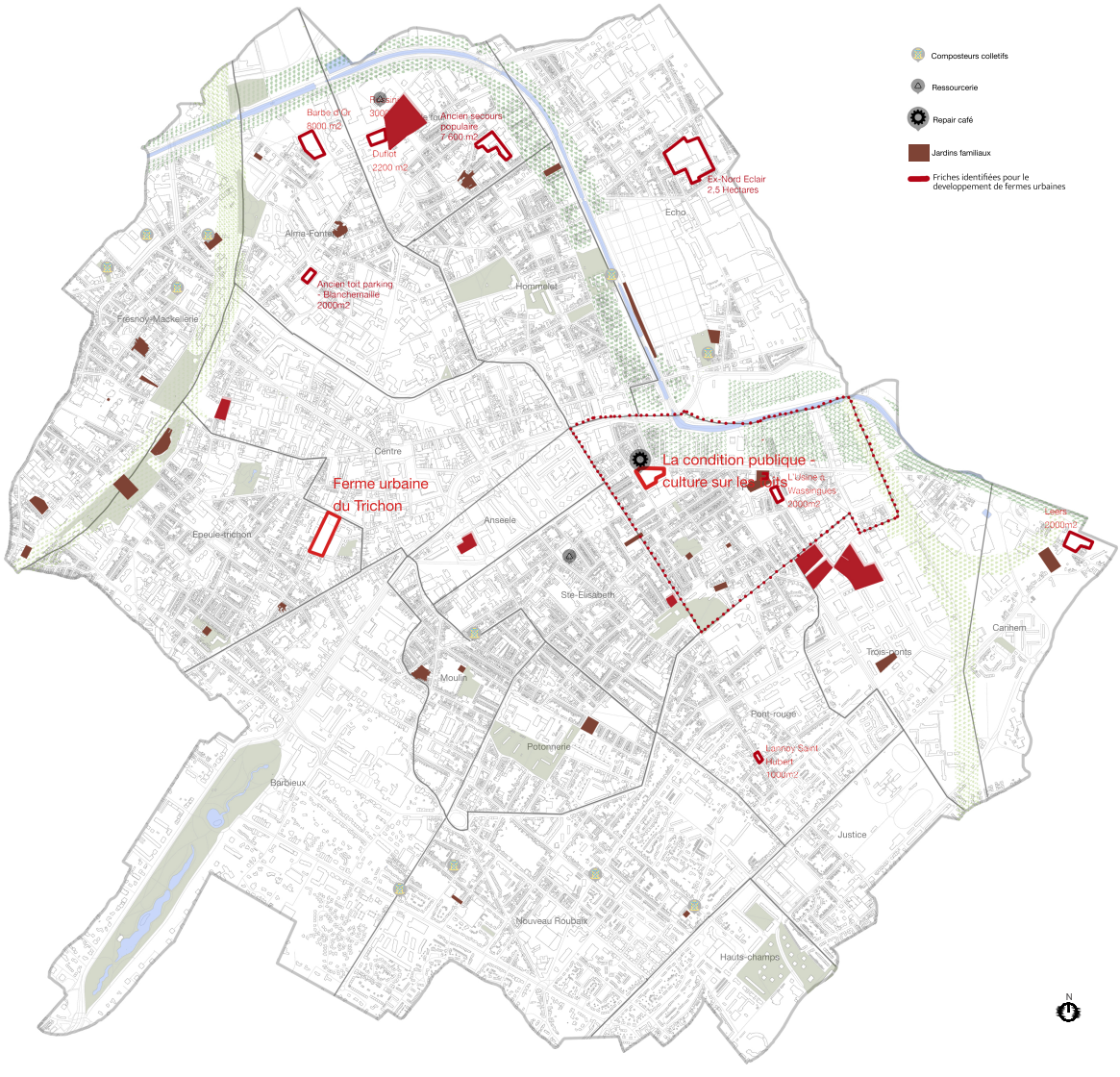


Fig 40 - Transition écologique de la ville

6.3 Le Pile: observation d'un quartier

Le Pile, aujourd'hui quartier le plus pauvre de Roubaix, mais aussi le plus précaire, est le point central des décisions politiques de la ville. Qu'en faire ?
En tant qu'habitante de la ville de Roubaix, je connais la réputation de ce quartier à l'image de « ghetto », mais je suis convaincue qu'il possède de nombreuses ressources humaines, sociales, et urbaines, permettant la mise en place de ce projet. Et outre les recherches qui m'ont poussé à étudier ce quartier, j'ai souhaité en aborder l'analyse par une approche personnelle.

En général lorsque l'on parle de quartier sensible, de quartier politique, on a l'image de grands ensembles qui se dressent verticalement.
Ici, nous sommes dans un paysage horizontal, composé de friches et d'habitats ouvriers datant pour la plupart de 1915, construit autour de la Lainière, dernière usine de la ville a avoir fermé ses portes.
Le Pile, c'est le quartier où personne ne veut aller, encore moins habiter (le bâti y a aujourd'hui très peu de valeur foncière). Si en tant que visiteur, vous vous aventurez dans une rue loin des limites qui sont les boulevards et le canal, vous ne serait pas insensible à ces maisons murées, les dépôts sauvages qui jonchent les trottoirs, et les voitures omniprésentes stationnées partout. Il vous arrivera même d'apercevoir des maisons, ressemblant plutôt à un arbre qu'un habitat, la nature reprend ses droits dans un paysages minéral, urbain et délaissé. L'horizon semble bouché par ce paysage de briques, quelques sheds et cheminées découpent le ciel, et témoignent du passé du quartier.









Fig 41 - La découverte d'un quartier muré


TABAC
FLASH
LE FLASH
TABAC













Fig 43 - D'innombrable maisons vacantes

La visite se rythme par de petits couloirs qui se dessinent entre deux maisons et aspirent vers le coeur d'ilot, des jardins partagés se détachent dans les recoins. Deux hommes boivent un café et discutent devant leur porte, des enfants utilisent la rue comme terrain de football, une femme âgé a installé une chaise sur le seuil de sa porte et les regarde. De nombreuse portes sont ouvertes, comme si la rue était une extension de l'habitat. Cette rue est animée et sur les fenêtres des petites annonces qui proposent des services[39] témoignent d'une certaine économie mise en place dans ce quartier.

Les sociologues du collectif Rosa Bonheur, présentent ceci comme le travail de subsistance, rester en bonne santé, se loger correctement, pouvoir se nourrir et s'habiller, avoir accès à des loisirs : autant de nécessités vitales qui doivent être comblées par une organisation du travail qui affecte les individus à des fonctions spécifiques[40] et qui s'organise sur la base de réseau de réciprocité familiaux, amicaux, de voisinage ou communautaire. La mise en place de cette communauté serait un facteur propice à l'accueil d'individus en situation d'urgence.

Cette économie est visible dans l'espace urbain, et participe à sa transformation au gré des activités, à l'image de ce parking qui se transforme la journée en garage à ciel ouvert, permettant à une clientèle précaire d'entretenir sa voiture, en fin de journée ce même parking se transforme en terrain de sport pour les jeunes du quartier, et le soir en un point de vente illicite.

L'espace public est approprié par les habitants, ils le dessinent, lui associent des usages, le délimitent... Il est le support de la cohabitation, des déplacements, des activités, des rencontres. Les rapports sociaux dépendent en partie de son aménagement. Rendre accueillant cette espace est également synonyme de sécurité.

39 Ibid, p9
40 Ibid, p37



Fig 43 - S'approprier la rue



« Il y a beaucoup de changements dans le quartier, c'est agréable de voir des pelages dans les rues, mais le temps qu'ils deviennent, c'est triste toutes ces maisons fermées, on ne se sent pas en sécurité. »

« Je ne suis pas d'ici, je viens juste voir mes copains, je suis à Tarrang c'est mieux »

« Non, je ne vais pas aller à la conduction, même si c'est chouette. J'aimerais bien la fête qu'il y aurait sur la place mais ils ont arrêté »

« J'aime bien mes voisins, même si ils font du bruit. Mais bientôt ils vont construire le barrage, ça va être le bazar pour se garer déjà que c'est pas facile. »

« Je fais une mauvaise cette rue depuis peu. Mais je n'aime pas ce quartier, c'est mal fréquenté et il y a des squatteurs partout. Mais c'est pas cher »

« Ça fait 30 ans que je suis arrivée rue Jules Guesde, j'ai acheté ma maison avec ma femme. On a eu des voisins partir avec ce foutu projet. J'ai de la chance ma maison ne va pas être détruite moi, mais mon copain si, c'est triste. »

« Moi j'habite pas ici, je suis à Lanny, je viens à la prière ici. C'est triste les rues, toutes fermé, mais j'aime bien les bars là. Heureusement il y a encore quelques commerces comme [illegible]. Mais bon on finira toujours par nous virer hein... »



Des observations quotidiennes, ainsi que de nombreuses discussions informelles au détour d'une rue, ont permis de dresser ce document comme première approche du quartier.

(1) **Le Canal**
Limite du quartier, aux abords très animés, mais peu mis en valeur. Il offre une promenade.

(2) **L'ancienne voie ferrée**
Abandonnée dans les années 80 cette ancienne voie de chemin de fer, aujourd'hui envahie par les broussailles, est en cours d'aménagement. Cette portion dans le quartier du Pile fera partie de la voie verte du Ferrain passant par Tourcoing et Roubaix jusqu'à Halluin et la Lys.

(3) **La zone industrielle**
s'est développée entre le du quai du sartel et le boulevard Beaurepaire, elle crée une barrière d'accès au canal pour les habitants du Pile.

(4) **Le Boulevard Beaurepaire**
Vécu comme une barrière dans le quartier, son espace animé par sa circulation, ses commerces, et sa zone industrielle, ne laisse pas transparaître la réalité du Pile et son tissu résidentiel dense.

(5) **La place Carnot**
Seule place du quartier, elle apparaît comme une respiration dans le tissu urbain. Remarquable par ses platanes qui l'entourent, elle est très peu animée en dehors des jours de marché.

(6) **La rue Jules Gesde**
autrefois artère commerçante principale de la ville, elle traverse plusieurs quartiers et s'achève dans le Pile. À chaque croisement, on y trouvait un cabaret, un estaminet, un café. Aujourd'hui, la majorité de ces commerces ont fermé suite à crise économique que la ville a connu.

(7) **La condition publique**
Ancien entrepôt de conditionnement de la laine, traversé par une rue couverte remarquable, ce bâtiment est aujourd'hui un symbole du quartier.
Devenu centre culturel, on y organise de nombreux événements, et son toit végétal permet de se promener dans les hauteurs de la ville.

(8) **La friche de la condition publique**
est composé de bâtiments industriels non exploités par le centre culturel par faute de moyen. Ils sont remarquables dans le paysage par leur grandeur.

(9) **La mosquée**
Coincée entre deux bâtiments en friche, c'est un lieu très fréquenté de ce quartier où la population est majoritairement de croyance musulmane.

(10) **Les ilots de briques**
Succession de petites maisons ouvrières en briques, dessinant un paysage horizontal.

(11) **L'ilot lanière**
date de 1915, il est remarquable dans le tissu urbain, et s'étend sur près de 200m de long, alignant des maisons identiques pour la plupart murées aujourd'hui.

(12) **La cité Flipo**
à mi-chemin entre la courée et l'impasse, cette petite rue est un témoin du passé ouvrier dans le quartier. Pourtant, les nouveaux projets urbains, lancés par la ville , prévoient de la détruire pour y créer une place.

(13) **Les jardins partagés**
se logent dans les espaces disponibles, permettant aux habitants de cultiver.

(14) **Le parc de la teinturerie**
est situé à l'emplacement d'une ancienne teinturerie, ce parc a récemment été créé dans le cadre des projets de rénovations. Sa grande cheminée témoigne de son histoire.

(15) **Le square**
Unique espace de jeu avant la création du nouveau parc, il se situe en bordure du quartier et est très apprécié des familles.

(16) **Le jardin du bonheur**
Premier jardin crée suite à la démolition de maisons, il a été aménagé par le collectif saprophyte et les habitants sur la base d'un chantier participatif. Aujourd'hui délimité par un grillage, il est très peu occupé et semble reprendre une allure de friche ...

✳ Entretien réalisé avec Monsieur H (en Annexe p ...)

6.4 Convaincre les habitants

Le Pile c'est aujourd'hui 2807 habitants, d'une moyenne d'âge de 28 ans. Cette jeune population est expliquée par l'attractivité du foncier et des loyers bas dans le quartier, un jeune public précaire s'y est installé. Mais on y trouve aussi une population vieillissante d'anciens ouvriers attachés à leur habitat.

Choisir d'inscrire ce projet d'insertion dans une communauté telle que celle-ci, avec ses problématiques, son identité, un quartier qui semble échapper au modèle de notre société, peut sembler délicat.
On observe une méfiance chez les habitants vis à vis des institutions. Une méfiance renforcée et qui semble être un traumatisme aujourd'hui, dû à l'arrivée en 2011 du Programme Métropolitain de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés (PMRQAD).
Dans le cadre de ce programme, le quartier du Pile est le secteur d'intervention le plus lourd, la SAPL[41] la Fabrique des quartiers qui lutte contre la vacance du logements dans la métropole, a initié un grand projet de rénovation comprenant une part importante de démolition de l'habitat ouvrier, jugé aujourd'hui inapte aux critères de confort actuel et trop vétuste.
Ce projet qui se veut participatif avec les habitant a eu l'effet d'une bombe, nombre d'entre eux ne se disaient pas au courant avant de voir les acteurs du projet arriver.

La machine infernale de la rénovation urbaine a fait des dégâts. Le démarchage intensif et la menace d'une baisse de la valeur des maisons a poussé plusieurs habitants à vendre leurs biens. Pratique courante dans ce type de projet la mairie a racheté à ceux qui souhaitait partir. L'effet boule de neige des premiers départs a enclenché un déclin qui donne le droits à la démolition.[42]

Le projet promet de nombreux espaces verts, par l'aération des ilots, une béguinage pour les personnes âgées, et la construction de nouveaux logements collectifs. Mais pour créer ces aérations vertes, le projet vise à démolir certaines maisons certes vacantes, mais aussi des maisons habitées. Comme il est interessant de voir dans le documentaire de Lucas Roxo, et Simon Pillan, *Pile, permis de démolir*, et encore aujourd'hui dans les discussions avec les habitants, le rachat des maisons par la mairie et parfois même les expropriations ont laissé une marque profonde, mais ont lié davantage la communauté du Pile, en protestant contre ces démolitions.
Le projet est aujourd'hui en cour, mais laisse depuis des années ces rues entières de maisons murées, dans l'attente d'être démolies, et donnent l'image d'un quartier fantôme et anxiogène pour les habitants restants. Les quelques maisons réhabilitées par le programme sont en vente, mais très peu trouvent d'acquéreur dans un quartier muré et en chantier.

41 SAPL: Sociétés Publiques Locales d'Aménagement
42 BOUCHAIN Patrick (dir), Pas de toit sans toi, Réinventer l'habitat social, s.l, Acte Sud, col. L'immense, 2016, p16

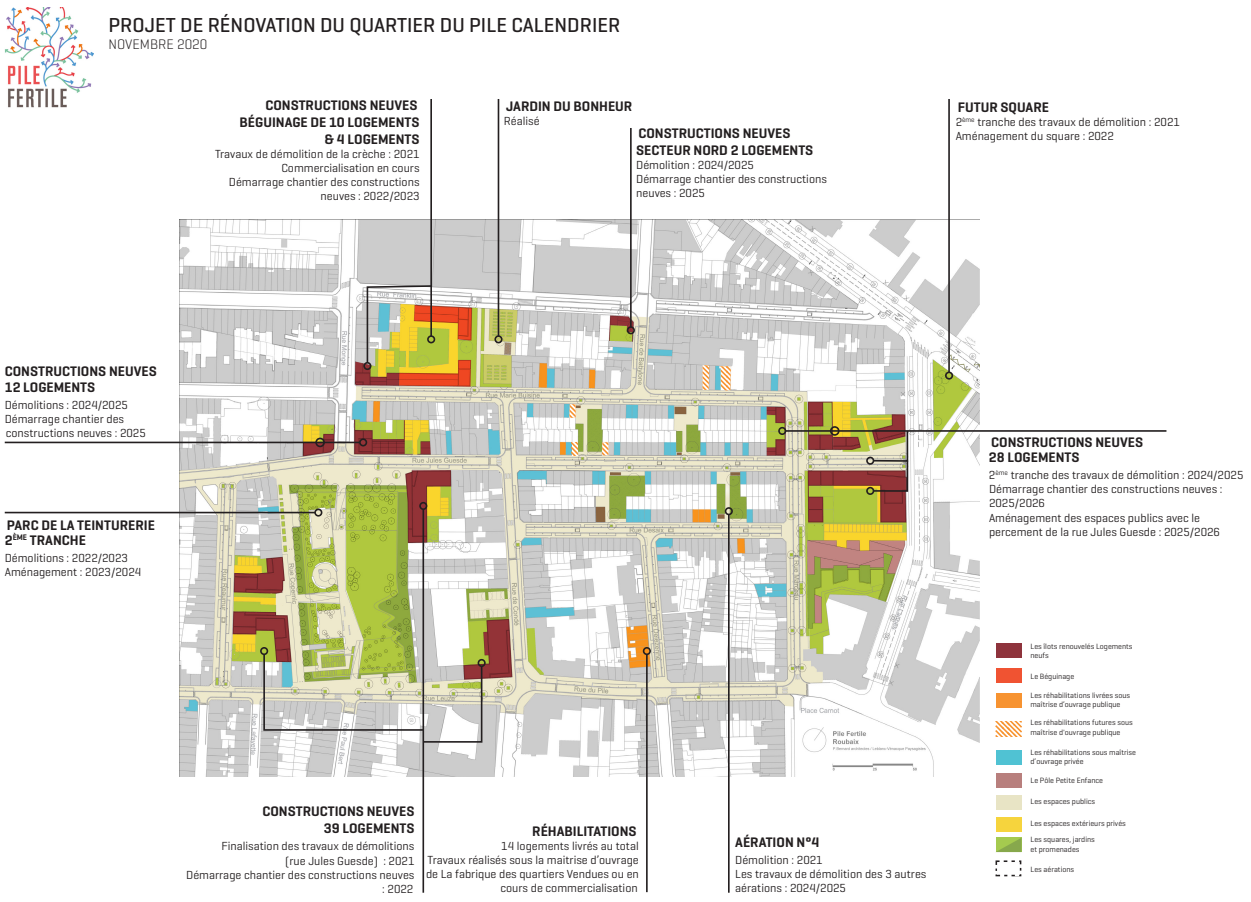


Fig 44 - Projet de rénovation du quartier du pile dans le cadre du PMRQAD



Fig 45 -Le journal des habitants, apparu en protestation contre le projet de rénovation urbaine.

« Si de nombreux efforts sont faits pour rénover l'habitat collectif, notamment par de gargantuesque programme, l'habitat ouvriers mitoyens reste un sujet négligé tant par les politiques que pour la plupart des architectes. Jugé conjoncturelle, altéré par l'appropriation de la part de ses occupants, ce type d'habitat peine à s'identifier comme une catégorie distincte, pouvant relever d'une quelconque stratégie commune. »

Patrick Bouchain

Le projet mis en place dans ce travail s'appuie sur le constat existant du quartier, niant le projet en cour, et souhaite démontrer qu'il est possible de valoriser l'habitat ouvrier et offrir une part importante de logements sans engendrer une destruction massive de ces habitats historiques.

Pourquoi détruire alors que les ressources bâties, les ressources matérielles qui sont présentes sur le site, offrent l'opportunité de créer des habitats pour ces personnes qui n'en ont pas, tout en s'insérant dans une communauté d'habitants désemparés face à un quartier évidé.
Le projet prend donc comme point de départ cette situation aberrante. Et va s'articuler autour d'une idée simple : rénover pour le prix d'une démolition, créer davantage d'habitats a partir de la trame individuelle de la maison ouvrière, tout en développant un contexte propice à l'insertion, un contexte solidaire qui va permettre la reconstruction d'un individu que ce soit au sein de son habitat mais aussi d'une communauté.

Ici, l'architecte doit se positionner comme médiateur, à l'image des architectes de l'urgence, qui nous ont enseigné qu'impliquer l'individu dans la création de son environnement, lui permet de se lier à la communauté, et de s'identifier dans son futur habitat.

Dans ce cas précis, l'enjeu est d'améliorer le quotidien par le dialogue avec les habitants d'un quartier stigmatisé et victime de son passé. La rencontre avec les habitants permet de soulever les particularités du site et les savoirs faire de chacun afin de les mettre au service du projet. Des savoirs faire à mettre en commun avec les nouveaux acteurs, ces personnes définies dans l'urgence d'un logement.

Le projet se veut donc participatif, et mène a impliquer les habitants réunis dans sa création et sa réalisation. Créer un projet avec ces acteurs permet d'en réduire leur méfiance et de les impliquer. Un propos renforcé par l'exemple du projet de l'agence Construire à Boulogne sur Mer. *« Les habitants ignoraient tout du projet auquel on leur demandait de prendre part. On leur demandait de jouer un rôle dans une expérience dont il ne percevait ni les contours, ni la finalité. Pour construire de l'habitat social avec les habitants, il fallait d'abord expliquer le pourquoi et le comment des choses. L'architecte avait, les devoirs non seulement de travailler sur l'habitat, mais aussi, par sa présence, accompagner les habitants dans le changement qui les attendait »* [43]

43 Ibid, p13



Les habitants du PILE

souhaitent
- de nouveaux équipements
- revoir le quartier habité
- garder cette esprit de solidarité, de communauté



Les arrivants

souhaitent
- un logement
- de la solidarité, du partage
- des liens sociaux
- s'impliquer, travailler

CONSTRUIRE ENSEMBLE LE PILE DE DEMAIN
- projets participatifs
-chantiers participatifs



Habiter les espaces vacants

Utilisation temporaire des friches

Habitat partagé

Construire les friches

Equipements de quartier solidaire

Fig 46 - Convaincre les habitants du projet

6.5 La maison du Pile, un pavillon comme symbole du quartier.

L'étude du tri-postal d'Avignon[44] effectué précédemment a montré la difficulté de convaincre les pouvoirs publics d'un projet basé autour de la solidarité.
Dans un contexte tendu entre les politiques et les habitants du quartier du Pile, l'architecte doit se positionner comme un médiateur. Une première approche auprès des habitants pourrait être par la création d'un pavillon pour tous, un lieu marquant l'arrivé dans le quartier et signifiant l'événement.

Pour reprendre le terme de Patrick Bouchain: un permanence architecturale. En collaboration avec l'architecte Marie Blanckaert, ils réalisent un projet de rénovations d'habitats dans un quartier ouvrier, similaire au terrain étudié, à Tourcoing. Les habitants présents depuis de nombreuses années sont retissants à l'arrivée de ce projet visant en parti à détruire des habitats. Un lieu de regroupement, l'atelier électrique, a été aménagé comme un centre socio culturel, devenant le symbole du projet, où se tiennent les réunions de chantier, les discussions, les consultations. À force de patience et de persuasion les architectes vont reconquérir la confiance des habitants. [45]
Lieu de vie du quartier, ce lieu va accueillir plusieurs événements mêlants les habitants, les futurs habitants et le public attiré par le caractère inhabituel de ce projet. Il va aussi donner lieu a un rapprochement avec les acteurs de la construction qui n'ont pas l'habitude d'échanger avec les habitants dans ce type de projet.

Dans un quartier populaire comme le Pile, proposer de créer des habitats pour tous et l'apport de nouveaux habitants, encore stigmatisés par leur situation, n'est pas aisé. Ce travail tente d'insérer ces personnes dans le quartier par une phase de transition en micro-habitat de type tiny-house. Pour favoriser la création de liens, un lieu d'échanges, d'opportunités sociales et de partage doit accompagner cette insertion. Un lieu démocratique où chacun peut prendre part à la conception et la construction du quartier du Pile de demain.

Pour cela il doit se positionner dans un espace stratégique. Au coeur du quartier, une nouvelle friche a fait son apparition suite à la déconstruction de l'ancienne crèche. Elle se trouve face à l'entrée de la mosquée, un lieu très fréquenté par les habitants mais aussi par les visiteurs des quartiers voisins, et en relation direct avec le jardin du bonheur crée récemment. C'est un point central, qui serait le moyen de communiquer autour du projet, de créer l'événement, d'intéresser et d'intriguer.

44 Chapitre 5 : 5.2 - Le bénéfice d'une mixité d'usages entre habitats et équipements: Etudes de cas

45 BOUCHAIN Patrick (dir), *Pas de toit sans toi, Réinventer l'habitat socia*l, s.l, Acte Sud, col. L'immense, 2016, p25



Fig 49 - Une friche à disposition



Fig 47- Un pavillon comme symbole du quartier

Ce pavillon pour tous, basé sur un chantier participatif pourrait permettre de générer des liens. Il sera construit à partir de matériaux de récupération issus des déconstructions amorcées dans certaines zones du quartier. La présence de bâtiments en friche à proximité permet de stocker ces matériaux dans l'optique du réemploi.

Sa forme circulaire, intrigue et se positionne comme une objet dans la friche. Lieu de rencontres, de fêtes, de débats, de créations, il offre un vaste espace libre permettant son appropriation. En son centre, un four a pain communautaire prend le symbole du foyer, source de chaleur et lieu de rassemblement.
Sa structure bois, posée sur des pilotis surélève le pavillon et permet d'habiter et d'animer ses abords. Une majorité de ses faces s'ouvrent et déploie l'espace vers l'extérieur.
Par la suite avec les développements urbains du quartier, celui-ci s'intégrera dans le tissu par l'ajout d'un espace polyvalent et d'un centre de suivi social, mais le pavillon gardera son statut de Maison du Pile, où se prendront les décisions du quartier.



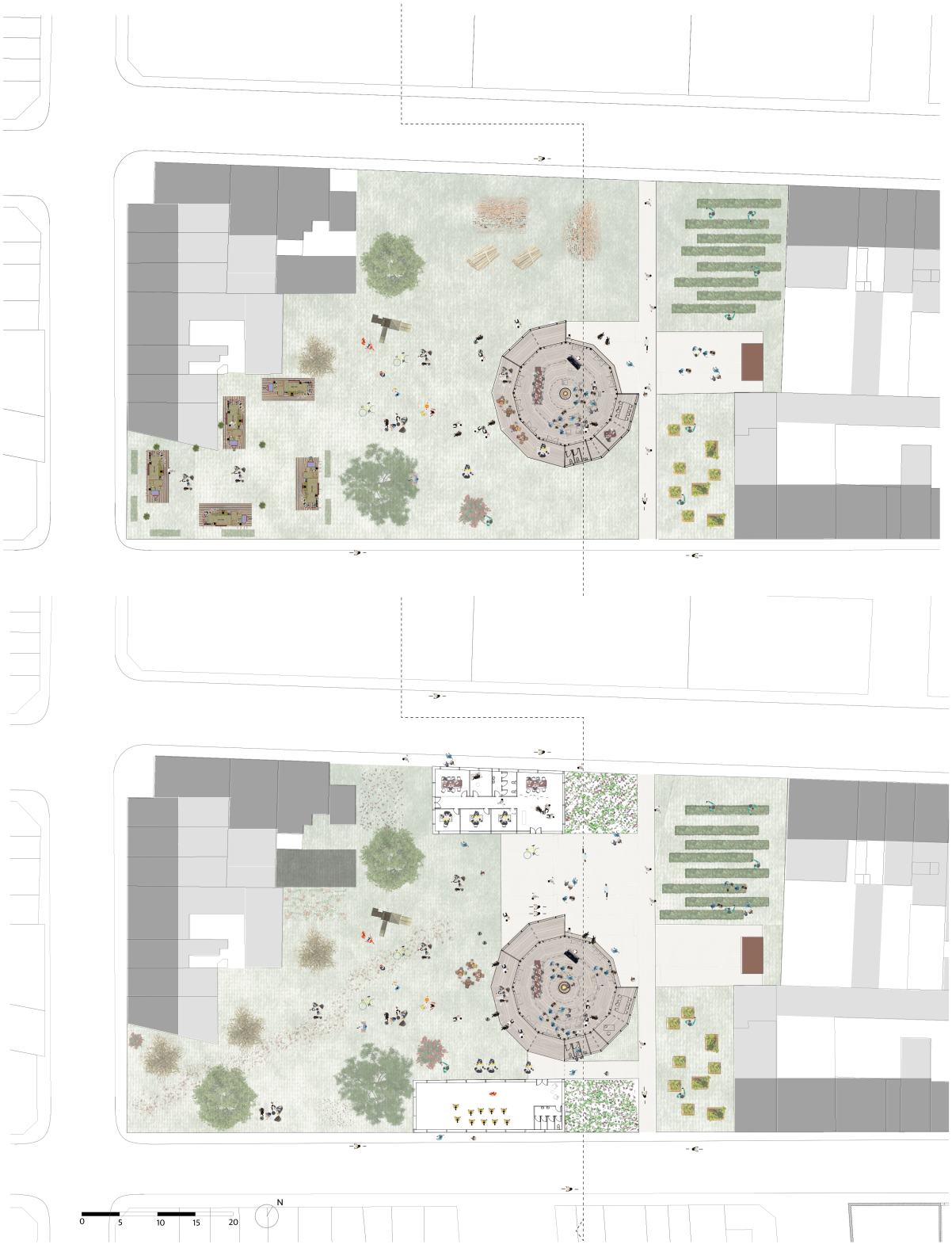
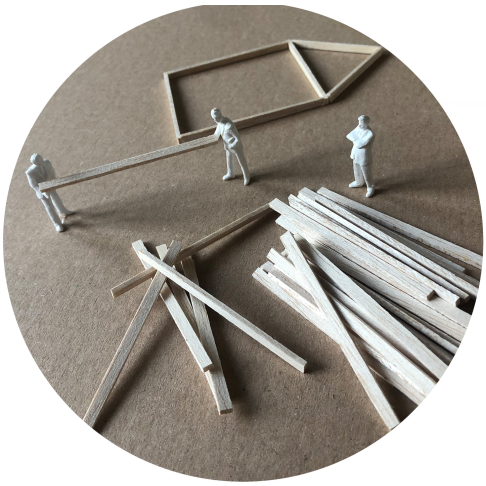


Fig 48 & 49- Un pavillon évoluant avec le quartier - Intégration dans l'ilot





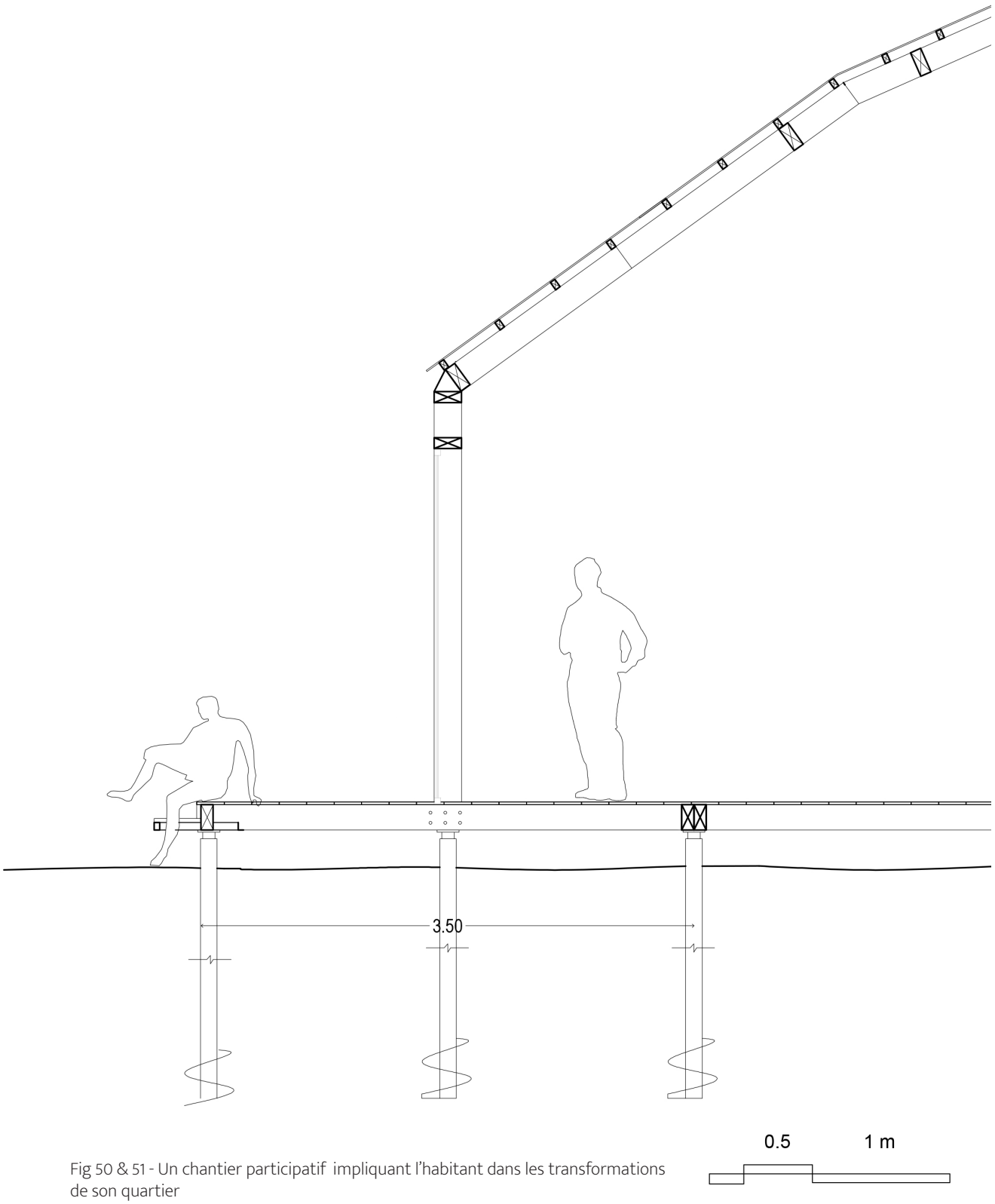


Fig 50 & 51 - Un chantier participatif impliquant l'habitant dans les transformations de son quartier

Chapitre 7 - Agir dans le Pile et construire le quartier de demain ensemble.

7.1- Le terrain d'étude

Ce qui a poussé ce travail à s'établir dans ce quartier c'est également son nombre important de bâtiments vacants, Le quartier offre ici la possibilité de développer ces habitas d'insertion et de créer une première expérimentation architecturale et sociale pour mettre en place ce réseau solidaire.

D'après un recensement d'abord personnel, puis validé avec la maison de quartier, le pile compte aujourd'hui 180 habitations vacantes et de nombreuses friches industrielles.
Si on suppose qu'une de ces habitations peut héberger au minimum 3 personnes, au moins 540 personnes pourraient être logées, ne serait-ce que dans ce quartier. Imaginez cela à l'échelle du territoire.
Les commerces vacants et les friches pourraient permettre l'installation de ces équipements solidaires gérés par la maison du pile, une maison-mère inscrite dans le réseau mis en place.

On peut constater que la désertification de ces habitats est particulièrement présente au coeur du quartier, loin des limites qui sont les boulevards et le canal.
Ce canal bordé par la zone industrielle est un corridor de biodiversité très peu mis en valeur, des projets d'améliorations sont en cours mais peine à voir le jour. Il est pourtant très fréquenté et permet un point de ralliement avec le quartier de l'Hommelet.



Canal de Roubaix

Ancienne voie ferrée



Rue Pierre de Roubaix





Boulevard de Mulhouse

Fig 52 - Le potentiel urbain du Pile

source: Relevé personnel complété avec Jérémy AUFRERE, Urbaniste à la MEL

- Commerces vacants
- Friches
- Batiments vacants
- Commerce et équipements
- Ecoles et crèches

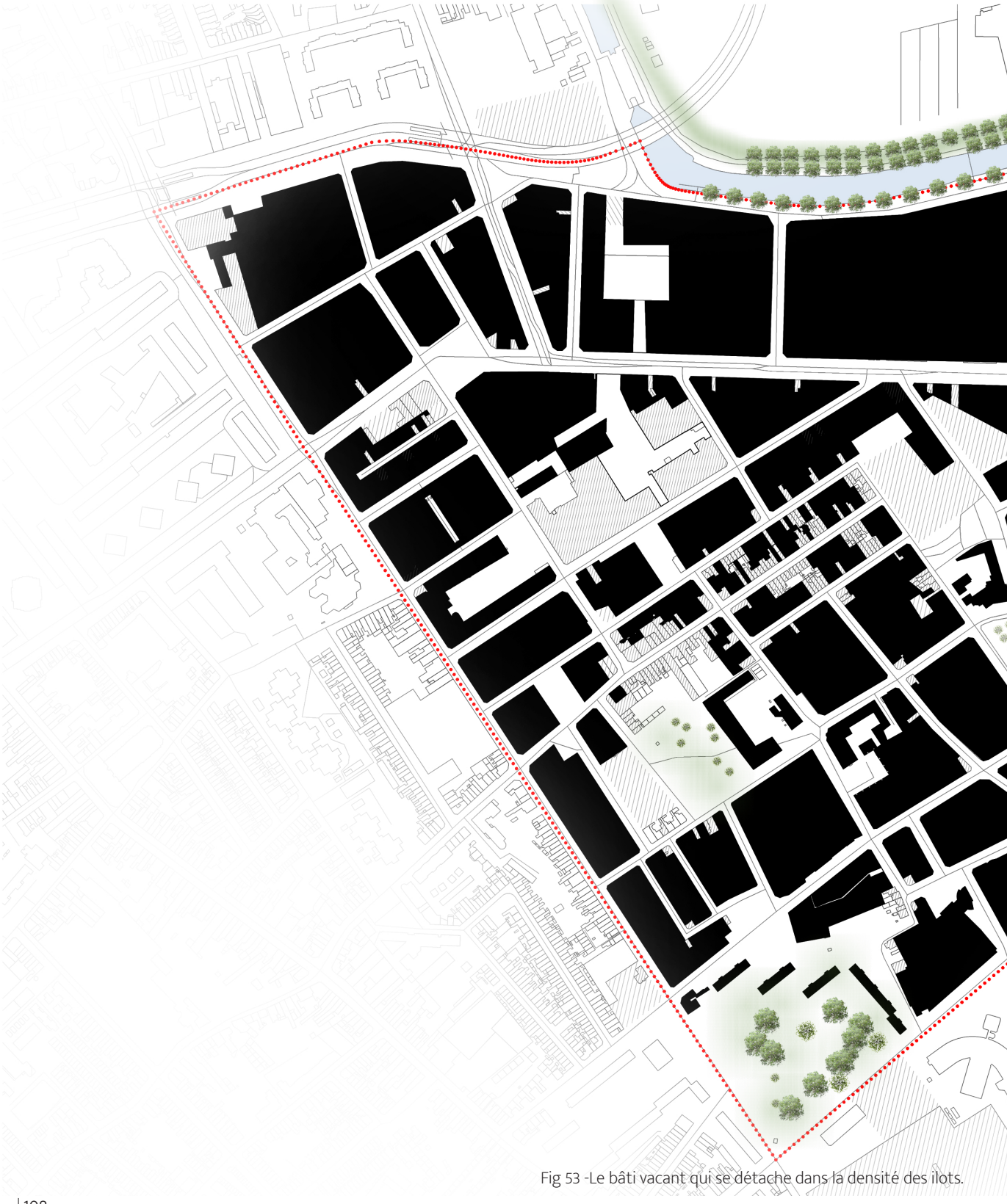


Fig 53 -Le bâti vacant qui se détache dans la densité des ilots.



7.2 - Un grand plan directeur, synonyme d'une rénovation urbaine solidaire.

La démarche a été d'établir un grand plan directeur, s'inscrivant dans les espaces vacants relevés. De définir un projet local, favorisant l'inclusion, créant une nouvelle vie de quartier, une vie de proximité, en répondant à des enjeux sociaux mais aussi écologiques et techniques.

Dans cette maille d'habitats ouvriers et de friches on se rend compte de la possibilité de créer une ville à échelle humaine, sous toutes ses dimensions, qui permet de faire le lien entre l'habitat et la vie au sein de l'espace public.
Il est donc important de remanier la place de la voiture, par la création d'une rue piétonne sur un axe majeur du quartier, une rue qui animerait équipements et logement.

Mais également de créer un parcours permettant de mettre en réseau des espaces paysagers et ainsi relier le canal. Des leviers écologiques qui permettraient au quartier de s'inscrire dans les politiques de la ville.
Toute ces opportunités urbaines et bâties, offre la possibilité d'inscrire un projet solidaire au sein de ce quartier. Une rénovation urbaine qui démontre le potentiel de réutilisation du bâti vacant, en créant un quartier basé sur les besoins humains: s'abriter, manger, travailler, échanger. Une démonstration de vivre ensemble dans des rues à échelle humaine avec tous ses services de proximité sans laisser pour compte, où chacun apporte à l'autre.

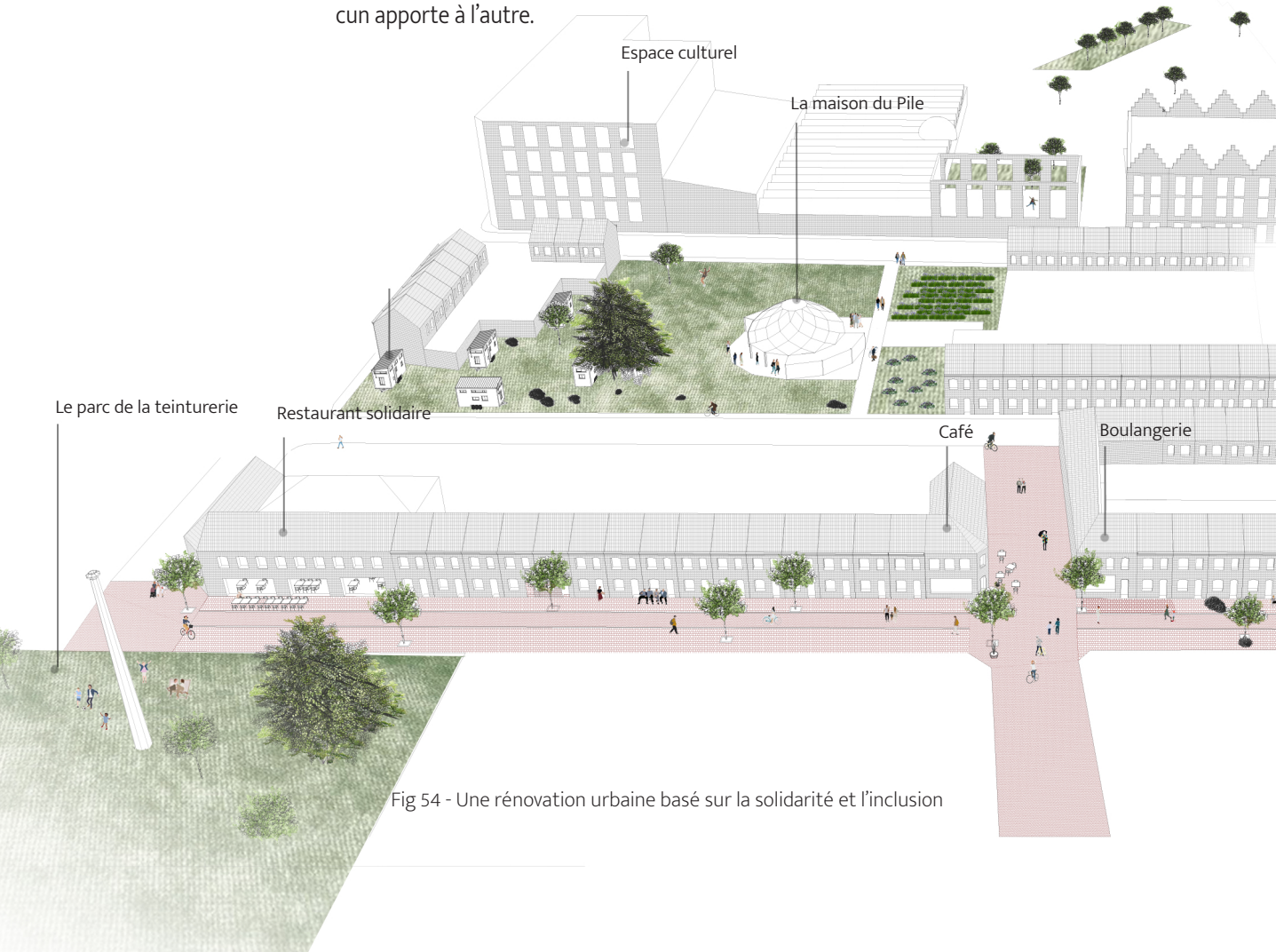
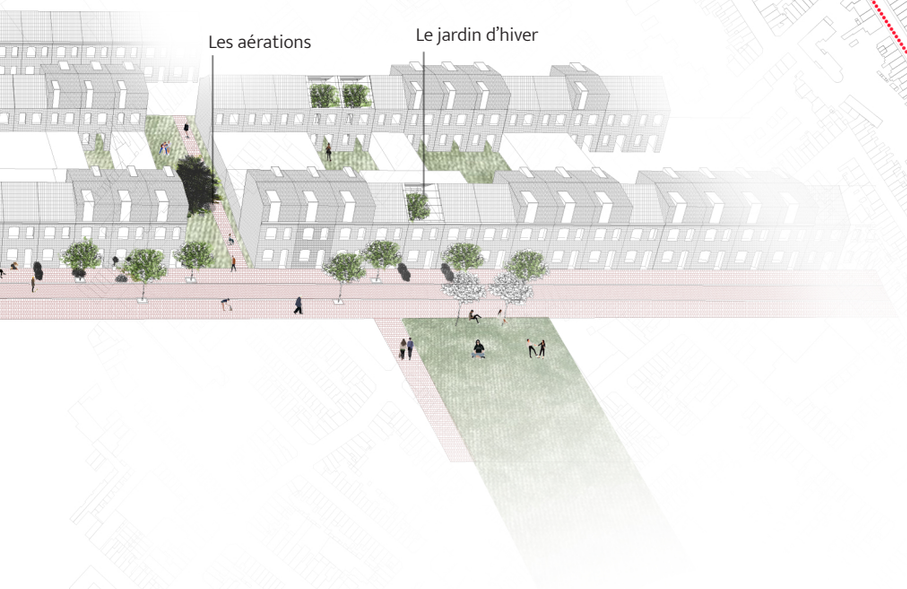


Fig 54 - Une rénovation urbaine basé sur la solidarité et l'inclusion



Incubateur de start-up



1 La maison du pile

2 Implantation de Tiny House

3 Réhabilitations d'habitats ouvriers

4 La ferme urbaine

5 La maison de la ferme

6 Chaîne de transformation

7 Vente de la ferme

8 Valorisation des abords du Canal, plantations de saules têtards

9 Extension du parc de la teinturerie

10 Commerces solidaires et éphémères

11 Incubateur de start-up

12 Extension des espaces d'expositions de la Condition publique

13 La maison du vélo

14 Ressourcerie et repair-café

15 Cantine solidaire

16 Crèche solidaire

Rue piétonne

Modification de la circulation

P Parking existant

Transports en commun existant

N

0 50 100 150 200m

• La maison du Pile (1)

Déjà évoqué précédemment, ce lieu est la place forte du quartier. Il pourra permettre l'organisation de discussions entre les acteurs du Pile (associations, politiques, et habitants). Mais c'est aussi un lieu de vie, un espace de refuge lors du mauvais temps, comme une extension de l'espace public.
Son four à pain communautaire permet aux habitants du quartier de venir cuisiner ensemble et d'y organiser des événements.

• Les Tiny-House (2)

L'installation des ces micro-habitats sur les friches du quartier permet d'insérer rapidement les nouveaux arrivants au sein de celui-ci. Autonomes et déplaçables , ils permettent de résorber l'urgence du logement mais aussi d'offrir un habitat alternatif aux personnes qui le souhaitent.
L'installation de ces habitats sur la friche accueillant la maison du Pile permet d'offrir une animation permanente.



Fig 55 - Le pavillon et les Tiny houses implantés sur la friche

• La rue piétonne

Jan Gehl, dénonce aujourd'hui un urbanisme qui a négligé la dimension humaine de l'espace public, laissant place à l'automobile.

La ville premier lieu de rencontre pour les citoyens devient inhospitalier, et est façonnée par la voiture et des architecture désintéressées des interactions humaines [46] . Il explique l'importance de créer des villes à échelle humaine, qui favorisent le lien avec les habitants et animent l'espace public. Les événements ayant lieu dans l'espace

46 GEHL Jan, *Pour des villes à échelle humaine,* Montréal, Ecosociété, coll. Guides pratiques, 2012

urbain ou devant les fenêtres situées au rez-de-chaussée peuvent être observés d'une distance allant jusqu'a 100 mètres. En revanche depuis la rue il est difficile de voir ce qu'il se passe aux étages supérieurs au delà du R+2. Pour y arriver, on doit reculer de plus en plus, si bien que la distance augmente alors que la précision de ce qu'on voit, et l'intensité de ce qu'on ressent, diminuent.

Dans ce quartier l'échelle de l'habitat s'étend sur deux niveaux, il offre la possibilité de créer des rues animées par ses habitants. L'occupation de l'espace public renforce également le sentiment de sécurité, un point souvent souligné lors des discussions avec les habitants du quartier.

Dans ce programme directeur, la place de la voiture est remaniée par la création d'un axe piéton dans la rue Jules Gesde (autrefois une rue commerçante animée), il s'étend du parc de la teinturerie à la ferme urbaine. Cet axe sera animé par des commerces éphémères, le restaurant solidaire, ainsi que la crèche. Il traverse également l'ilot lanière, point stratégique de la réhabilitation d'habitats. Aujourd'hui dans cette rue on observe déjà la faculté des habitants à se l'approprier malgré la place de la voiture. Le projet vise à améliorer l'espace public pour favoriser ces interactions humaines.

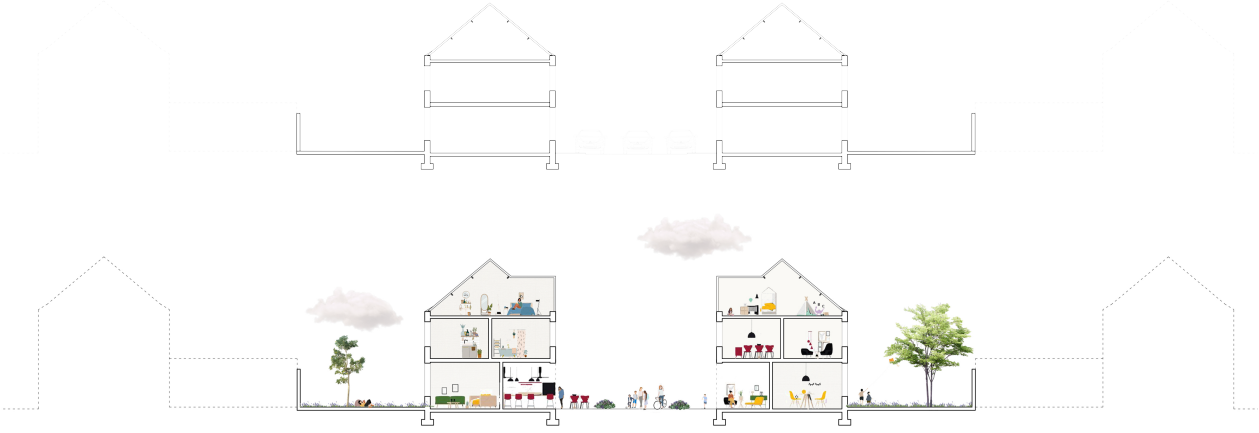


Fig 56-Coupe concept de la rue piétonne, animée par les habitats.



Fig 57- La rue piétonne traversant l'ilot lanière, appropriée par les habitants

• L'habitat ouvrier (3)

Ressource bâtie du quartier, il sera le point central de cette rénovation urbaine en proposant la réhabilitation de ces habitats individuels en habitats collectifs, s'inscrivant dans la démarche du logement pour tous.
L'ilot lanière est le plus touché par la vacance, le projet visera donc à expérimenter l'habitat collectif au sein de celui-ci.
Leur réhabilitation se fera de manière participative incitant les futurs habitants à prendre part à sa conception et sa construction. Un moyen pour eux de s'approprier leurs habitats et de façonner les espaces communs à leur image.

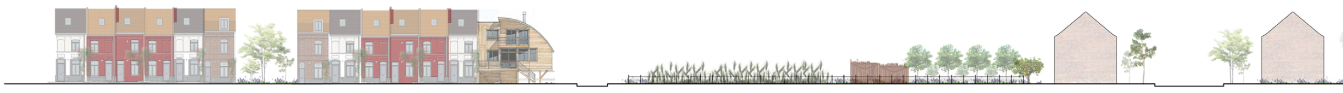
• La ferme urbaine (4)

Inscrite dans la politique écologique du quartier, elle permet d'apporter une alimentation locale aux habitants du Pile, mais aussi de générer de l'emploi. Une chaine de transformation, ainsi qu'un point de vente seront également installés dans des espaces vacants du quartier. Elle se situe au bout de la rue Jules Gesde et offre une percée depuis le boulevard Beaurepaire, l'axe principal de circulation.
Le bassin de récupération d'eau, ainsi que ses différents espaces de cultures (buttes de cultures, permacultures, cultures hors sols, vergers, houblon ...) permettent de varier l'apport alimentaire, mais aussi de créer une promenade animée vers le canal. La ferme urbaine, les commerces de proximité, l'emploi de proximité, les équipements de loisirs, sont des vecteurs d'insertion et de développement.



Fig 58- Relation entre la ferme urbain l'habitat

Fig 59 - Construire le paysage urbain



Rénovation Urbaine

- Aeration en coeur d'ilot
- Mixité sociale et fonctionnelle

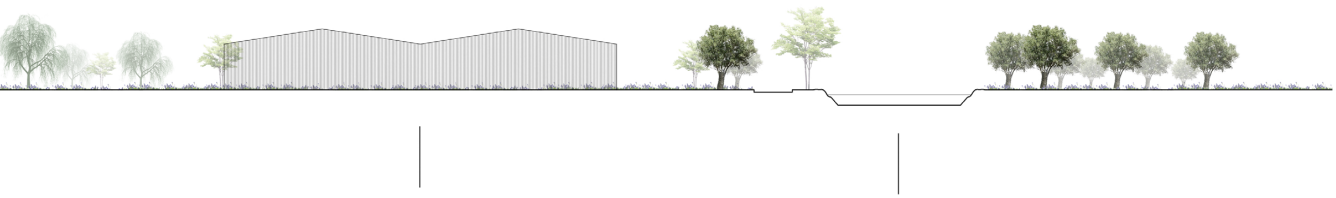
Ferme Urbaine

- Agriculture
- Vergers

Boulevard Beaurepaire

• Le canal (8)

La ville est en train de revaloriser les abords du canal, le projet propose d'y implanter des saules têtards, un arbre à la pousse rapide qui pourrait permettre un apport de bois de chauffage dans le quartier.
Si le poêle à charbon était autrefois le point central de la maison ouvrière, il pourrait être judicieux de proposer l'installation de poêle à bois comme source de chaleur et symbole.



Zone industrielle

- Vegetalisation des espaces vacants

Canal de Roubaix

- Plantation bois de chauffage

• **Le parc de la teinturerie, les aérations, le jardin d'hiver** (9)

Les habitants du quartier souhaitent avoir plus d'espaces verts, des lieux accueillants où se promener, cultiver ..
Le projet propose de réaliser une extension du parc de la teinturerie déjà présent et symbolique avec sa grande cheminée qui témoigne du passé. Une succession d'espaces verts permettront de créer une balade reliant les abords du canal, et favorisent la relation avec le quartier Hommelet.
La création d'un jardin d'hiver, permettra de traverser l'ilot lanière dans un écrin végétal intérieur.
L'ilot lanière sera également percé par des espaces communs, véritable lieu de vie, permettant de se retrouver à l'ombre d'un arbre.



Fig 60- Aération de l'ilot lanière, vers le jardin d'hiver

• **Incubateur de start-up, boutiques éphémères.**(10,11)

Ce plan directeur, propose également de réhabiliter une partie de la friche de la condition publique en incubateur de strat-up. Un lieu apportant de la mixité dans le quartier, et qui pourrait favoriser des rencontres surprenantes de savoir-faire, à l'image des grands-voisins

Les boutiques éphémères pourraient également s'inscrire dans les anciens commerces vacants de la rue Jules Gesdes et rue de Condé. Des commerces permettant la mise en lumière de savoir-faire et le lancement d'une activité économique pour certains habitants.

• La maison du vélo (13)

Le vélo est un moyen économique de déplacement mais aussi écologique. Il est courant dans le quartier, comme dans le reste de la ville, d'en observer son utilisation.
La maison du vélo serait un lieu d'échange, de réparation, et d'achat de seconde main.

• La ressourcerie et le repair café (14)

Une économie circulaire est déjà présente au sein de ce quartier populaire. Un lieu de vente et de réparation serait donc nécéssaire pour les habitants.

• La cantine solidaire (15)

Un lieu pour tous permettant de se réunir autour d'un savoir commun: cuisiner.

• La crèche solidaire (16)
Permettre à tous l'accès à des services tels que la garde d'enfant.

Toutes ces démarches s'inscrivent dans une certaine temporalité.
L'idée est de mettre au service les compétences de chacun pour concevoir et fabriquer le quartier à travers des chantiers et atelier participatifs.
Reconstruire, construire un quartier pour et par ses habitants sur un principe de solidarité, qu'ils soient nouveaux et établis. Une communauté significative d'une manière de vivre ensemble et d'inclusion des personnes dans la nécessité d'un logement.

Déconstructions

Stockage des matériaux dans le batiment annexe de la condition publique

Ilot parc de la teinture - extension du parc

Implantation d'habitats temporaires sur les friches



Arrivée de nouveaux habitants dans le quartier

Le PILE en fête



Post-urgence

Maison du Pile

Co-construction - réemploi déconstruction

Début des renovation **des maisons de l'ilot laniè**

Début des rénovations et constructions des équ

Ferme urbaine



Phase 2

• Le système de gouvernance

Mise à disposition des batiments vacants par la mairie



Implication d'architectes, urbanistes, constructeurs





Implication des associations luttant contre le non-logement.
- Médiation avec les futurs habitants
- Gestion de la distribution des logements et des arrivées.
ex: Aurore, les Ch'tites maisons solidaires ...

Un projet qui passe donc par l'insertion de nouveaux équipements, vecteurs de vivre ensemble, et surtout d'une nouvelle frugalité économique, tel qu'un pole d'agriculture urbaine, une cantine solidaire, des boutiques éphémères permettant d'aider des personnes à se réinsérer professionnellement.
Des leviers urbanistiques et sociaux précieux, permettant une rénovation urbaine sur le principe de la ville quart d'heure, et qui permettent à l'individu de se construire au sein d'une communauté, et au sein de son habitat.

Construction des friches, deplacer les habitats dans un autre quartier

Développement permanent

Développement

ère Installation des habitants



Extension des renovations à l'ensemble du quartier

uipements

Création du pole attractif, ilot de la condition publique

Phase 3

Démutliplier les espaces de culture dans la maille urbaine

Arrivées des nouveaux habitants dans les différents types de logements



Organisation régulière de tablée, entre les acteurs du quartiers dans la maison du Pile



- suivi social
- Implication dans la construction du logement et dans la vie du quartier.
- Loyer du logement fixé en fonction de ses aides (RSA, APL ....)
- Réinsertion professionnelle dans le quartier, apport économique supplémentaire.

7.3 Valoriser l'habitat ouvrier

Le Pile était un hameau de la commune de Roubaix, l'explosion démographique à la fin du XIXème siècle, a considérablement augmenté le tissus urbain de la ville, faisant du Pile un quartier. Les grands patrons se sont construit d'imposants hôtels particuliers encore visible dans le tissu urbain, et les paysans roubaisiens, se sont chargés de construire rapidement les logements de la nombreuse main-d'oeuvre immigrée. En conservant la forme de l'ancien parcellaire en lanière, les habitants ont construit à bas coût des maisons identiques, en briques, d'une largeur moyenne de 4m, sur 8 à 10m de profondeur et comprenant 2 niveaux.

Ces habitats singuliers marquent encore aujourd'hui le tissu de la ville, et dans le quartier des ilots tels que l'ilot Lanière, témoignent de la densité de ces habitats individuels, identiques, où chacun a cherché à marquer son individualité en y changeant parfois la couleur de sa façade.Dans la continuité du terrain se trouvait un jardin propre à chaque foyer, utile pour la culture de légumes.



Fig 61- Evolution du coeur d'ilot

L'arrivée du confort dans les habitations, comme l'eau courante, et les cuisines, se caractérise sous forme d'extensions et ont peu à peu envahi et densifié le coeur d'ilot. Des extensions qui sont aujourd'hui en majorité vétustes et représentent un gouffre thermique pour les habitants.

L'habitat ce compose donc de deux niveaux, et des combles aménagées par la suite. Au rez-de-chaussée en relation avec la rue, qui était un espace de rencontre, de partage, se trouvait la pièce de vie comprenant le poêle à charbon, le coeur de la maison. On s'y retrouve, on cuisine, on mange: le foyer.

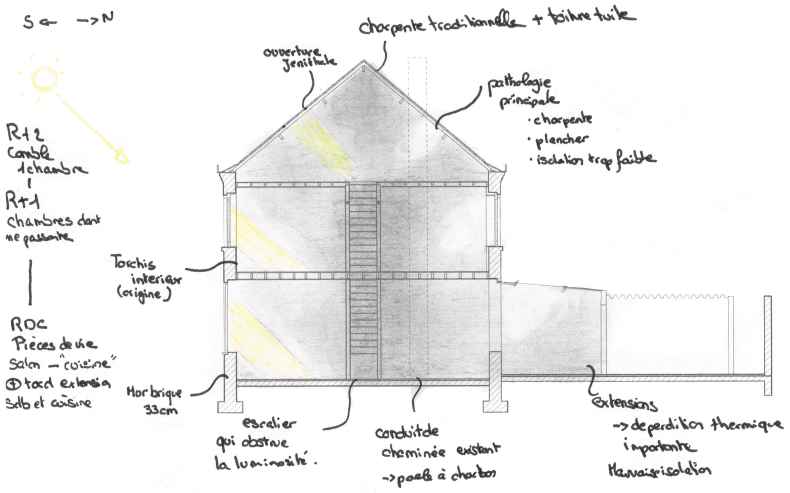
L'espace de la maison est scindé en deux par l'escalier desservant l'étage supérieur. Dans le cas des maison de l'ilot lanière qui ont été étudiées, elles sont exposées Nord-Sud, et cet escalier est un barrage à la lumière. Les extensions aménagées par la suite rendent ces maisons étroites, profondes et sombres.







Fig 62- Volume originel de la maison
Fig 63- Diagnostic personnel



Si ces logements vacants sont une mine d'or pour lutter contre l'urgence du logement, ils présentent des enjeux de réhabilitations importants:

- Une réhabilitation thermique efficace, réalisée à partir de matériaux biosourcés et recyclés

- Supprimer ces extensions vétustes; ou les remplacer

- Introduire une nouveau système de chauffage; dans le cadre de cette recherche la symbolique du foyer prend son sens, l'idée serait donc d'introduire un poêle à bois dans les habitations réhabilitées, qui serait alimenté par une plantation locale de bois de chauffage (saule têtard) aux abords du canal.

- Libérer l'espace de la maison: celles-ci sont étroites et profondes, il faut donc laisser passer la lumière et libérer au maximum l'espace central.

- Favoriser le réemploi: des habitations ont été récemment démolies dans ce quartier, l'enjeux ici est de favoriser la déconstruction pour récupérer des matériaux tels que le bois et les briques, et les réemployer dans les réhabilitations et nouvelles constructions à venir.
De grands espaces vacants, comme la friche de la condition publique peuvent permettre le stockages de ces matériaux.

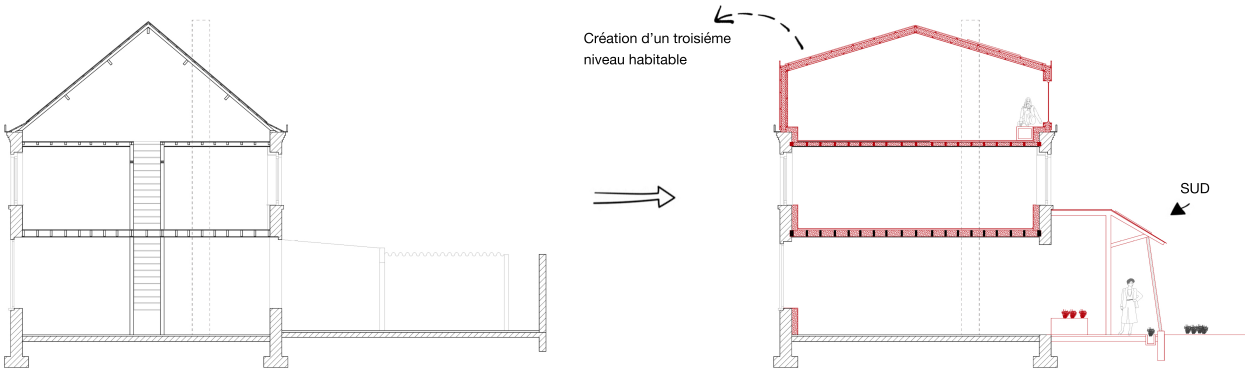


Fig 64 -Enjeux de réhabilitation

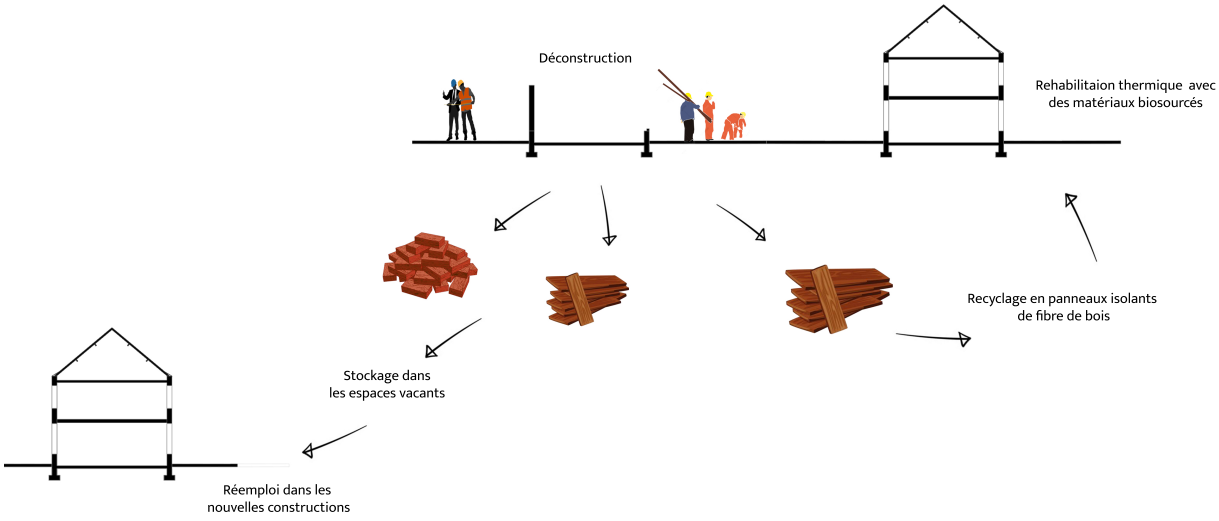
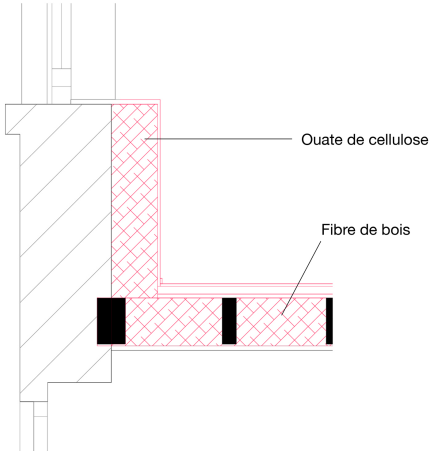
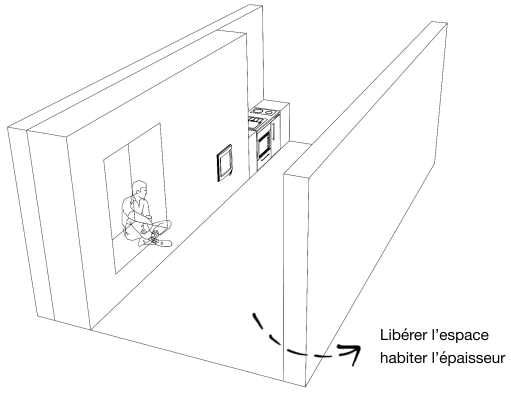


Fig 65 -Une économie circulaire mise en place. Récupérer les ressources des habitats trop dégradés pour être réhabilité.





7.4 L'ilot lanière

La suite de ce travail va s'attarder à expérimenter l'habitat pour tous. L'ilot lanière, est composé de deux ilots étroits, séparés par la rue Jules Gesdes, et qui s'étendent sur près de 200m de long. Les habitats tous identiques ont été construit en 1915, l'individualité est marqué par le traitement de la façade à l'image de ses habitants.

Cette maille dense d'habitats individuels est encombrée par les extensions, et offre peu de porosité.

On observe sur cette maquette la part importante de logements vacants (en rouge), provoquée également par le rachat de certaines maisons par la mairie dans le cadre du projet de requalification urbaine. Un premier relevé personnel, et rectifié avec le service projet de la ville, ont permis d'identifier ces habitats potentiels pour la réalisation du projet.



Fig 66 -L'ilot aux 57 maisons vacantes



Cette concentration de maisons vacantes laisse apparaitre des opportunités spatiales, permettant d'aérer l'ilot par des espaces publics partagés. Des percées vertes et le jardin d'hiver créent une porosité dans cet ilot et permet de le traverser, réduisant son échelle de longueur et animant la rue piétonne.

La mise en réseau d'un nombre plus ou moins important de ces maisons permet, selon les configurations, la mise en place de différentes formes de vivre ensemble. Des habitats pour tous, qui permettent d'assurer les différentes temporalités d'occupation de l'habitant, tout en offrant une mixité.
Rompant avec la trame d'habitat individuel, la mise en place d'espaces communs bouleverse l'économie traditionnelle de la maison et permettent ainsi de mettre en place un microcosme de vivre ensemble au coeur des ilots.
Ces habitats partagés sont vecteurs de vivre ensemble et permettent de résoudre l'urgence de la situation des nouveaux arrivants.

Comme nous l'avons vu lors de cette recherche, les modes de vies sont différents, et toute personne n'est pas apte au réapprentissage direct de l'habiter. C'est pourquoi le projet souhaite offrir différentes typologies d'habitats plus ou moins individuels selon l'autonomie des occupants.








Maisons familiales

Habitat communautaire

Habitat individuel avec jardin partagé

Habitat individuel au sein d'une com
avec des espaces communs partagé



Fig 67 - Les différentes typologies des habitats partagés mis en place dans l'ilot


Café
Boulangerie
Habitat communautaire
Colocation
Le jardin d'hiver
Mais
famil
Rue piétonne
Epicerie solidaire
La maison d'hôtes
Colocation
Garage à velo
Atelier
Laverie
Maison du bien-être

ons
iales

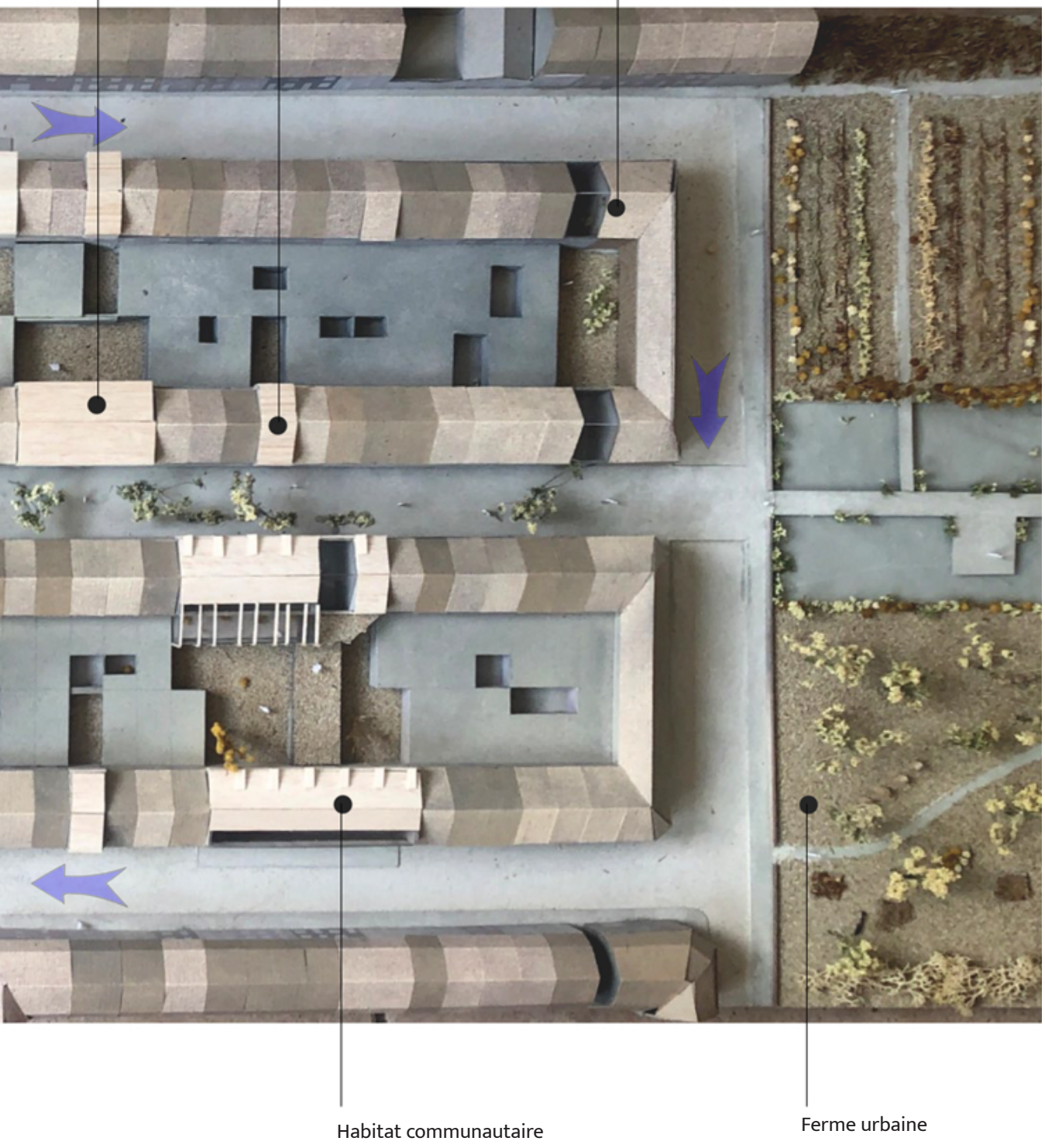


Fig 68 -Un ilot modèle de vivre ensemble

7.5 Expérimenter l'habitat collectif

Quel est l'intérêt de partager son habitat? Comment faire pour que cela se passe bien ? Comment traiter la question de l'intimité ?

De multiples questions peuvent se poser sur l'habitat partagé, pourtant de plus en plus de personnes sont sensibles à l'expérience de la colocation, du coliving, de l'habitat communautaire. Outre l'aspect financier positif, permettant de réduire le coût de son logement, ce type d'habitat conjugue accès aux logements et liens sociaux. Une opportunité quant à la problématique de ce travail.
Dans une société où la consommation de masse dirige, la mise en commun de biens permet de limiter les dépenses et les productions d'équipements.

Sensibilisée depuis le début de nos études sur le vive ensemble, ce schéma de vie devient directeur dans le projet.
Lors d'un atelier sur un projet de coliving orchestré par l'association les Ch'tites maisons, j'ai pu observer les craintes et les attentes des futurs habitants et de ces personnes intéressées par ce mode de vie.
Pour la petite histoire, cette maison bourgeoise située dans le centre ville de Lille est innocupée suite au décès de son propriétaire. La maison n'a jamais été rénovée et doit aujourd'hui bénéficier d'une importante réhabilitation.Les propriétaires indécis sur le sort de cette maison, émettent l'hypothèse de la prêter à l'association pour une durée de 10 ans.
Ainsi la maison sera réhabilitée, de nouveau occupée et propose un mode de vie alternatif dans la Métropole.

La première hypothèse programmatique évoquée: - des chambres individuelles dont une dédiée au « concierge » s'occupant de la gestion des lieux
- Plusieurs salles de bains partagées
- Une cuisine commune et sa salle à manger
- un espace détente et de loisirs
- Un espace de travail
- Une chambre d'urgence
- Un germoir
- Un Atelier
- Une tiny house dans le jardin
- .....

Il en est ressorti bien plus d'aspects positifs que négatifs. Partager, échanger, ne pas être seul, payer moins cher et avoir un espace plus grand, sont autant de thèmes abordés qui encouragent ce mode de vie.
Certaines craintes apparaissent également, quant à la propreté, la gestion, la sécurité, très vite envolées par l'hypothèse de mettre en place des initiatives tel q'un service de ménage, et la gestion du lieu par la création d'un emploi de « concierge », peut-être même en échange d'un logement.







Fig 69 - Atelier coloving, penser l'habitat partagé ensemble.

Cette recherche a donc souhaité expérimenter plusieurs types d'habitats partagés au sein de l'ilot lanière, et vise à saisir l'opportunité de ces accumulations de maisons vacantes pour briser la trame individuelle.
Une première hypothèse sur la colocation a été réalisée.

La colocation s'établie sur 4 unités de maisons. Les deux maisons centrales accueillent les espaces communs, on y partage la cuisine et un espace repas au rez-de-chaussée qui s'affiche sur la rue piétonne, un espace détente et loisir au R+1 et un espace dédié au travail et à la lecture au R+2.
Les deux maisons latérales accueillent deux chambres privatives possédant une salle de bain commune sur chaque étages. Des unités qu'une famille peut s'approprier par exemple.

La colocation s'adresserait à des personnes ne désirant pas vivre seules mais aussi à des personnes qui ne sont pas encore autonomes dans l'habitat. Le partage sera un vecteur de développement et favorisera la réapprentissage de l'individu. Aujourd'hui de nombreuses associations en France misent sur des colocations partagées entre personnes sans-abri et étudiants, travailleurs... des expériences favorables pour toutes ces personnes, chacune apportant à l'autre.

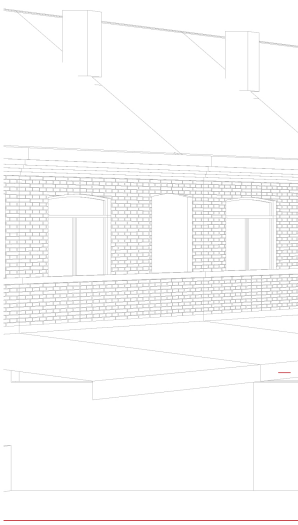
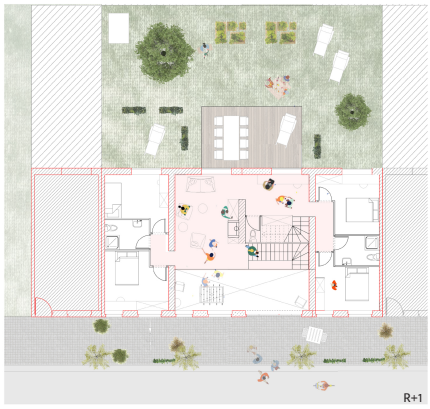
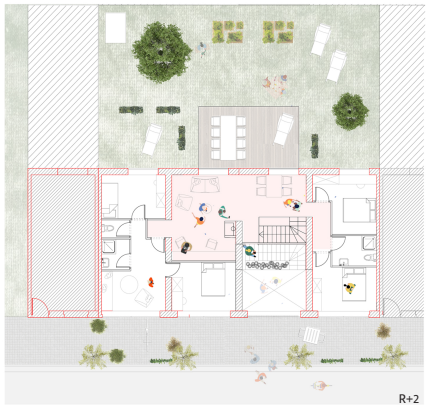


Fig 70- La colocation


N
RDC


R+1


R+2



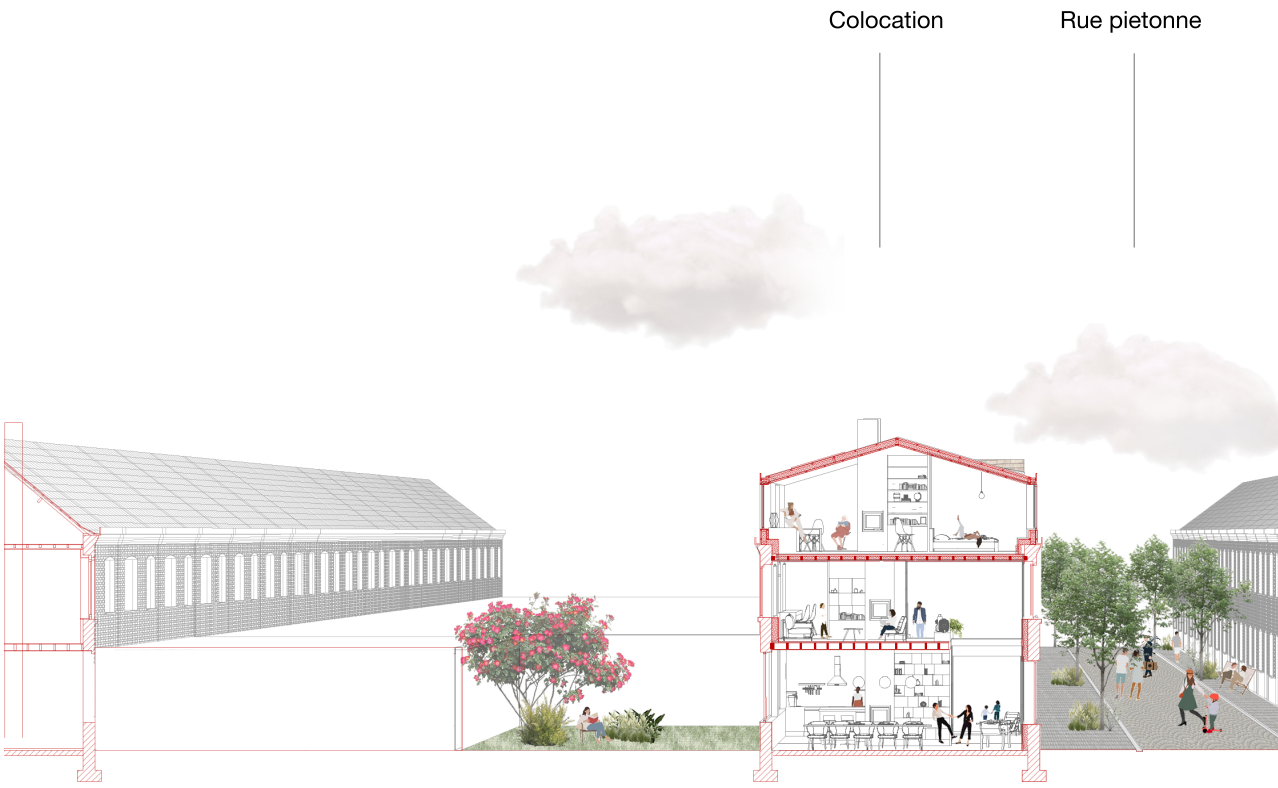


Fig 71 - Coupe théorique dans l'ilot lanière - Le rapport avec la rue piétonne

Habitat communautaire



7.6 L'habitat communautaire: la réponse à l'urgence du non-logement.

Le travail d'architecture proposé dans cette recherche s'attarde pour finir à developper l'habitat communautaire.

Cet ensemble de 12 maisons vacantes dans l'ilot permet la mise en place d'un habitat communautaire comprenant de nombreux espaces communs.
L'habitat proposé s'adresse à des personnes autonomes dans la capacité d'habiter, tout en les insérant au sein d'une communauté.
La question du seuil entre l'intimité et le commun est essentiel dans ce regroupement d'habitats, l'animation des espaces communs ne doit pas venir impacter la vie de l'occupant dans son habitat personnel.



Fig 72 - L'habitat communautaire



Fig 73 - Séquence d'entrée : le jardin d'hiver

La transition du domaine public (la rue piétonne et la rue Desaix), vers les espaces communs, semi-privés et privés guide la conception de ce projet.
L'entrée de la communauté par la rue piétonne se fait par le biais d'un jardin d'hiver, un espace de transition, qui permet d'arriver dans un écrin verdoyant prenant place dans le volume évidé de la maison originelle, comme un parallèle à ces maisons délaissées et reprises par la végétation. Ce volume accueil la circulation verticale de la partie nord desservant les logements aux étages supérieurs.
Le cheminement continu dans un grand espace commun, appropriable par les habitants (un jour une bibliothèque, plus tard un salon ou une salle à manger..), qui s'étend dans un jardin en coeur d'ilot et permet de le traverser de part et d'autre. Vient alors le rôle des coursvives, ces espace semi-privés, permettent de desservir les logements individuels, mais aussi de s'y installer et d'entendre son espace de vie, dans le prolongement duquel se trouve la chambre. Cette coursive marque la transition entre le logement et le commun.



Fig 74 - Les seuils

Comme expérimentation de l'habitat, ce projet propose d'offrir une variété de logements appropriables selon les habitants. Comme nous l'avons vu, toute les situations d'urgence sont différentes et l'habitat est personnel. Il est essentiel pour ces nouveaux arrivants de pouvoir s'approprier son habitat même si la durée de séjour est temporaire.

La partie Nord s'organise autour d'un trame individuel correspondant à l'enveloppe originelle. Cette trame propose une unité de 25m2 . Cet espace comprend un bloc sanitaire fixe comprenant un petit espace pour cuisiner et une salle de bain. Il offre la possibilité d'être modulable par un système de parois amovibles, selon la composition des ménages et la disponibilité des espaces: un jour une pièce en plus (commune), un autre jour l'extension d'un logement. `



Fig 75 - Scénario d'appropriation du rez-de-chaussée

Cette trame se répète sur les deux niveaux du bloc Nord. Les enjeux définis précédemment quant à la réhabilitation de l'habitat ouvrier sont également des composantes du projet.
Un réel troisième niveau est crée grâce à une extension en structure bois, en toiture. Celle-ci devient la marque du projet dans le quartier et signifie les habitats réhabilités.
La façade originelle des habitats étant conservée, ce volume en tuile de bois, percée par de grandes lucarnes, lie ces regroupement d'habitations.



Fig 76 - Scénario d'appropriation du R+1

En Partie Nord, cet extension permet d'offrir une autre typologie d'habitat de 20m2, composé d'une pièce et d'une salle de bain, ces habitats disposent d'une cuisine et d'un espace repas commun. Des logements dans la communauté qui s'organisent sous une forme de colocation, offrant la possibilité d'intégrer des personnes moins autonomes ou dans le désir de partager davantage.

La bloc Sud, s'organise autour d'habitats plus grand permettant à des ménages avec enfants de s'installer. Au rez-de chaussée des habitats s'organisent sur deux trames de maisons, et à l'étage une coursive dessert des logements familiaux en duplex.



Fig 77 - Scénario d'appropriation du R+2 (extensions)





Fig 78 -Le coeur d"ilot (plus de photographies Annexe 7 p 188







Ce projet veut se démarquer dans la réalisation de logements sociaux s'inscrivant dans l'habitat pour tous, en montrant qu'il est possible de réhabiliter des logements anciens, vétustes, de manière résiliente et communautaire.
Les matériaux de constructions sont biosourcés et en partie issus de la récupération.
Les murs sont isolés par l'intérieur grâce à de la ouate de cellulose et les planchers avec de la fibre de bois.
De petits poêles à bois individuels sont installés dans les logements, permettant à l'habitant de gérer son apport de chaleur. Et la coursive exposée sud s'organise comme une grande extension bioclimatique permettant de réguler la température du bâtiment.

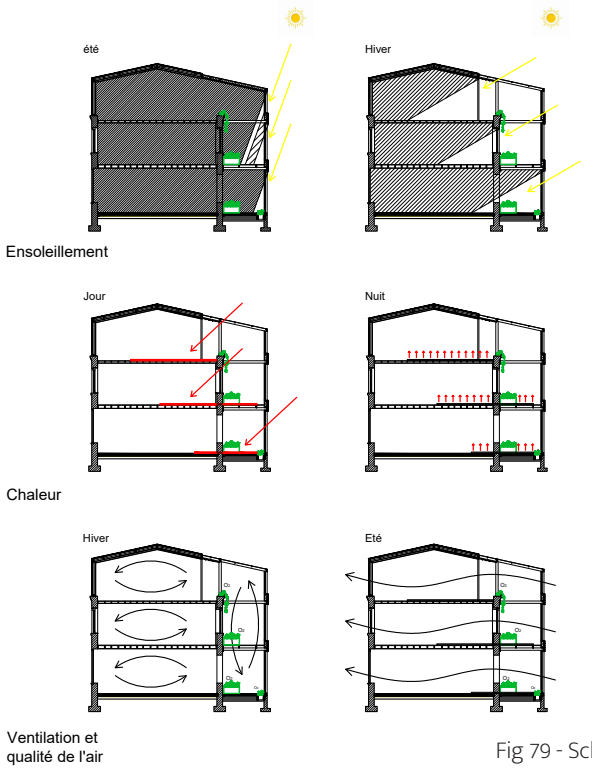


Fig 79 - Schèmas de principes

• Les dalles de cette extension sont réalisées en terre crue, ainsi que la rénovation des dalles existantes. Elles récupèrent l'apport calorifique du soleil la journée et le restitue la nuit grâce à leur inertie. Elles assainissent le bâtiment, et régulent l'humidité.

• Une ventilation naturelle est privilégiée par les ouvertures de la coursive.

• De nombreux espaces de plantations permettent de renouveler l'apport d'air dans le bâtiment, d'apporter une ressource alimentaire, mais aussi de créer un cadre de vie agréable et sein de cet ilot de brique.

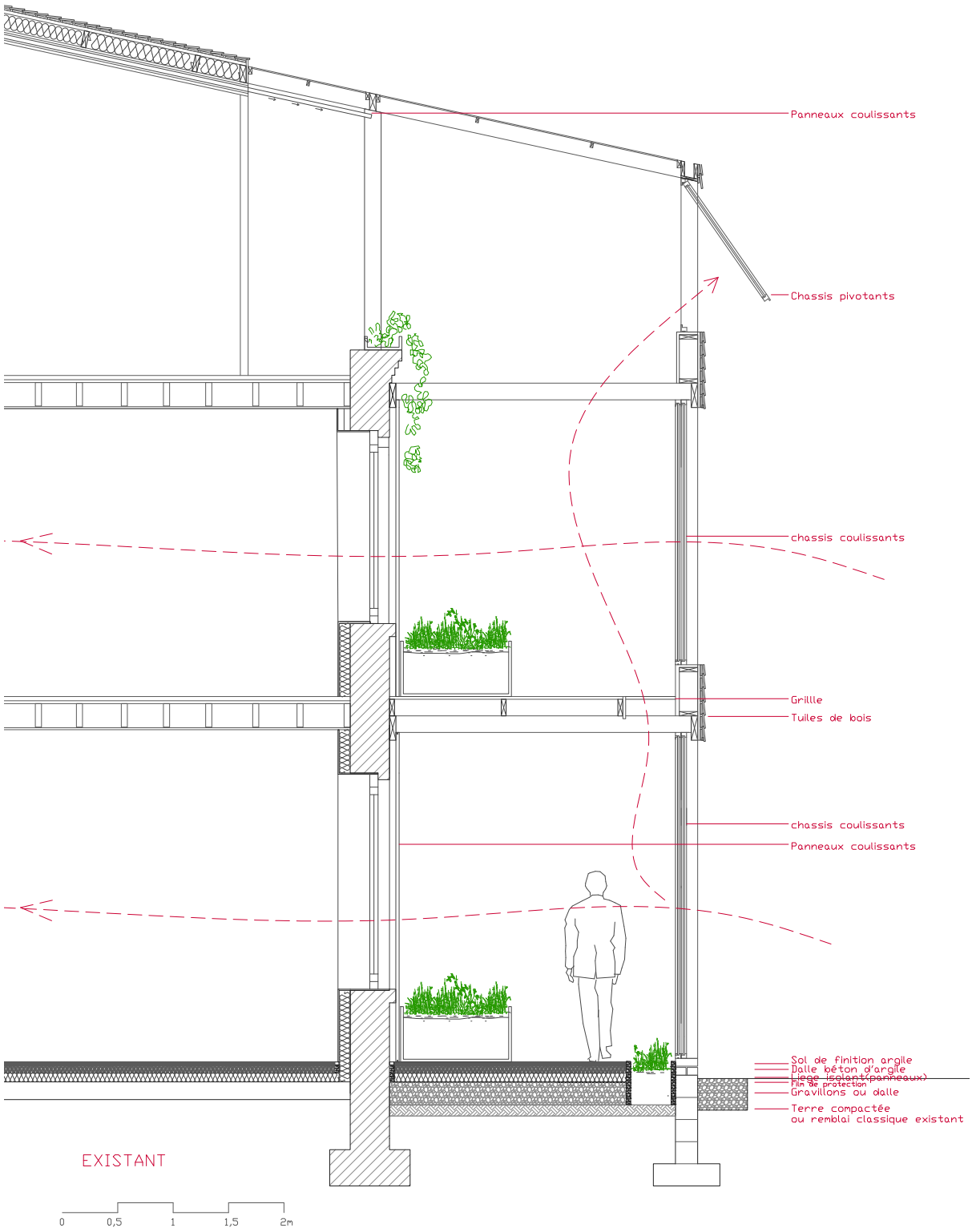


Fig 80 - L'extension bioclimatique et ses coursives habitées

Synthèse PARTIE 3 - Un quartier pour et par ses habitants - ma réponse à l'urgence.

La dernière partie de ce travail montre en quoi l'architecture peut répondre à l'urgence du non-logement en France. Comme nous l'avons vu c'est un sujet vaste qu'il est nécéssaire de traiter à une échelle locale.
La mise en place d'un projet dans le quartier du Pile à Roubaix. Montre l'intérêt d'une rénovation urbaine dans ce processus de résorption de l'urgence.

Ce quartier présente un très gros potentiel bâti, l'image du patrimoine populaire de la ville, qu'il n'est pas nécéssaire de détruire pour offrir de nouveaux logements.
Le travail démontre que la mise en place d'un projet participatif pourrait permettre de créer un projet urbain soucieux de ses habitants, conçu et construit avec eux.

Pour cela, l'architecte doit convaincre et tenter d'offrir une réponse spatiale.
Le projet vise à s'inscrire dans les dynamiques de la ville, en créant des équipements solidaires, une ferme urbaine, capable dent répondre aux besoins alimentaires d'un quartier, un incubateur de start-up, apportant une mixité, l'augmentation d'un lieu culturel, vecteur de liens, mais surtout de lutter contre la vacance du logement en revalorisant l'habitat ouvrier. Ce projet démontre qu'il est possible de rompre avec la trame individuelle de la maison pour offrir des logements partagés répondant à tous les enjeux d'insertions évoqués dans cette recherche.





Fig 81 -Vivre ensemble

CONCLUSION.

Tout au long de ce travail en et sur j'ai cherché à mobiliser les dimensions humaines de l'architecture.

L'architecture d'urgence questionne une pratique plus juste, respectueuse de son contexte, mais surtout humaine, qui met au coeur du projet ses acteurs.
Le caractère urgent d'une situation définie une réponse immédiate pour entamer un processus de développement.
En architecture, cette réponse se caractérise par une mise à l'abri rapide, mais ce travail nous enseigne également l'importance de favoriser un contexte social propice au développement de l'individu, par le biais de lieux pour tous.

Si une chose s'est avérée évidente, c'est qu'il n'est pas nécessaire de parcourir le monde pour relever une situation urgente de mise à l'abri. L'architecture d'urgence est associée à une pratique humanitaire intervenant suite à une catastrophe humaine ou climatique. Or, il n'en est pas moins essentiel de permettre l'accès au logement pour tous, même sur nos territoires.
Ne serait-ce qu'au sein de la Métropole Européenne de Lille, le territoire d'étude, aujourd'hui encore des milliers de personnes vivent dans l'attente d'une solution pérenne de logement.
En effet, la recherche a permise d'émettre une critique envers l'inefficacité de certaines institutions qui ne proposent que des hébergements temporaires, une mise à l'abri certes nécessaire, mais qui doit proposer à l'individu d'accéder à un habitat stable pour se sentir exister dans la société ..

Peut-être un hasard, ou un signe, lors de la fin de la rédaction de ce travail, un article me parvient[47], expliquant que l'Etat français met en place une enveloppe budgétaire de 700 millions d'euros pour prolonger l'hébergement d'hiver sur une durée de 10 mois ... et dans la foulée, un second,[48] présentant l'exemple de la Finlande, un pays exemple en terme d'accès au logement. En 8 ans, et avec un investissement de 200 millions d'euros, elle a su diviser par plus de deux son nombre de sans-abri en proposant l'accès au logement d'abord.
Ces chiffres paraissent bien sur abstrait, car ces pays n'ont pas le même contexte économique et politique, mais montrent qu'il est possible

47 REY-LEFEBVRE Isabelle, *Sans-abri: un effort budgétaire de 700 millions d'euros pour garder ouvert l'hébergement «d'hiver»*, dans Le Monde, (page consultée le 23 mai 2021), [En ligne]
48 SUPERTINO Gaétan, *Plan «zéro SDF» : peut-on prendre exemple sur la Finlande ?*, dans Europe 1 , (page consultée le 23 mai 2021), [En ligne],

de proscrire l'hébergement d'urgence au profit du logement. Ce que tente de démontrer ce travail par le biais d'un projet d'architecture.

Tous les rapports et les discours que j'ai entendu durant ce travail, mènent à penser que l'urgence du logement en France n'a pas de solutions, certes, ce projet ne souhaite pas résoudre un débat de société, mais démontrer qu'il est possible d'augmenter le parc d'habitat pour tous dans nos villes en exploitant sa richesse bâtie, urbaine et sociale.
Ce débat pose aujourd'hui sur le constat que nos villes sont de plus en plus inhospitalières pour ces inhabitants.
La rencontre avec Charlotte Cauwer, et la lecture de son travail sur la jungle de Calais, ont été un tournant. Dans une situation où l'Homme se retrouve sans abris, alors que les institutions ne semblent pas lui offrir de réponses, il va chercher à reproduire un schéma urbain classique par l'installation de camps, et va montrer sa faciliter de créer des espaces communs et intimes, s'organisant autour d'une économie particulière et du vivre ensemble: un exemple.

L'étude du territoire a mis en lumière des problèmes urbains et sociaux, mais aussi son potentiel d'espaces vacants pour permettre la mise en place d'un réseau d'habitats pour tous. Prendre exemple sur cette assiduité de l'Homme à construire son environnement, pourrait permettre de résorber l'urgence localement et ses problématiques liées.
Un projet de rénovation urbaine dans le quartier de Pile, démontre la possibilité de créer des espaces à échelle humaine, une vie de proximité, basée sur une économie locale autour de sa ferme urbaine, de ses commerces solidaires. Un projet incluant de l'habitat pour tous, qui expérimente l'habitat collectif au sein d'une trame de logement individuel. Un projet à l'aspect solidaire, populaire, qui se veut pour ses habitants, pensé et construit ensemble autour d'un lieu pour tous. Les enseignements de l'architecture d'urgence, pensés sur nos territoires, permettent de répondre à l'urgence de fournir un habitat, tout en inscrivant un contexte social et économique qui favorise le développement urbain, mais aussi le développement de l'individu.

Et si, repenser nos villes, nos quartiers, autour de la solidarité, de son économie, où personne ne serait dans l'urgence d'un logement, pourrait être le modèle d'un monde de demain à construire ensemble.



Bibliographie.

LIVRES

AGIER Michel, *Un monde de camps,* avec la collab. de Clara Lecadet, La Découverte, 2014

AQUILINOS Marie, *Beyound Shelter, architecture and human dignity*, Metropolis books», 2011

BOUCHAIN Patrick (dir), *Pas de toit sans toi, Réinventer l'habitat social*, s.l, Acte Sud, col. L'immense, 2016.

BRAUMAN Rony & PORTEVIN Catherine, *Penser dans l'urgence, parcours critique d'un humanitaire*, Éditions Seuils, 2006

CLEMENT Gilles, *Manifeste du tiers paysage,* Paris, Sens&Tonka&Cie, 2014

COULOMBEL Patrick, *Arrêtons l'amateurisme au nom de l'urgence, de Haïti à Notre- Dame, la reconstruction en question*, NBE Editions, Novembre 2019

COULOMBEL Patrick, *Architectes de l'urgence, un nouveau métier de l'humanitaire,* Éditions L'Harmattan,2007

DEGEYTER COLLECTIF, *Étude sociologique de Lille* , La Découverte, s.l, juin 2017

FATHY Hassan, *Construire avec le peuple*, Sindbad Paris, quatrième édition , 2016

FRIEDMAN Yona, Architecture de survie, une philosophie de la pauvreté, Editions de l'Eclat, 29 janvier 2003

GEHL Jan, Pour des villes à échelle humaine, Montréal, Ecosociété, coll. Guides pratiques, 2012

HATZFELD Marc, Les dezingués, parcours de SDF, Editions Autrement, 2016

KAHN L., EASTON B., *Shelter*, U.S: Shelter publications, 1973.

McQUAID Mathilde, *Shigeru Ban*, Phaidon Paris, 2004

Rosa Bonheur Collectif, *La ville vue d'en bas, Paris*, Editions Amsterdam, 2019

SALIGNON Bernard, *Qu'est- ce qu'habiter?,* Paris, La Villette, 2010

RAHM Philippe, *Histoire naturelle de l'architecture, Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments,* Paris, Pavillon de l'arsenal, 2020

TOYO Itô, *L'architecture du jour d'après*, Les impressions nouvelles, 2012

ARTICLE

AGIER Michel, « *Urgence et attente », Écrire l'histoire* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/elh/1086 ; DOI : https://doi.org/10.4000/elh.1086

BERTHOUMIEU Maëlle pour PEROU, *« Faire société: les hôte du très grand hotel »*, Médiapart - Mai 2020, page consulté le 5 Octobre 2020

BREMOND Piu, GERARDIN Élisabeth, et GINESTET Julia, *En quoi l'urgence sociale interroge-t-elle les pratiques professionnelles ?*, Empan, vol. n46, n.2, 2002

LAÏDI Zaki, *L'urgence ou la dévalorisation culturelle de l'avenir*, Esprit, Urgences démocratiques, nº 2, février 1998

NANTOIS Frédéric, *L'engagement humanitaire par l'architecture*, in D'architectures, n159, novembre 2006

RAPPAZ Pauline, «*L'architecte humanitaire, ce héros si discret*», dans le Temps - Février 2017 (page consultée le 30 décembre 2019), https:// www.letemps.ch/societe/lar- chitecte-humanitaire-heros-discret

RIME Ateya, « *Réfugiés climatiques, en détresse* », Causes communes, n 88 (Avril 2016)

TEROLLE Daniel, « *La ville dissuasive : L'envers de la solidarité avec les SDF* », Espaces et sociétés, n°116-117, (2004)

RAPPORTS / ETUDES

BERTHOUMIEU Maëlle, *Publication rassemblée,* PEROU, Paris, Octobre 2020

BOISSON Bertrand, *Document d'information communal sur les risques majeurs,* Ville de Lille, Octobre 2019

CAUWER Charlotte, *Ce que nous ne savons pas reproduire,* s.l, s.d

DECOUPIGNY Didier (dir), *Les personnes sans domicile et les personnes vulnérables vis-à-vis du logement dans la Métropole Européenne de Lille,* Novembre 2019

DECOUPIGNY Didier (dir), *Une approche renouvelée des lieux vacants dans la métropole lilloise,* Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole, Avril 2019

ROBERT Christophe (dir), *L'état du mal-logement en France 2021,* Fondation Abbe Pierre, rapport annuel n26, février 2021

ROBERT Christophe (dir), *L'état du mal-logement en France 2019, éclairage Hauts-de-France,* Fondation Abbe Pierre, rapport annuel n24, 2019

MEMOIRES

DEGUINGAN Amélie, «*Architecture(s) d'urgence, de l'éthique à l'esthétique*», Ecole Nationale Supérieure D'architecture et de Paysage de Lille, 2013

LACAZIO Ombeline, *« Nous habitons tous la rue »,* UCL Loci Tournai, 2020

LENGLET Lucie, « *la matérialisation de l'urgence* », UCL Loci Tournai, 2020

CONFERENCE

CIRIANI Henri, Conférence Paris d'architectes, Pavillion de l'Arsenal, pratique de la pièce urbaine – ma petite utopie. Edith Girard, intimités parisiennes, Ed. Les mini PA N°14, Pavillon de l'arsenal 1996, p24

COULOMBEL Patrick, conféfrence « Haïti de- main », pavillon de l'Arsenal, Paris, 8 février 2010 (http://www. pavillon-arsenal.com/fr/ conferences- debats/cycles-en-cours/ques- tions-dactualite/9470- haiti-demain.html)

LACATON Anne, VASSAL Jean-Philippe, France Culture, 27 mars 2021

FILM

DION Cyril et LAURENT Mélanie (réalisateurs). *Demain,* 2015, 120 minutes

PILLAN Simon et Roxo Lucas (réalisateurs), *Pile, permis de démolir,* 2018, 71 minutes.

ZAMBEAUX Edouard et Stanilsas (réalisateurs), *Un jour ça ira*, 2018, 90 minutes

SITE Internet

AFFIL, Qu'est-ce-que le logement d'abord ?, (page consultée le 13 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL :http://www.affil.fr/quest-ce-que-le-logement-dabord.html

CHAKRAVERTY Clea, Bonnes feuilles : « Devenir SDF, ça peut arriver à tout le monde », dans The conversation, (page consultée le 10 décembre 2020), [En ligne], Adresse URL : https://theconversation.com/bonnes-feuilles-devenir-sdf-ca-peut-arriver-a-tout-le-monde-129855

Fondation Abbe Pierre, La rue tue, (page consultée le 5 avril 2021), [En ligne]: https://www.fondation-abbe-pierre.fr/laruetue/

REY-LEFEBVRE Isabelle, Sans-abri : un effort budgétaire de 700 millions d'euros pour garder ouvert l'hébergement « d'hiver », dans Le Monde, (page consultée le 23 mai 2021), [En ligne], Adresse URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/05/22/sans-abri-un-effort-budgetaire-de-700-millions-d-euros-pour-garder-ouvert-l-hebergement-d-hiver_6081126_3224.html?fbclid=IwAR2GI9zwPmyMOk2X5Sk-cUF_NVs2xnbHevHi9j0aqUKxH92-PdqlIYkn-RoQQ

SUPERTINO Gaétan, Plan «zéro SDF» : peut-on prendre exemple sur la Finlande ?, dans Europe 1 , (page consultée le 23 mai 2021), [En ligne], Adresse URL : https://www.europe1.fr/societe/plan-zero-sdf-peut-on-prendre-exemple-sur-la-finlande-3219479?fbclid=IwAR1DU1Wpy-zSu6bgaQU9kZB5u0UuHodNJ1TV9yd-n3ng2lRiFKuqGxuXAtMMc

Iconographie.

Fig 1 - Les invisibles (source : BERTHOUMIEU Maëlle, Publication rassemblée, PEROU, Paris, Octobre 2020)

Fig 2- Un abri ?, abri de fortune construit à Calais (source: REVILLARD Jean, Jungles: abri de fortune aux abords de la Manche, Genève, Labor et Fides, 2009)

Fig3 - Les architectes de l'urgence: construire avec les habitants (source: extraite de site https://www.archi-urgent.com/)

Fig 4 & 5 - Shigeru Ban Ban le village de Krinda, Sri Lanka, 2004 (source: traite du site https://www.archdaily.com/368248/post-tsunami-housing-shigeru-ban-architects, photogrpahe: SANSONI Dominic)

Fig 6 - La maison pour tous de Miyagino (source: GUILLOT Xavier, « Itō Toyō et la question de « l'agir technique et social » », Projets de paysage [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 5 mai 2021)

Fig 7 & 8 - Streetlight Tagpuro, Eriksson Furunes, Leandro V. Locsin Partners, Philippines, 2016
(srouce: extraite du site https://www.archdaily.com/883163/streetlight-tagpuro-eriksson-furunes-plus-leandro-v-locsin-partners/5a01adccb22e3816ed00020a-streetlight-tagpuro-eriksson-furunes-plus-leandro-v-locsin-partners-photo?next_project=no, photographe: ERIKSSON FURUNES Alexander.

Fig 9 - Carte mentale; Réalisée par l'auteure

Fig 10 -Pensées naturelles de l'espace (source: CAUWER Charlotte, Ce que nous ne savons pas reproduire, s.l, s.d)

Fig 11 -Le système théorique des palliers; Réalisée par l'auteure

Fig 12 -Affiche du film documentaire Un jour ça ira de Stanislas Zambeaux et couverture du journal LIbération du 25 mai 2016, (source: extraite du site https://www.avoir-alire.com/un-jour-ca-ira-la-critique-du-film)

Fig 13 -Schéma théorique et personnel du logement d'abord; Réalisée par l'auteure

Fig 14 -La ressource des espaces vacants, photographie prise par l'auteure.

Fig 15 - Fig 15- Les inégalités présentes dans le MEL et situations représentant un urgence du logement source : Réalisée par l'auteure d'après les sources:
DECOUPIGNY Didier (dir), Les personnes sans domicile et les personnes vulnérables vis-à-vis du logement dans la Métropole Européenne de Lille, Novembre 2019
BOISSON Bertrand, Document d'information communal sur les risques majeurs, Ville de Lille, Octobre 2019

Fig 16 - Le squat 5 étoiles*, rue de Valencienne à Lille (source: DECOUPIGNY Didier (dir), Les personnes sans domicile et les personnes vulnérables vis-à-vis du logement dans la Métropole Européenne de Lille, Novembre 2019)

Fig 17- La situation des sans-abri: document réalisé par l'auteure à la suite d'une maraude et une observation personnelle

Fig 18-Part de logements vacants dans huit métropoles françaises (source: DECOUPIGNY Didier (dir), Une approche renouvelée des lieux vacants dans la métropole lilloise, Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole, Avril 2019)

Fig 19- Évolution de la surface en friche dans chaque secteur métropolitain depuis 1960 (en HA) (source: DECOUPIGNY Didier (dir), Une approche renouvelée des lieux vacants dans la métropole lilloise, Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole, Avril 2019)

Fig 20 -Friches et délaissés urbains de la MEL en 2015 (source: DECOUPIGNY Didier (dir), Une approche renouvelée des lieux vacants dans la métropole lilloise, Agence de développement et d'urbanisme de

Lille Métropole, Avril 2019)

Fig 21 -Exploiter la vacance; réalisée par l'auteure

Fig 22 -Projet Lil'Pouss, les Chiites maisons solidaires, document fourni par THOMAS Christophe président de l'association.

Fig 23 -L'hébergement institutionnalisé de la métropole; réalisée par l'auteure

Fig 24 -Visite du centre de logement temporaire d'Areli, dessins des logements visités et de leur appropriation; réalisée par l'auteure.

Fig 25 - Les qualités d'un projet solidaire; modifiée par l'auteur (source: BERTHOUMIEU Maëlle, Publication rassemblée, PEROU, Paris, Octobre 2020)

Fig 26 et 27- Les grands voisins (source: Extraite du site: https://lesgrandsvoisins.org/)

Fig28 - Hébergements, emplois, et vivre ensemble, coupe de la ferme du rail (source: extraite du site https://www.amc-archi.com/photos/les-laureats-de-reinventer-paris-21-22-la-ferme-du-rail-xixe-arr,4863/reinventer-paris-la-ferme-du.5)

Fig 29 - Un batiment écologique en plein coeur de Paris, la ferme du rail. (source: extraite du site https://www.batimentsagricolesbois.org/portfolio/ferme-du-rail/)

Fig 30 - Une mixité programmatique (source: extraite du site: http://www.perou-paris.org/Actions.html)

Fig 31 -Un vatse programme à diffuser dans le territoire: réalisée par l'auteure

Fig 32 -Réseau d'équipements solidaires - le grand programme; réalisée par l'auteure

Fig 33 -Le Grand Hotel; réalisée par l'auteure

Fig 34-Trois orientations en vue d'un projet d'architecture; réalisée par l'auteure

Fig 35- Exploiter les maisons du Pile , photographie de maquette, prise par l'auteure.

Fig 36 & 37 - Carte et photographie historique (source: archive municipale de Roubaix)

Fig 38 - La ferme du Trichon, lieu de cultures et de rencontres (Source: GROSCLAUDE Marc, Roubaix: au jardin du trichons, on cultive les légumes et l'humanité, dans la voix du nord, 2017)

Fig 39 - Une ville précaire et ses pôles attractifs, réalisée par l'auteure d'après les données de l'INSEE

Fig 40 - Transition écologique de la ville, réalisée par l'auteure

Fig 41 & 42 - reportage photographie dans le Pile, réalisé par l'auteure.

Fig 43 - S'approprier la rue, (source: extraite du film: PILLAN Simon et Roxo Lucas (réalisateurs), Pile, permis de démolir, 2018, 71 minutes.)

Fig 44 - Projet de rénovation du quartier du pile dans le cadre du PMRQAD, document fournis par Sarah Bouhadida, Animatrice de la Maison du Projet du Pile.

Fig 45 -Le journal des habitants, apparu en protestation contre le projet de rénovation urbaine. (source: Les habitants du Pile)

Fig 46 - Convaincre les habitants du projet; réalisée par l'auteure

Fig 47 - Un pavillon comme symbole du quartier; réalisée par l'auteure

Fig 48 & 49- Un pavillon évoluant avec le quartier - Intégration dans l'ilot ; réalisée par l'auteure

Fig 50 & 51 - Un chantier participatif impliquant l'habitant dans les transformations
de son quartier; réalisée par l'auteure

Fig 52 - Le potentiel urbain du Pile; réalisée par l'auteure

Fig 53 -Le bâti vacant qui se détache dans la densité des ilots; réalisée par l'auteure

Fig 54 - Une rénovation urbaine basé sur la solidarité et l'inclusion; réalisée par l'auteure

Fig 55 - Le pavillon et les Tiny houses implantés sur la friche, photographie de maquette réalisée par l'auteure.

Fig 56-Coupe concept de la rue piétonne, animée par les habitats; réalisée par l'auteure

Fig 57- La rue piétonne traversant l'ilot lanière, appropriée par les habitants; photographie de maquette réalisée par l'auteure.

Fig 58- Relation entre la ferme urbain l'habitat, photographie de maquette réalisée par l'auteure.

Fig 59 - Construire le paysage urbain; réalisée par l'auteure

Fig 60- Aération de l'ilot lanière, vers le jardin d'hiver, photographie de maquette réalisée par l'auteure.

Fig 61- Evolution du coeur d'ilot (source: SAUVEUR Emilie, Roubaix, raviver le quartier du Pile par la dynamique sociale, travail de fin d'étude, 2014)

Fig 62- Volume originel de la maison, photographies prisent par l'auteure

Fig 63- Diagnostic personnel, réalisée par l'auteure

Fig 64 -Enjeux de réhabilitation; réalisée par l'auteure

Fig 65 -Une économie circulaire mise en place. Récupérer les ressources des habitats trop dégradés pour être réhabilité; réalisée par l'auteure

Fig 66 -L'ilot aux 57 maisons vacantes; photographie de maquette réalisée par l'auteure.

Fig 67 - Les différentes typologies des habitats partagés mis en place dans l'ilot; réalisée par l'auteure

Fig 68 -Un ilot modèle de vivre ensemble; photographie de maquette réalisée par l'auteure.

Fig 69 - Atelier coloving, penser l'habitat partagé ensemble (source: photographies prises par THOMAS Christophe)

Fig 70- La colocation, réalisée par l'auteure

Fig 71 - Coupe théorique dans l'ilot lanière - Le rapport avec la rue piétonne, réalisée par l'auteure

Fig 72 - L'habitat communautaire; photographie de maquette réalisée par l'auteure.

Fig 73 - Séquence d'entrée : le jardin d'hiver, photographie de maquette réalisée par l'auteure.

Fig 74 - Les seuils, réalisée par l'auteure

Fig 75 - Scénario d'appropriation du rez-de-chaussée, réalisée par l'auteure

Fig 76 - Scénario d'appropriation du R+1, réalisée par l'auteure

Fig 77 - Scénario d'appropriation du R+2 (extensions), réalisée par l'auteure

Fig 78 -Le coeur d"ilot (plus de photographie de la maquette en annexe p ..), réalisée par l'auteure

Fig 79 - Schèmas de principes; réalisée par l'auteure

Fig 80 - L'extension bioclimatique et ses coursives habitées; réalisée par l'auteure

Fig 81 -Vivre ensemble ; réalisée par l'auteure

ANNEXE 1 :Entretien avec M. H

• Entretien avec M. H le 8 Avril 2021

Dans le cadre de la recherche, un étude de terrain, basé sur l'observation participante a été réalisé. En tant qu'habitante du quartier, de nombreuses discussions informelles ont eu lieu au détour d'une rue avec des habitants de ce quartier ou des quartiers voisins.
Ainsi que cet entretien avec Monsieur. H. Celui-ci dit ne pas se sentir bien dans le quartier, qu'il y règne une insécurité et des incivilités. Lorsque j'évoque avec lui les projets du quartier, il ne s'en soucis pas et se dit même prêt à laisser sa maison si il le fallait. Pourtant lors de mon arrivée, à peine présentée, sa femme me bombarde de questions me demandant si je viens de la mairie et si leur maison va être détruite dans les futurs projets.
Le traumatisme des premiers projet lancé par la fabrique des quartier est encore très présent dans le quartier, les destructions massives d'habitats concernent encore de nombreux foyers dans les projets à venir. Pour comprendre le combat et le ressenti des habitant le documentaire de Lucas Roxo, Simon Pillan, Pile, permis de démolir, montre le combat de ces habitants contre les politiques de démolition.

M: l'auteure
M.H: Monsieur H

M : Je réalise mon mémoire de fin d'étude d'architecture, sur le sujet de l'urgence du logement en France, la dignité, le droit à l'habitat. Mes recherches m'ont menés a travailler sur la Métropole européenne de Lille et plus en particulier sur le quartier du Pile à Roubaix. Je m'intéresse à ce quartier comme un terrain d'expérimentation sur le logement, notamment car il on y trouve beaucoup de logements vacants, des friches urbaines, et c'est un quartier que je connais également car j'y vie.
Et pour étayer ma recherche je réalise donc des entretiens avec des habitants du quartier, pour le découvrir autrement à travers ses habitants. Dresser des enjeux sociaux, mais aussi urbains.

M.H : Moi ça fait 40 ans que je suis la, et les fleurs que je trouvais quand j'étais jeune, on les trouve pas maintenant. Roubaix était des fleurs partout, maintenant il y a la saleté partout, on sent mauvais partout. Roubaix n'est pas Roubaix.
Roubaix avant, à la grand place, on voyait le fleurs. Moi je suis venu la, là première fois en 64, 65, maintenant c'est sale partout.
Roubaix, il y a des fois des gens qui reviennent, ils disent ont ne dirait pas qu'on est en France.
La preuve devant chez moi regarde (ferrailleur qui étale son activité dans la rue), 24/24 on dort pas, la fumé même la nuit. J'ai dit à la mairie, y a pas moyen qu'il bouge.

Je suis pas jaloux d'eux, il faut qu'il travail, mais c'est pas ça place là, pas à la ville.
Va faire des photos derrière là, dans le terrain, c'est grave. On est pas à Roubaix. Il y a beaucoup de chose à dire ici. Moi je ne vois pas Roubaix qui sera bien un jour.

M: Même avec les nouveaux projets mis en place par la ville ?

M.H: Même quand tu vas voir à la Mairie, ils disent à c'est pas moi. Mais c'est pas comme ça. Il faut attendre.

M: Les projets en cour et à venir dans le quartier, vous les trouver bien ?

M.H: Non du tout, je ne suis pas bien. Moi regarde j'ai la maison à côté, j'ai celle là, et les garages en face. J'avais beaucoup de maison, mais j'ai beaucoup vendu, je ne suis pas bien.

M: Qu'est ce qu'il faut d'après vous pour ce quartier?

M.H: Il faut la loi, la police je la vois jamais. Il passe en voiture, il rentre c'est tout. Des fois les CRS pour les fumeurs, c'est tout, rien pour nous. On dort pas. On peut dire beaucoup de chose sur Roubaix ...

M: Voir toutes ces maisons murées dans le quartier ça vous fait quoi ?

M.H: Ouais t'as vu là, partout il y a des maison fermées, les routes c'est pas bien, il y a beaucoup de choses...

M: Ca manque d'espaces verts ?

M.H: Voila y a rien y a rien, il avait fait le terrain là, le terrain de basket, mais on dort pas la nuit. C'est devenu un point de fumeurs, un garage, il y a de l'huile partout. Maintenant c'est des voitures. C'est ça le problème, pas de caméras rien, la mairie ne fait rien du tout.

M: Les projets sur l'îlot lanière vous en pensez quoi ?

M.H: Oui mais quand ? Les projets il y a au moins 30 ans qu'ils ont fait, on voit toujours rien, y a rien.

M: Vous avez eu connaissance des projets à venir également?

Mme.H: Ils vont raser notre maison ????

M: Non d'après ce que j'ai vu votre maison n'est pas concerné par les démolitions, elles. Sont concentrées sur la cité Flipo.

M.H: Moi si il veulent ils rasent, je vend je m'en vais.
Comme les cours (comprendre les courées), il y a 20 ans 30 ans que c'est abandonnés, squatés, c'est toujours là. Tu vas le soirs, les drogués et tout. Il faut supprimé, il y a rien.

M: En ce qui concerne les commerces, les équipements dans le quartier, vous êtes satisfait ?

M.H: Commerce, moi j'étais artisans, dans le quartier, aujourd'hui il y a rien. Quelque supermarché mais nous on va à Leclerc là bas, c'est moins cher, c'est mieux qualité. Sinon il y a rien, c'est sale partout, des déchets partout.. il y a pas la loi.

M: Pourtant Roubaix se revendique première ville Zéro déchet, vous en avez entendu parler?

M.H: La ville fait rien, regarde les poubelles partout, personne range, ils laissent dans la rue.
On en a entendu parler mais on a rien vu. Regarde à coté il y a des voiture cassé, partout, mes chaussures sont pleine de graisse.
Le maire, il était avec mes filles à l'école, c'est un italien. Moi aussi je suis étranger, mais il fait rien pour nous.

M: Justement les quartiers ouvriers de Roubaix se sont construit avec l'arrivés d'ouvrier étranger.

M.H: Moi je suis pas contre les origines, ce qu'il faut c'est la loi, il faut faire la loi la loi française.

M: Vous pensez que si on on revaloriser le quartier, on y ramené plus d'habitants, d'espaces verts, de commerces, le quartier changerai ?

M.H: Non rien du tout.

M: Pas du tout ? Un Roubaix idéal, pour vous ?

M.H: je vois pas ça maintenant, avec tout ce qu'il y a maisons fermées, les cours.. et pas de loi. La sécurité, il n'y en a pas.
Une fois ma femme elle a appelé la police, ils ont dit madame, vous nous laissez tranquille ou quoi. Voila...
On a beaucoup de chose à dire mais ce n'est pas la place (comprendre pas de lieux pour s'exprimer), j'écrit même à la préfecture, deux trois fois, mais rien qui bouge.

M: Donc ça pourrait être interessant d'avoir une maison de quartier ou on peut échanger?

M.H: Voila, exactement. Tous les samedis normalement la mairie de Roubaix, troisième étage, il y a une salle, tout les samedi, mais tout ce qu'on dit il n'y a rien. Des fois on est 30-40 on a parlé de tout. Les garages, les jeunes, la saleté. On a parlé de tout ça mais rien ne bouge. Si vous faite un livre, tu peux charger. Tout ce que je te dis c'est vrai.

M: Personnellement j'habite Boulevard, la rue qui est nettoyé tout les jours, un grand boulevard ou on veut garder une belle image de Roubaix, mais dès qu'on franchis ne serait-ce qu'une rue dans le quartier du Pile on y voit le vrai Roubaix.

M.H: Oui une fois par semaine la bas, c'est pas pareil.

M: J'y habite depuis maintenant 6 ans, et je remarque seulement maintenant ces maisons murées, ce n'est pas des rues ou on se balade habituellement. Et on ne se rend pas forcément compte de cette réalité. J'y ai recensé 180 maisons vacantes.

M.H: Même plus ! Moi j'ai demandé pour faire une maison en face, au dessus du garage. Bah ils ont pas voulu, faut faire un jardin sur terrasse. Moi je veux une maison pour dormir pas pour bronzer. Il faut un jardin sur terrasse. Et bah nan...
Ils font rien du tout dans le quartier.

M: Ils ont commencé les démolitions dans l'ilot lanière récemment

M.H: Pour faire les jardins la, comme en face la mosqué, la. T'appel ça un jardin, t'as vu ce que c'est (rire). Pour faire carotte, c'est ça. Il n'y a rien. Même la mosquée, moi je vais à la mosquée, mais même la mosquée elle est pas bien. Il faut contrôler. Il faut toujours suivre les choses.
Beaucoup de chose eà dire, je sais pas ce que vous allez noté, j'ai parlé un peu.

M: Bien sur, l'idée c'est d'avoir votre ressenti sur le quartier, votre visio, ce qui vous manque.

M.H: Pour moi y a rien de bon. Il manque la loi. Il y a que moi qui fait à la mairie, tout le monde qui me parle pas ici, pourquoi parce que je casse les pieds. Rentre les poubelles... il y a des fois je stationne devant qqn, ah bah il faut bouger c'est ma place. C'est pas bien ça, c'est pas ta rue, après la porte c'est pas à toi.
Moi je suis de la famille de l'émir Ab del Kader. De l'Algérie.

M: D'accord, et pourquoi êtes vous arriver en France ?

M.H: Alors, moi j'étais militaire, en 64, on a fait, la révolution, je suis revenu

par ici, sinon j'étais militaire.

M: Vous êtes directement arrivé à Roubaix?

M.H: Non j'avais un cousin, qui était à Paris, puis je suis arrivé à Wattrelos avec lui il a ouvert un café, il avait 5 gosses ici. Puis je suis arrivée avec lui, ici.
APrés j'étais maçon, j'étais chef chantier chez *****, et il m'a aidé a faire un patron personnel (ouvrir mon entreprise), il m'a donné matériel, tout, j'ai eu jusqu'a 35 ouvrier, pendant 30 ans, j'ai bien gagné ma vie. Puis j'ai pris ma retraite je suis tranquille.
Mais il n'y a rien à faire, la loi il n'y en a pas. Il faut des gens qui sont bien qui sont des vrais français, ou je sais pas moi. C'est pas une question de français, mais la loi il n'y en a pas.

M: je pense que c'est surtout une lassitude dans le quartier, il c'et dévalorisé, a perdu de la valeur, donc c'est dégradé avec le temps.

M.H: ces gens la, je comprends pas du tout, la loi il n'y en a pas.

M: A partir de quand avez vous vu le quartier se transformer ?

M.H: Jusqu'en 70, après 70, c'était tout chamboulé, quand l'usine a fermé. Il y a avait 700-800 ouvrier, la lainière, Roubaix il était plus riche, ici il y avait 4-5 café, ici c'était un café avant.
Il y avait un café au coin là (place faidherbe), on dansé et tout dedans. Il y avait partout, du travail, les belges ils venaient ici. Il y avait du travail et les gens ils respectent. C'était un autre. Quand je suis arrivé par ici, les gens ils me dit rentre, bah je bois , je mange. J'ai fais des travaux pour un type qui faisait des salon à Wattrelos. Je suis tailleur de pierre. Les grottes beau jardin (Barbieux) c'est moi qui l'ai fait, j'ai fait tout ça en 66.

M: Il y avait une vraie vie de quartier

M.H: Oh oui, tout le monde se connaissaient. Alors j'ai fait salle de bain pour lui et il m'a pris au tailleur, j'ai fait un costume. On trouve plus ça, impossible, je lui fait salle de bain il peut pas payer mais il me dit vient me fait un tailleur, m'a fait un beau costume. Ça j'oubli pas.

M: Dans le quartier on ne retrouve plus cette ambiance?

M.H: Oh non, c'est grave. Tou le monde se connaissaient, il y a rien maintenant, à part quelque anciens.. Maintenant tu tombe on te ramasse pas. C'est ça le problème. Et les gens ils cherchent toujours gratuits, l'argent, l'argent.. Et la santé ?
Et voilà ... moi je peut parler toute la nuit.

M: (rire), quand il y a eu le lancement des projets dans le quartier, il y a eu la

formation d'un collectif d'habitant pour protester contre, vous en avez entendu parler?

M.H: ces gens la ils connaissent rien du tout.

M: Leur maisons aller être détruites

M.H: Bah alors? C'est la loi, moi je vais pas dire non, j'ai le droit à quelque chose, et je vais dire oui. C'est pour la santé. Moi je connais beaucoup de gens ici, ils ont encore le toilette dans fosses.. il y a beaucoup de maisons ou tu peux pas entrer.

M: Votre quartier idéal alors ?

M.H: La loi, la sécurité, des fleurs, ou ça sent bon.

M: Merci beaucoup

M.H: Merci à toi, il y a beaucoup a dire hein, charge.

ANNEXE 2: L'urbanisme alternatif

•L'urbanisme alternatif, le temporaire comme bénéfice d'un quartier

Une réponse porteuse de projet pourrait être par le biais de l'urbanisme alternatif , c'est une approche de plus en plus expérimentée en France pour lutter contre la vacance dans les villes, en s'appuyant sur l'occupation conçue à l'origine comme temporaire dans le but de réactiver un lieu.

Ce principe actionne des leviers différents:

- la mise à disposition des espaces vacants avec l'intention d'installer des usages temporaires
- L'installation de nouveaux usages sur des espaces vacants de manière pérenne, accompagné par le public mais portés par le privé ou le citoyen.
- Dédensification urbaine et renaturation des espaces vacants dans une stratégie de resserrement urbain.

L'occupation temporaire est souvent un principe utilisée pour occuper des espaces par des usagers n'ayant pas forcément les moyens de s'insérer dans le marché immobilier classique. Il se base sur la participation citoyenne, pauvre en ressource financière mais riche en capital social et économique.
L'appropriation de ces lieux est dans un premier temps bénéfique au propriétaire qui voit perdurer son bien sans devoir l'entretenir, mais aussi pour les organismes, collectifs, citoyens qui s'y installent, bénéficiant d'une mise à disposition d'espace créant un événement dans le quartier et donc une valorisation de celui-ci.
C'est ce qu'on a pu observer précédemment dans le projet des Grand voisin à Paris, le lieu prêté temporairement par la mairie à permis un élan de solidarité, mais aussi la création d'un lieu de vie à part entière au sein de la capitale, faire vibrer un espace destiné à la destruction ou l'inoccupation.
Ce principe est un véritable laboratoire pour faire émerger et expérimenter de nouveaux usages et programmes au sein des villes.

L'occupation temporaire doit tout de même répondre à certaines normes de mise en sécurité, acte qui est généralement peu compatible avec l'habitat insalubre, cependant, redynamiser un quartier par l'apport d'un tel projet porteur d'événement et de citoyenneté pourrait permettre un élan de repeuplement des quartiers précaires, et favoriserait la réhabilitation des habitats anciens. L'urbanisme temporaire serait un outil stratégique porteur de projet au sein d'un quartier, visant un projet d'aménagement.

Un outil qui pourrait bénéficier aux quartier les plus précaires, c'est une urgence de limiter la dégradation du cadre de vie, qui entraîne une dévalorisation des biens immobiliers. Des démarches telle que les maisons à 1€ mise en place à Roubaix, tente de repeupler et revaloriser les quartiers, en permettant l'accession à un bien pour les ménages précaire. La SPLA la fabrique des

quartiers, intervient dans la lutte contre la vacance au sein de la métropole en rachetant et en réhabilitant des habitats vacants et en les remettant sur le marché de l'immobilier à bas prix.

Outre que les actions publiques, des initiatives citoyennes voient également le jour, comme la ferme urbaine circulaire du Trichon à Roubaix. Le projet investi temporairement une partie de la friche du Trichon dans le but de développer une ferme urbaine capable d'apporter une alimentation locale au sein d'un quartier populaire. Ce projet qui souhaite concilier « transition écologique » et « quartier populaire » est un exemple parmi tant d'autres qui montre que les espaces vacants des quartiers peuvent répondre à plusieurs catégories de besoins, le logement, le lien social, la citoyenneté, l'alimentation... Des besoins liés à l'insertion des personnes sans domicile, dans l'urgence d'un logement.

Dans le réseau mis en place, cet outil pourrait permettre une première approche au sein des quartiers, un premier événement marqueur du projet, menant à favoriser l'insertion d'habitats et élargir petit à petit le réseau.

ANNEXE 3 : La carte mentale



Urgence = Terme universel qui se rapporte à la no



tion de danger, donc à la notion d'abri pour l'Homme.

Carte mentale réalisée par l'auteure dans le bur d'orienter la recherche.

ANNEXE 4: Comprendre l'hébergement d'urgence et ses enjeux

Cerema

Loger et habiter

Humaniser les centres d'hébergement 10 recommandations

Humaniser : le choix de ce terme pour désigner la politique mise en œuvre, à partir de 2008, pour rénover les structures d'hébergement et améliorer les conditions d'accueil n'est pas anodin. Il affirme l'ambition d'assurer le respect de la dignité, l'intimité et la sécurité des personnes accueillies. L'évolution des politiques du logement et de l'hébergement au cours de la dernière décennie a plus généralement conduit à questionner la place des dispositifs d'hébergement au sein des parcours d'insertion des personnes. Dans cette stratégie qui privilégie l'accès au logement, les structures d'hébergement doivent s'adapter.

Pour accompagner la transformation de ces structures, une étude réalisée par le Cerema à la demande de la délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement (Dihal) a conduit, en lien avec les acteurs locaux et nationaux, à formuler 10 recommandations, qui constituent le cœur de cette fiche. En complément sont présentés les principes du plan d'humanisation ainsi que quelques éléments pour mieux comprendre le sens de ces démarches au sein des politiques d'accès au logement.

Pédagogique et illustrée, la série de fiches « Loger et Habiter » s'appuie sur les travaux du Cerema et restitue les connaissances essentielles à la mise en œuvre des politiques publiques.



Fiche n° 02 - juin 2017

Collection | **L'essentiel**

Un programme d'humanisation : pourquoi, comment ?

Du plan au programme, des moyens financiers inscrits dans la durée

Le plan d'humanisation bénéficie dans une première phase de moyens financiers importants dans le cadre du plan de relance économique de la France de 2008-2009. D'après la Dihal, l'État a ainsi consacré, entre 2008 et 2012, 200 M€ à la rénovation et reconstruction de plus de 19 000 places d'hébergement dans 660 structures (soit un tiers des structures existantes), pour un montant total de travaux estimé à 600 M€.

Après cette phase de financement exceptionnel, le dispositif s'inscrit dans la durée, dans le cadre du plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale. De nouvelles règles de financement sont adoptées et le programme se poursuit avec la mobilisation des crédits de droit commun.

La vétusté des locaux, le manque d'intimité et la promiscuité en dortoirs, le bruit, l'insécurité voire la violence qui peuvent régner dans les centres d'hébergement et des règles de vie trop contraignantes sont devenus des facteurs parfois rédhibitoires aux yeux mêmes des personnes sans domicile. Le plan d'humanisation des centres d'hébergement adopté en 2008 est l'une des mesures phares engagée dans le cadre du chantier national prioritaire 2008-2012 pour les personnes sans-abri ou mal logées. Il s'est ensuite inscrit dans la durée dans le cadre du plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale.

Une diversité de structures concernées, qui accueillent des publics aux besoins divers

Les structures d'hébergement sont destinées aux personnes sans domicile ou contraintes de le quitter en urgence (femmes victimes de violence conjugale par exemple), en situation de précarité, et qui ne peuvent, en raison d'importantes difficultés sociales, économiques ou administratives, accéder immédiatement à un logement. Elles offrent un accueil provisoire, dans l'attente d'une solution de logement durable et adaptée. Il existe plusieurs types de structures, qui répondent à des besoins différents et se distinguent dans leur mode d'accueil et d'accompagnement des personnes.

Les structures concernées par le plan d'humanisation sont :

- les centres d'hébergement d'urgence (CHU), pour l'accueil de courte à moyenne durée des personnes sans abri en situation de détresse sociale, médicale ou psychique ;
- les centres de stabilisation, pour des personnes très désocialisées nécessitant un temps de préparation en vue d'une orientation vers une structure adaptée à leur situation ;
- les centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), qui proposent un accueil de quelques jours à plusieurs mois, couplé à une action socio-éducative pour accompagner les personnes accueillies dans un projet d'insertion et vers l'autonomie ;
- les hôtels sociaux, permettent un accueil temporaire en l'absence de solution d'hébergement ;
- les lits halte soins santé (LHSS), places médicalisées intégrées dans des CHRS, destinés à la prise en charge médico-sociale de personnes sans domicile, en relais aux soins hospitaliers.

Le plan d'humanisation permet aussi la réhabilitation des structures d'accueils de jour lorsqu'ils sont intégrés dans un établissement d'hébergement.

Un programme pour restructurer le bâti mais aussi adapter les conditions d'accueil et l'offre

Il s'agit d'abord d'intervenir sur le bâti en créant des espaces aux caractéristiques proches du logement (surfaces minimales, équipements...) en adéquation avec le projet social des centres d'hébergement.

Au-delà de la transformation des locaux, l'humanisation suppose d'adapter les conditions d'accueil tant matérielles qu'immatérielles des personnes : permettre l'accueil des personnes accompagnées d'animaux, créer un accueil 24h/24, donner la possibilité de recevoir des tiers, adapter les exigences d'admission... Il questionne donc le règlement intérieur, les modalités d'accompagnement au quotidien et l'autonomie accordée aux personnes dans la structure.

Enfin, le programme invite également à réorganiser, sur les territoires, l'offre d'hébergement et de logement. Il s'agit de mieux répondre aux besoins, en termes quantitatifs et en cohérence avec les documents de planification et de programmation, mais aussi en transformant quand c'est possible des places d'hébergement en logements avec accompagnement, dans la logique de la stratégie du Logement d'abord (voir page 9 et schéma page 11).



Résident du centre d'hébergement Les Prytanes, Aix-en-Provence
Crédit photo : Magali Adjiman, Soliha Provence

Les outils de planification et de programmation de l'offre d'hébergement

Depuis la loi n° 2014-366 du 24 mars 2014 pour l'accès au logement et un urbanisme rénové (Alur), un document unique définit, de manière territorialisée, l'ensemble des actions menées pour les personnes sans abri et mal logées et pour celles éprouvant des difficultés particulières d'accès au logement : le plan départemental d'action pour le logement et l'hébergement des personnes défavorisées (PDALHPD). Il est élaboré conjointement par le conseil départemental et l'État.

Le programmes locaux de l'habitat réalisées par les collectivités territoriales prend en compte les orientations du PDALHPD. On notera que les places d'hébergement créées en CHRS ainsi que les places en logements-foyers sont comptabilisées au titre de l'article 55 de la loi SRU.

Les travaux éligibles aux financements

Les travaux financés peuvent consister en des réhabilitations ou des restructurations, mais aussi en des démolitions avec recomposition de l'offre (par acquisition-amélioration de bâti existant ou reconstruction).

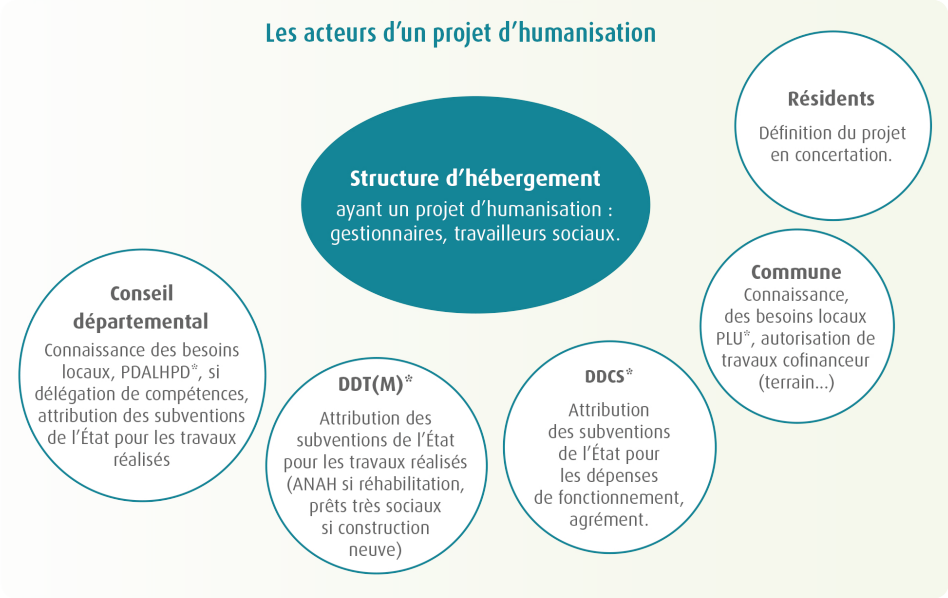
Le principe du programme repose sur la création de chambres individuelles, ou doubles pour les couples, et d'unités de vie pour les familles. Pour la réhabilitation, la référence est celle du logement décent au titre du code de la construction et de l'habitation (taille minimum de 9 m² pour une chambre simple et 12 m² pour une chambre double, présence d'un lavabo, accès à un WC desservant au plus 5 chambres...). Pour la construction de nouvelles structures, la norme est celle des logements-foyers et dépend de la composition des logements.

La mise en œuvre du programme doit viser par ailleurs à créer des petites structures, de 30 à 50 personnes.

Une mise en œuvre partenariale

L'humanisation touche à un large éventail de champs de compétences et mobilise une multiplicité de dispositifs et de financement. La mise en œuvre d'un projet d'humanisation suppose donc d'associer une diversité d'acteurs – services de l'État, collectivités, architectes, gestionnaires et résidents – dont les rôles sont synthétisés dans le schéma ci-dessous.

On notera que les principes d'humanisation guident les évolutions ou restructurations de l'ensemble des structures d'hébergement y compris celles qui ne sont pas éligibles au plan (centres pour demandeurs d'asile, FTM et FJT).



**PDALHPD : Plan départemental d'action pour le logement et l'hébergement des personnes défavorisées, PLU : Plan local d'urbanisme, DDCS : Direction départementale de la cohésion sociale, DDTM : Direction départementale des territoires et de la mer*

Dix recommandations

1 Réécrire l'ensemble du projet en fonction des besoins locaux



Un projet d'humanisation d'un centre d'hébergement doit s'articuler avec l'offre territoriale et l'adapter aux besoins locaux, en cohérence avec le PDALHPD, en s'inscrivant dans une démarche partenariale de programmation territoriale. Il est donc nécessaire de clarifier le plus tôt possible le positionnement de l'établissement dans l'offre locale, de façon à orienter son projet en fonction des caractéristiques du public accueilli. C'est donc l'intégralité du projet de l'établissement qui doit être réécrit, tant en ce qui concerne les locaux à adapter, le projet social et le règlement intérieur.

2 Réfléchir à la diversification des publics accueillis



Les démarches d'humanisation tendent à favoriser une évolution du public accueilli vers une plus grande diversité. Le fait d'améliorer les conditions d'accueil, notamment par l'individualisation des chambres, apporte au centre une meilleure réputation et une plus grande attractivité.

Aux dires de certains gestionnaires, la présence de jeunes, de femmes, voire d'enfants dans un établissement peut avoir des effets positifs sur les comportements et relations sociales au sein de l'établissement. Il est en tout cas nécessaire d'anticiper et réfléchir cette évolution pour adapter éventuellement le projet d'établissement et accompagner ces nouvelles cohabitations, sans exclure les publics les plus marginalisés.

3 Associer tous les acteurs, y compris les résidents, à l'élaboration du projet



Dans les projets réalisés, l'association le plus en amont possible des différents acteurs institutionnels et opérationnels permet de faciliter la gestion des problèmes techniques (respect des normes), juridiques (permis de construire) mais également d'assurer un soutien financier.

Par ailleurs, le taux de rotation au sein de la structure et la proximité quotidienne entre travailleurs sociaux et résidents, qui permet une connaissance informelle des besoins, ne doivent pas freiner la recherche d'une participation effective des résidents à l'élaboration du projet. Elle seule permet de passer d'un stade de revendication personnelle à celui d'une implication dans un projet collectif ; elle est primordiale pour permettre le respect de l'expression de chacun et faciliter l'appropriation du nouveau projet par tous.

4 Individualiser les chambres et les sanitaires



L'individualisation des chambres et des sanitaires est le socle des transformations à réaliser pour un accueil respectueux de la dignité des personnes.

Elle permet aux résidents de bénéficier d'un espace d'intimité et de liberté essentiel à leur sommeil, leur hygiène de vie et leur bien-être. Elle entraîne également une diminution très importante des conflits et des tensions liées à la promiscuité des dortoirs, ou à des approches différentes de la pudeur et de l'hygiène mises à mal par l'usage de sanitaires communs.

L'individualisation des chambres et des sanitaires permet enfin de réaliser un meilleur accompagnement social, plus personnalisé, et offre aux personnes accueillies la possibilité de développer leurs capacités d'autonomie.

5 Trouver un équilibre entre équipements et services collectifs ou individuels : l'exemple des cuisines et buanderies



L'équilibre à trouver entre autonomie et accompagnement suppose des arbitrages en amont en matière d'équipement et de services, tenant compte des capacités des publics accueillis et des ressources financières du projet.

Une buanderie en libre accès peut être source de conflits (file d'attente, mauvais usage…), mais la gestion complète des lavages par la structure laisse peu de place à l'autonomie. Des kitchenettes dans les unités de vie permettent à ceux qui en ont les capacités de profiter de cette liberté, tandis qu'une cuisine commune pédagogique rend possible un travail d'apprentissage et le développement de moments de partage. La meilleure solution, si elle est supportable financièrement, consiste à proposer les deux… À défaut, il semble qu'une cuisine partagée soit à privilégier.

6 Proposer des espaces communs accueillants



Les démarches d'humanisation peuvent entraîner une plus faible fréquentation des espaces collectifs, notamment des salles de vie.

Or un centre d'hébergement ne peut en aucun cas se réduire à une juxtaposition d'unités de vie individuelles ou familiales : il est nécessaire qu'il permette aux résidents de tisser des liens favorables à leur socialisation.

Les locaux communs se doivent donc d'être accueillants, bien identifiés (bibliothèque, salle de télévision…). La décoration et le confort ne doivent pas être négligés, au risque de voir ces espaces peu investis et peu animés, alors qu'ils assurent une fonction essentielle dans la vie collective de l'établissement.

7 Proposer des activités collectives diversifiées



La vie collective passe aussi par la proposition d'animations variées, ouvertes à tous. Ces animations ne doivent pas faire l'objet d'une obligation de participation. L'accompagnement social individuel demeure bien sûr le cœur de métier de ces structures, mais les animations collectives permettent de trouver sa place au sein du groupe et de développer les capacités de communication. Lorsque ces animations participent à la vie du quartier, elles permettent de plus une forme de reconnaissance de la citoyenneté des personnes accueillies.

8 Développer les actions et dispositifs sécurisants



Un « chez soi » est d'abord un « abri ». Il est indispensable que les résidents puissent habiter en toute quiétude, sans éprouver de sentiment d'insécurité. La qualité des relations et de l'ambiance collective instaurées dans la structure y participent bien évidemment.

Un accès contrôlé à l'établissement permet d'éviter des intrusions non souhaitées. Une entrée discrète peut s'avérer utile pour des personnes victimes de violence familiale. À l'intérieur de la structure, une présence humaine, surtout la nuit, est en revanche plus rassurante qu'un dispositif de vidéo-surveillance.

Parmi les éléments favorisant le sentiment de sécurité, on soulignera également l'importance de l'isolation phonique, permettant d'éviter les inquiétudes liées à des bruits multiples et inconnus.

9 Revisiter le règlement intérieur en limitant les contraintes



Le règlement intérieur doit être conçu pour garantir tout à la fois l'indépendance et la liberté de chacun, un fonctionnement collectif harmonieux et une équité de traitement.

L'humanisation permet de revisiter les contraintes souvent imposées – telles que les restrictions horaires d'accès aux espaces communs, les limitations des visites dans les espaces privatifs, les interdictions de consommation d'alcool ou encore le refus des animaux – qui peuvent être vécues comme une forme d'infantilisation.

Des solutions alternatives à une réglementation stricte doivent être envisagées. L'évolution du projet social peut permettre de proposer de nouveaux services et de nouvelles prestations (accompagnement social et médical, présence humaine renforcée, accompagnement à la parentalité, création d'un chenil…) qui permettent de favoriser des relations apaisées et de confiance.

Des règles trop souples et variables selon les individus auxquels elles s'appliquent tendent à générer des sentiments d'injustice.

Un juste équilibre doit donc être trouvé ; il repose sur une adaptation pragmatique fonction des publics accueillis, de leurs besoins et attentes, en cohérence avec l'organisation générale mise en place et la configuration des locaux.

10 Anticiper les surcoûts de fonctionnement



La mise en œuvre du projet doit bien sûr être adaptée aux moyens financiers des structures, qui sont amenées à réaliser des arbitrages. Dans la définition des priorités, il s'agit d'évaluer finement l'impact des changements apportés sur les coûts ultérieurs.

La démarche d'humanisation peut entraîner une augmentation des coûts de fonctionnement : augmentation des surfaces à chauffer, à nettoyer, augmentation du nombre de points d'eau donc de la consommation globale, mise en place d'ascenseurs, de dispositifs de surveillance…

La réflexion autour des impacts et la recherche d'économies (diminution du poste « petites réparations », jusqu'alors grevé par la vétusté des locaux et du matériel, mutualisation de coûts de structure) doit faire partie intégrante du projet d'humanisation.

Retour sur la mise en œuvre du programme d'humanisation 2008-2012

Les principaux résultats issus de l'étude du Cerema

L'étude est consultable sur www.gouvernement.fr/publications-documents-de-la-dihal

Cinq ans après le lancement du programme d'humanisation, la Dihal et ses partenaires (DGALN, DGCS, ANAH) ont souhaité apprécier la réalisation des opérations et les transformations effectives intervenues dans les structures financées. L'étude réalisée par le Cerema croise une approche quantitative par questionnaire et une approche qualitative portant sur six projets choisis pour leur diversité. Elle a permis de formuler les 10 recommandations.

Elle met en évidence :

- Des travaux conséquents pour des projets ambitieux : 36 % des structures ayant répondu à l'enquête (au nombre de 193) ont engagé au moins partiellement des travaux de reconstitution de l'offre. La moitié des structures a réalisé des travaux complets portant à la fois sur l'individualisation, les espaces collectifs et les mises aux normes.
- Une augmentation du nombre de places de l'ordre de 1,5 %
- Un coût moyen de travaux de 20 k€ par place (avec des grandes variations)
- Une chute du nombre de places en dortoir à hauteur de 90 % : 76 % des structures ont réalisé des travaux d'individualisation ; la proportion de places équipées avec sanitaires est passée de 34 à 76 %, et avec sanitaires et blocs cuisine de 16 à 41 %. Ces travaux n'ont pas été réalisés au détriment des espaces collectifs, dont la surface a au contraire augmenté.
- La création de nouveaux services : des espaces d'accueil dans 20 % des structures, des bagageries dans 11 %
- Une amélioration de la vie quotidienne et des relations apaisées : les gestionnaires et travailleurs sociaux rencontrés témoignent de l'importance de ces restructurations. Les personnes se sentent mieux considérées, l'accompagnement est plus personnalisé.
- Un public plus jeune et plus féminin dans certaines structures
- Des projets sociaux réinterrogés dans 56 % des structures enquêtées : les règlements intérieurs ont globalement été assouplis, avec une augmentation du nombre d'établissements permettant un accueil 24h/24, de recevoir un tiers, ou encore de fermer sa porte de chambre ou d'unité de vie à clef. La proportion de structures accueillant les animaux est passée de 33 à 44 %. La moitié d'entre eux les accepte dans des espaces dédiés, l'autre moitié permet l'accès des animaux dans les espaces individuels.
- Une difficulté à organiser la concertation avec les personnes accueillies : moins de la moitié des structures a associé les résidents à l'élaboration du projet. Lorsque cela a été fait, c'est principalement au travers des conseils de vie sociale ou à l'occasion d'ateliers spécifiques. Quelques rares structures les ont associés en phase de chantier (visites, pilotage). Cette concertation a concerné davantage les structures de plus de 40 places. Elle a été davantage développée lorsque les projets étaient importants. Les CHU ont le moins organisé de concertation.

Le programme d'humanisation, un maillon dans la stratégie du logement d'abord

Créée en 1953, l'aide sociale à l'hébergement consiste en la création de structures financées par l'État, réservées initialement à des catégories de personnes précisément définies par décret : personnes sortant d'établissements hospitaliers ou pénitentiaires, en danger de prostitution, vagabonds... Les centres d'hébergement et de réadaptation sociale sont créés législativement en 1974 (ils deviendront en 1998 les centres d'hébergement et de réinsertion sociale, CHRS). Peuvent alors devenir bénéficiaires toutes les personnes et familles « dont les ressources sont insuffisantes, qui éprouvent des difficultés pour reprendre ou mener une vie normale ».

Dans les années 1980 puis 1990, la progression de la précarité et des exclusions entraîne une augmentation du nombre et une diversification des personnes sans abri. À la figure traditionnelle du clochard se substitue peu à peu celle du «SDF», mais aussi une pluralité de situations issues de ruptures diverses : femmes victimes de violences conjugales, demandeurs d'asile, personnes ayant perdu leur emploi voire travailleurs pauvres, dont les besoins d'accompagnement social sont très différents.

Pour faire face à ces nouvelles situations, les missions dévolues aux centres d'hébergement se développent et se précisent. La politique d'hébergement repose désormais sur le double objectif de protéger les personnes, en apportant une aide d'urgence, inconditionnelle, respectueuse des droits individuels, et d'accompagner les personnes dans un projet d'insertion en apportant une aide globale, qualifiée et adaptée. Ces deux objectifs ne doivent pas s'opposer, comme le rappelle le Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées : « l'insertion est la perspective de tout le dispositif tandis que l'urgence définit une voie d'entrée dans ce dispositif ».

Pour fluidifier et accélérer les parcours d'insertion, plusieurs mesures se conjuguent au cours des années 2000. L'institution du droit au logement opposable, en 2007, renforce le principe de continuité dans la prise en charge des sans-abris : toute personne accueillie dans une structure d'hébergement d'urgence doit pouvoir y demeurer jusqu'à ce qu'une orientation lui soit proposée. Une nouvelle catégorie d'hébergement, entre urgence et insertion est créée : l'hébergement de stabilisation. Mais ces mesures ne doivent pas conduire à démultiplier les étapes entre l'accueil d'urgence et l'accès au logement.

Au contraire, la refondation du secteur de l'hébergement et de l'accès au logement engagée à la fin des années 2000 avec le chantier national prioritaire pour les personnes sans abri et mal logées repose sur la stratégie dite du « logement d'abord » ou « vers le logement ». Inspirée

De l'hébergement au logement accompagné

Afin de rapprocher la situation des personnes relevant des centres d'hébergement de celle du droit commun, dans la logique de la stratégie du Logement d'abord, il s'agit de privilégier au statut « d'hébergé » (sans bail ni titre d'occupation) celui de résident (payant une redevance et percevant d'une aide personnelle au logement) voire celui de locataire, tout en continuant de proposer si besoin un accompagnement social global.

Le développement de logements dits « accompagnés ou adaptés » s'inscrit dans cette perspective. Il peut s'agir de logements dans le diffus (gérés par des associations agréées ou avec un dispositif de médiation entre le propriétaire et le locataire) ou de logements-foyers, structures collectives associant espaces privatifs meublés et espaces collectifs, comme les résidences sociales (logement temporaire) ou pensions de famille (logement pérenne pour des personnes isolées ayant des difficultés sociales ou psychologiques).

des programmes « Housing First » mis en œuvre aux États-Unis puis en Europe du Nord, cette stratégie ne considère plus l'accès au logement comme l'étape ultime du parcours d'insertion, mais fait de l'accès au logement un pré-requis. L'usager est placé au centre du dispositif et est appelé à être davantage acteur de son parcours. Les services d'accompagnement social doivent devenir flexibles, sous forme d'une aide intensive dispensée à domicile. Sa mise en œuvre relève en réalité de modalités très diverses renvoyant parfois à la simple association de logements et de services ou à des formes intermédiaires entre l'hébergement et le logement (cf. encadré page 9 et schéma p.11).

L'offre d'hébergement reste indispensable, notamment dans un contexte de pénurie de logement. Mais face à ces évolutions, les structures d'hébergement doivent évoluer, tant dans leur fonctionnement que dans leurs relations aux autres dispositifs. Le programme d'humanisation des centres d'hébergement participe de cette adaptation.

Référence bibliographique

- René Ballain et Elizabeth Maurel, *Le logement très social. Extension ou fragilisation du droit au logement ?*, éditions de L'Aube, 2002
- Claire Lévy-Vroelant, *L'hébergement : entre public et privé, un secteur en recomposition*, 2016, disponible sur le site politiquedulogement.com, rubrique « Dictionnaire de l'habitat »



Les Prytanes - Aix-en-Provence
Crédit photo : Magali Adjiman, Soliha Provence



La maison de Rodolphe - Lyon
Patriarche office of architecture, photo Cerema

Les structures d'hébergement au sein des dispositifs d'hébergement et de logement accompagné

Veille sociale et orientation

- **Service intégré d'accueil et d'orientation (SIAO)** : coordination départementale du dispositif de veille sociale (régulation des places et des orientations vers les différents dispositifs)
- **Centre d'appel 115**
- **Équipes de maraude**
- **Accueils de jour**

Hébergement d'urgence

- **Centre d'hébergement d'urgence (CHU)** : accueil inconditionnel de personnes connaissant des difficultés sociale et/ou économiques, jusqu'à la proposition d'une orientation vers une solution stable.
- **Logements et chambres conventionnées à l'ALT** (aide au logement temporaire) : accueil temporaire de personnes ne pouvant être accueillies en CHRS.
- **Nuitées d'hôtel** : Solution d'urgence pour faire face au manque de places dans les structures d'hébergement d'urgence.
- **Résidence hôtelière à vocation sociale (RHVS)** : solution ponctuelle d'hébergement de qualité à coût maîtrisé, alternative aux hôtels meublés.
- **Hébergement d'urgence et centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA et HUDA)** : accueil des demandeurs d'asile le temps de l'instruction de leur dossier.

Hébergement de stabilisation

Accueil de quelques jours à quelques mois des personnes éloignées de l'insertion afin de favoriser leur orientation ultérieure vers d'autres structures adaptées

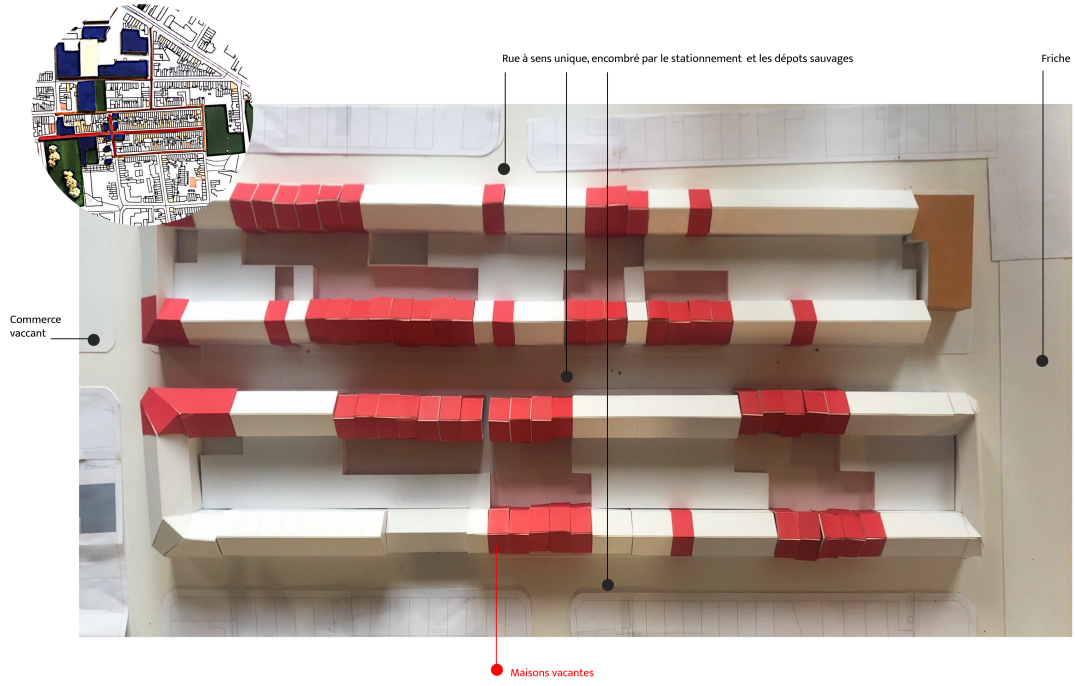
Hébergement d'insertion

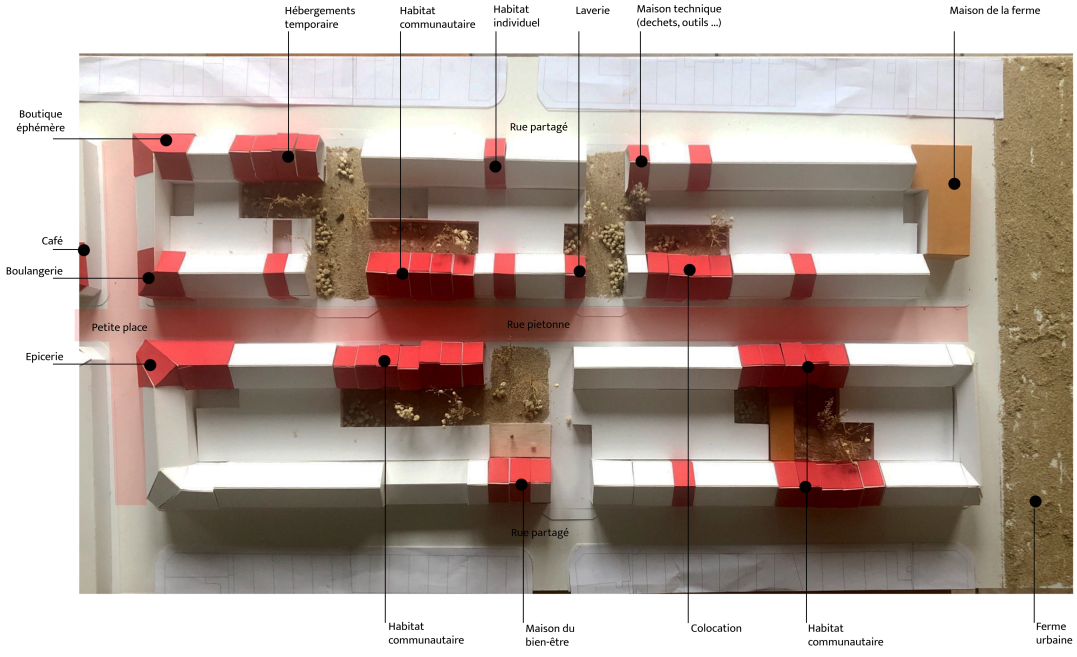
- **Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS)** : accueil de personnes ou familles en vue de les aider à recouvrer leur autonomie personnelle et sociale avec la mise en place d'un projet d'insertion pour une durée déterminée et renouvelable. Les CHRS peuvent être spécialisés dans l'accueil d'un public particulier ou prioritaire (par ex. femmes victimes de violences, personnes sous main de justice...)
- **Centre provisoire d'hébergement (CPH)** : accueil des réfugiés statutaires vulnérables pour faciliter leur insertion sociale et professionnelle.
- **Lits halte soins santé et Lits d'accueil médicalisés (LHSS et LAM)** : prise en charge médico-sociale temporaire de personnes sans domicile ayant besoin de soins sans hospitalisation et nécessitant un suivi thérapeutique.

Logements dits « accompagnés » ou « adaptés »

- **Résidence sociale** : structure collective de logements temporaires meublés, avec un accompagnement social
- **Pension de famille** : résidence sociale destinée à l'accueil sans limitation de durée de personnes en situation d'exclusion et d'isolement, avec un accompagnement de proximité effectué par un ou des « hôtes »
- **Résidence accueil** : pension de famille destinée plus particulièrement aux personnes en souffrance psychique
- **Foyer de jeunes travailleurs (FJT)** : accueil des 18-25 ans (parfois 16-30) en cours d'insertion socio-professionnelle
- **Foyer de travailleurs migrants (FTM)** : initialement destiné aux travailleurs immigrés isolés, sans limitation de durée. Les FJT et FTM sont progressivement transformés en résidences sociales.
- **Logements accompagnés « en diffus »** : en intermédiation locative (en location/sous location ou en mandat de gestion) ou détenus et gérés par des associations agréées. Ces logements bénéficient d'une gestion locative adaptée et un accompagnement social peut être proposé.

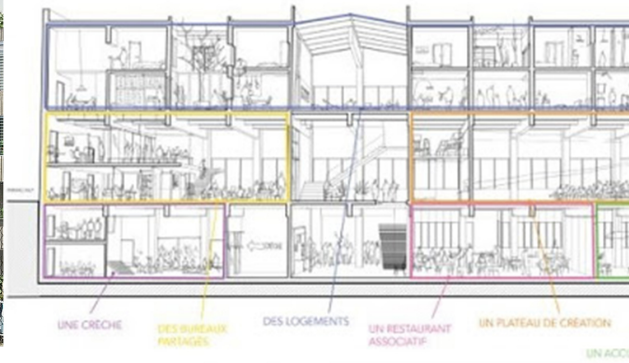
ANNEXE 5: Experimentation de l'ilot





ANNEXE 6: Tableau comparatif des références





Projet	Statut	Superficie parcelle	Superficie construction
FERME DU RAIL, Paris	Nouvelle construction	1307 m2	1320 m2
Tri Postal, Avignon	Réhabilitation	2077 m2	2500m2
Les grands voisins	Occupation temporaire Projet expérimental	3 500 m2 d'espaces extérieurs	10 000 m2 de batis
La cour du Maroc Paris 19ème	Espace urbain, parc	42 000 m2	



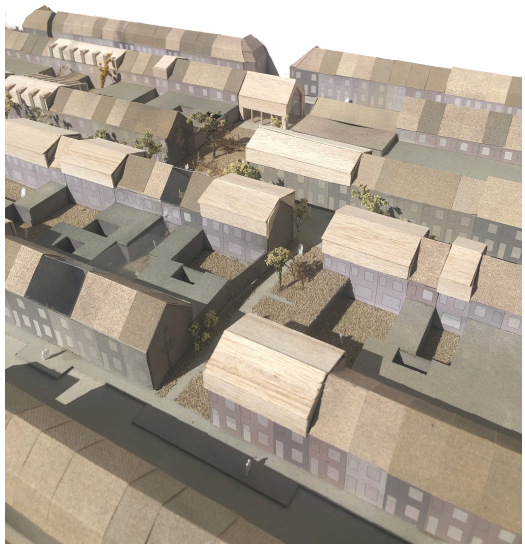




Lien avec le contexte, ouverture au quartier	Nombres de personnes hébergés	Equipements
Dans un premier temps, conception et participation au chantier avec les hébergés. Dans un second temps ouverture au quartier avec la création d'un restaurant, d'espaces récréatifs, composte.	15 réfugiés Et 5 étudiants en horticulture	Serre, potager, permaculture Composte Restaurant
Ancien site de la SNCF, « faire s'altérer les frontières entre projet social et projet culturel, en faisant s'articuler leurs espaces dédiés » -> espace culturel attrait	Accueil de nuit, 20personnes Hébergement d'insertions - 21 logements (studio 23m2, T2 34m2, T3 43m2, T4 65m2)	Creche, espace bien être (douche + laverie = espace détente, coiffeur..), Bureaux partagés, ateliers, jardin
Ouvert aux riverains du mercredi au dimanche, Restaurant, lieu de vie Atelier pour start up ..	600 personnes hébergés en centre d'hébergements d'urgence, foyer travailleurs migrants et mineurs migrants isolé.	Conciergerie, Accueil de jour Restaurant participatif Boutique éphémère Atelier Coopérative de bien être Espace locatif Espace de conférence
Extension publique du réseau d'entraide, d'hospitalité Au coeur des jardins d'EOLE		Le grand parquet- espace de représentation

ANNEXE 7: Maquettes

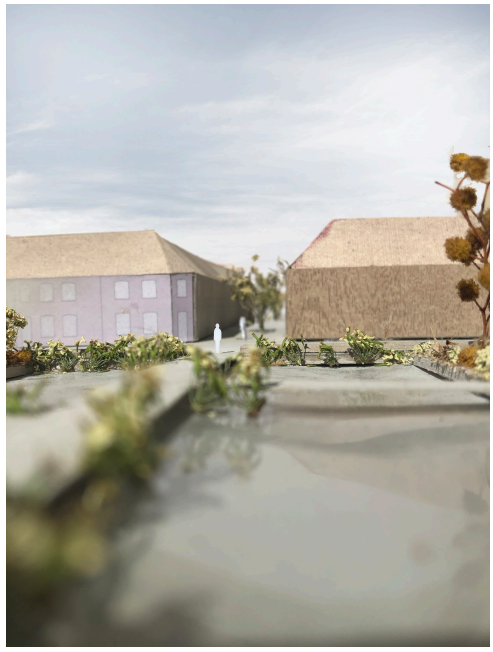







PILE





































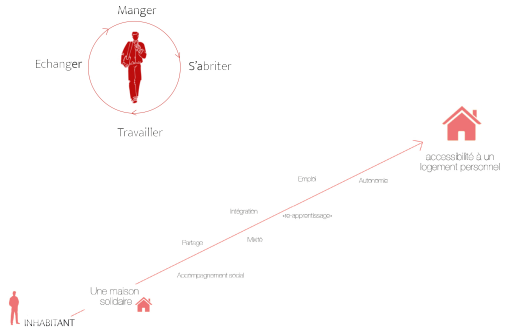




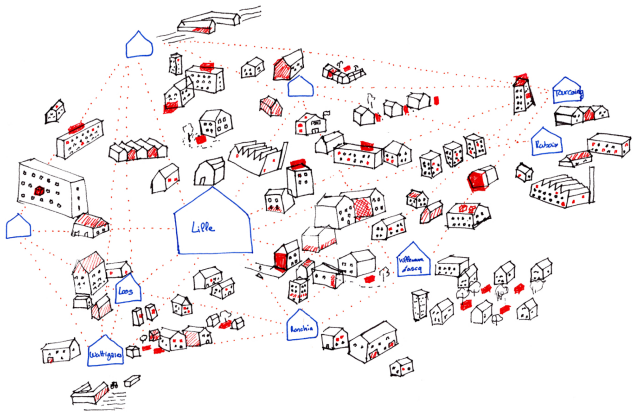




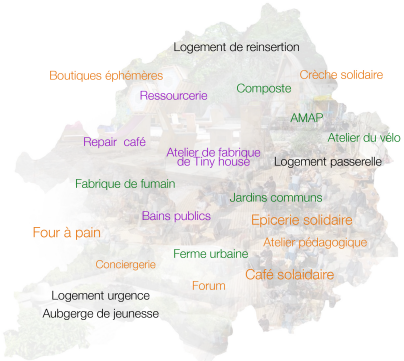




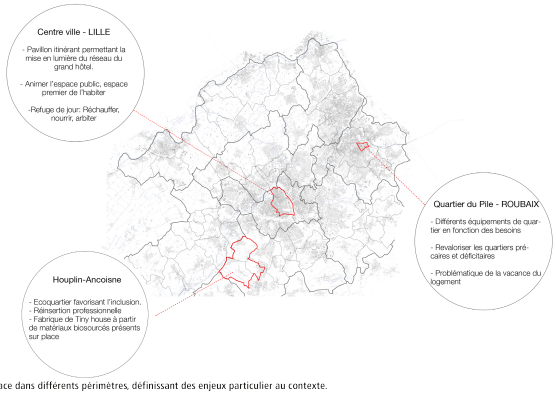
Des besoins humains qui passent par l'accès à l'habitat



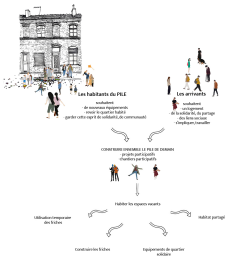
Un grand réseau d'habitats pour tous et d'équipements vecteurs de vivre-ensemble dans la Métropole Européenne de Lille en exploitant le potentiel des espaces vacant



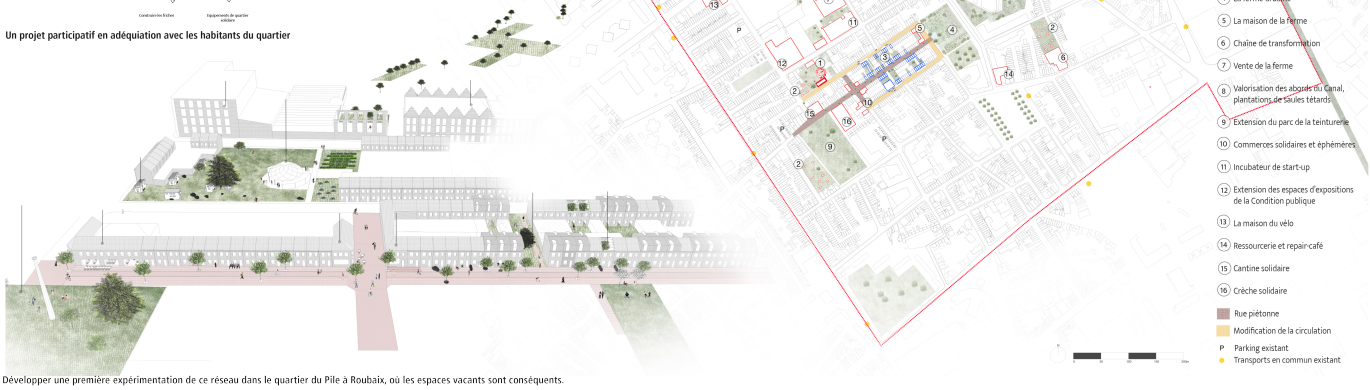
Un vaste programme à diffuser à l'echelle du territoire, en réponse à des problématiques locales et pour traiter l'urgence localement



Une stratégie mise en place dans différents périmètres, définissant des enjeux particulier au contexte.



Un projet participatif en adéquation avec les habitants du quartier



Développer une première expérimentation de ce réseau dans le quartier du Pile à Roubaix, où les espaces vacants sont conséquents.

L'architecture d'urgence questionne une pratique plus juste, respectueuse de son contexte, mais surtout humaine, qui met au coeur du projet ses acteurs.
Parler d'urgence en architecture, notifie d'une mise à l'abri rapide d'un individu qui passe par la construction de son habitat mais aussi par son environnement social et bâti propice à son développement.
Un chose s'avère évidente, pourquoi ne qualifie t-on pas d'urgence le problème du non-logement en France? Nos propres territoires destinent ses *inhabitants* à de l'hébergement temporaire qui ne lui permettent pas d'exister à travers un habitat.
Tirer partie des leçons d'une pratique humanitaire de l'architecture ,et appliquer ses enseignements à l'échelle de nos territoires sont les enjeux de ce projet, qui tentera de proposer une solution architecturale quant à la mise à l'abri de l'individu mais aussi du développement de son environnement social, des vecteurs d'insertion, et de résorption de l'urgence.
Comment proscrire l'hébergement d'urgence au profit d'habitats dignes, diffusés dans nos villes ?

L'étude du territoire de la Métropole Européenne de Lille a mis en lumière des problématiques urbaines et sociales, mais aussi son potentiel d'espaces vacants, une ressource quant à la mise en place d'un réseau d'habitats pour tous accompagnés d'équipements solidaires, des lieux d'opportunités sociales, vecteurs de vivre-ensemble, conjuguant lieux de vies pour tous et solidarités.

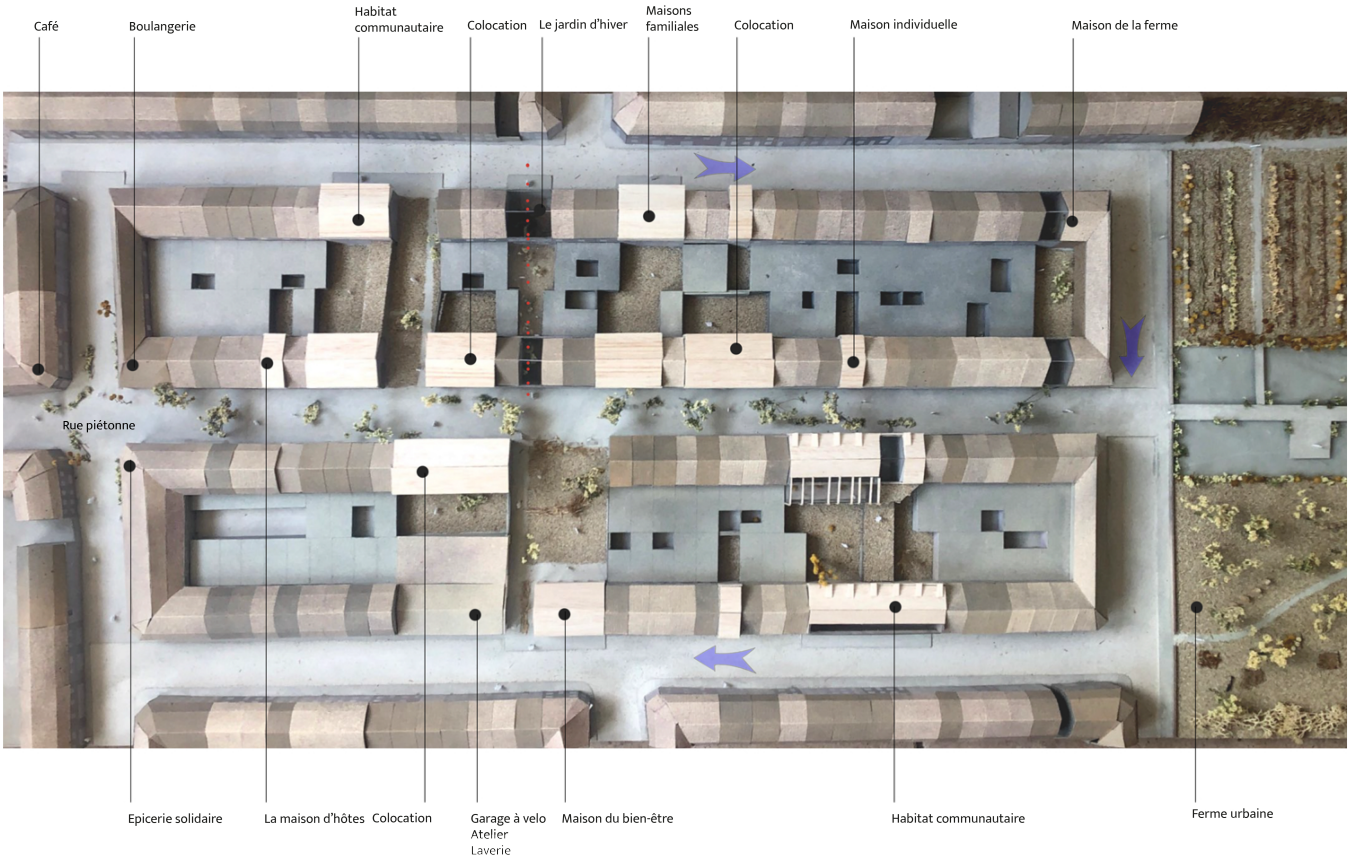
Une métropole hospitalière envers tous ses habitants.

Le quartier du Pile à Roubaix, permet de créer une expérimentation architecturale, quant à la valorisation du patrimoine bâti vacant, mais aussi quant à l'aspect participatif de ce type de projet. Une rénovation urbaine qui démontre la possibilité de créer des espaces à échelle humaine, une vie de proximité, basée sur une économie locale autour des besoins humains: l'alimentation, l'habitat, le travail et l'échange. Un projet démontrant les possibilités de créer l'habitat pour tous, qui expérimente l'habitat collectif au sein d'une trame de logements individuels, et propose une appropriation résiliente de ce patrimoine bâti, soucieuse du développement de ses habitants.

Architecture d'urgence - Les leçons d'une pratique humanitaire comme réponse à l'urgence locale
La métropole hospitalière

Promoteur : Dimitri Fache Expert: Sarah Van Massenhove Atelier Fair-e : Chloé Salembier - Dimitri Fache - Olivier Camus - Quentin Wilbaux

MARION PELÉ

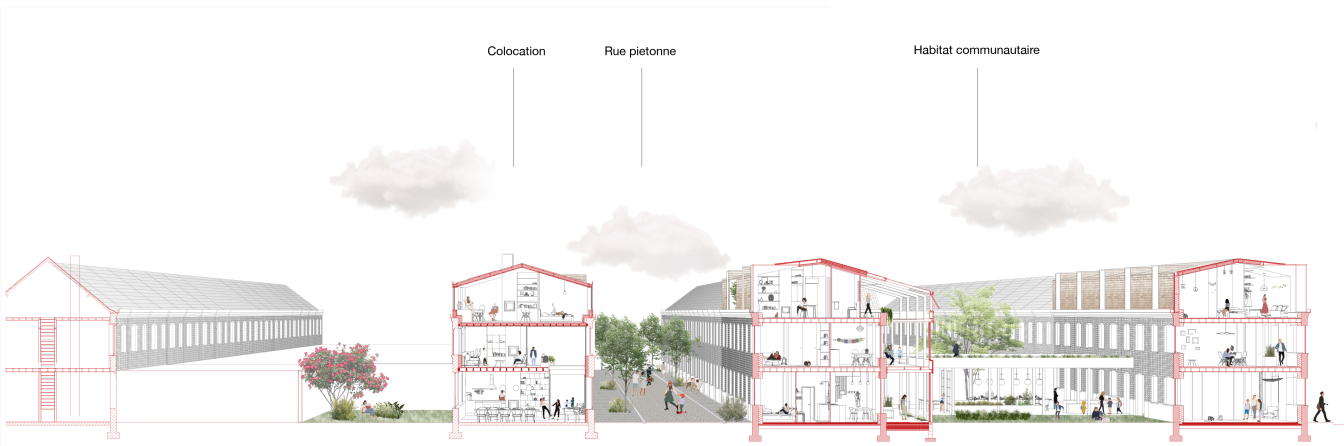




L'ilot lanière situé au coeur du quartier du Pile concentre 57 maisons ouvrières vacantes à lui tout seul. Se présente alors des opportunités spatiales. Aérer l'ilot par des espaces publics partagés réduisant son échelle de longueur (200m) et animant la rue piétonne créée par le plan directeur.

La mise en réseau d'un nombre plus ou moins important de ces maisons permet, selon les configurations, la mise en place de différentes formes de vivre ensemble. Des habitats pour tous, qui permettent d'assurer les différentes temporalités d'occupation de l'habitant, tout en offrant une mixité.





Architecture d'urgence - Les leçons d'une pratique humanitaire comme réponse à l'urgence locale
La métropole hospitalière

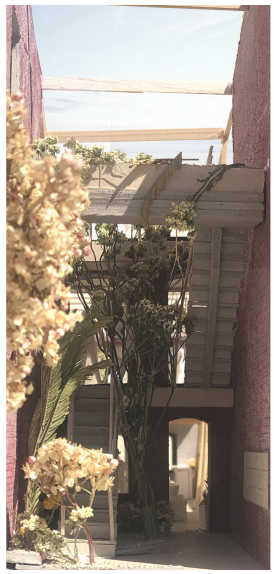
Promoteur : Dimitri Fache Expert: Sarah Van Massenhove Atelier Fair-e : Chloé Salembier - Dimitri Fache - Olivier Camus - Quentin Wilbaux

MARION PELÉ









Cet ensemble de 12 maisons vacantes dans l'îlot permet la mise en place d'un habitat communautaire comprenant de nombreux espaces communs.

Les didfférentes typologie d'habitats proposées permet à l'habitant de se l'approrier en fonction de ses besoins.

La question du seuil entre l'intimité et le commun est essentielle, elle est ici traitée par des espaces de transitions plus ou moins partagés.

De la rue vers le jardin d'hivers, vers l'espace commun pour tous, vers la coursive habitée: le seuil d'entrée de l'habitat individuel, vers la chambre.







Architecture d'urgence - Les leçons d'une pratique humanitaire comme réponse à l'urgence locale
La métropole hospitalière

Promoteur : Dimitri Fache Expert: Sarah Van Massenhove Atelier Fair-e : Chloé Salembier - Dimitri Fache - Olivier Camus - Quentin Wilbaux

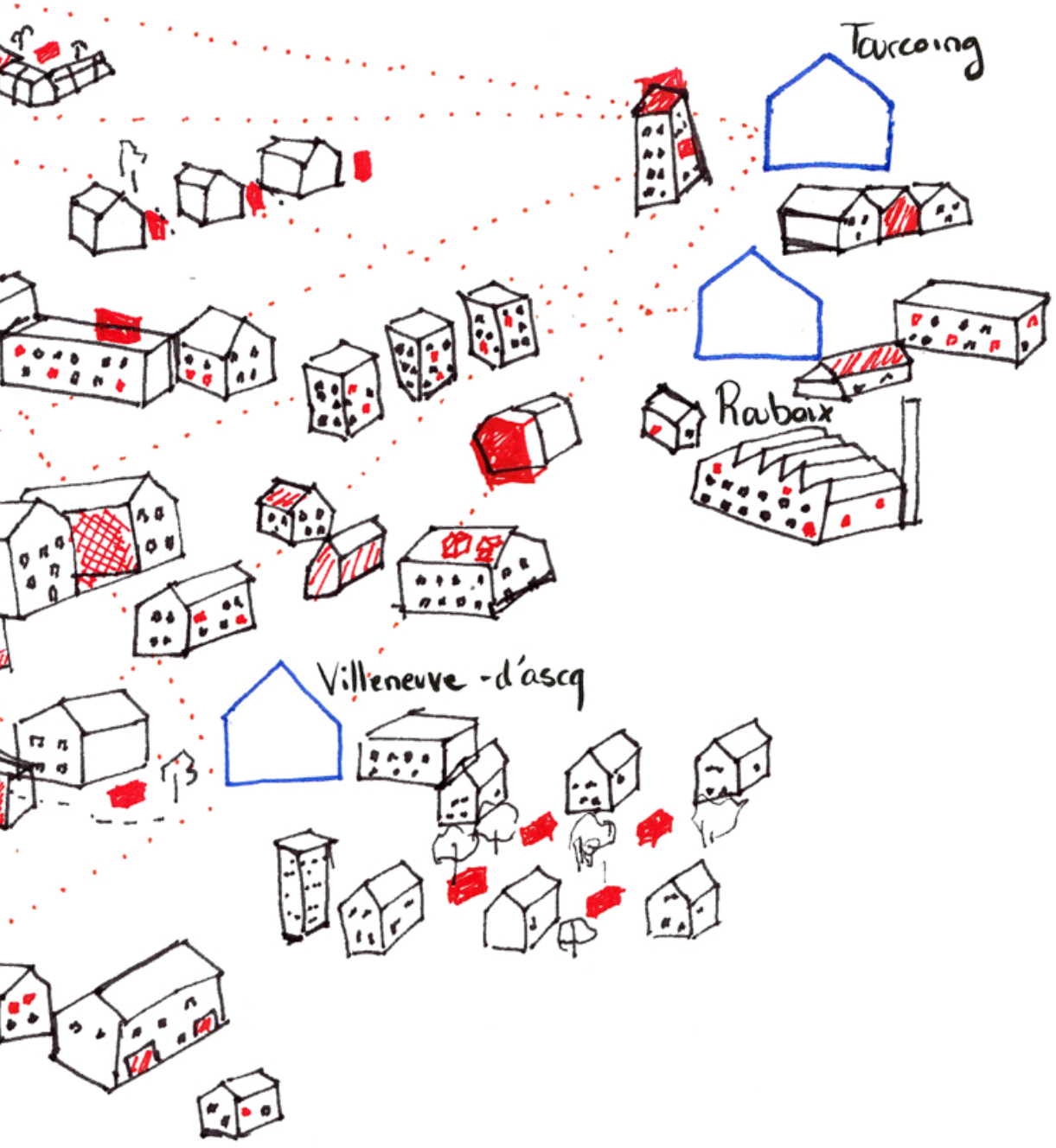
MARION PELÉ

«Nous sommes tous ensemble responsables, responsables de nous-mêmes et responsables les uns des autres, c'est cela la grandeur d'être homme.»

L'abbé Pierre



Les héros du Pile,
Le street-artiste lillois Kelu Abstract a réalisé une série de portraits d'habitant·e·s du quartier du Pile, sur les fenêtres murées d'une maison inoccupée. Il met lumière les héros et héroïnes du quotidien, qui ont continué de travailler, malgré la crise et le confinement.


Tourcoing
Roubaix
Villeneuve -d'ascq

Marion Pelé